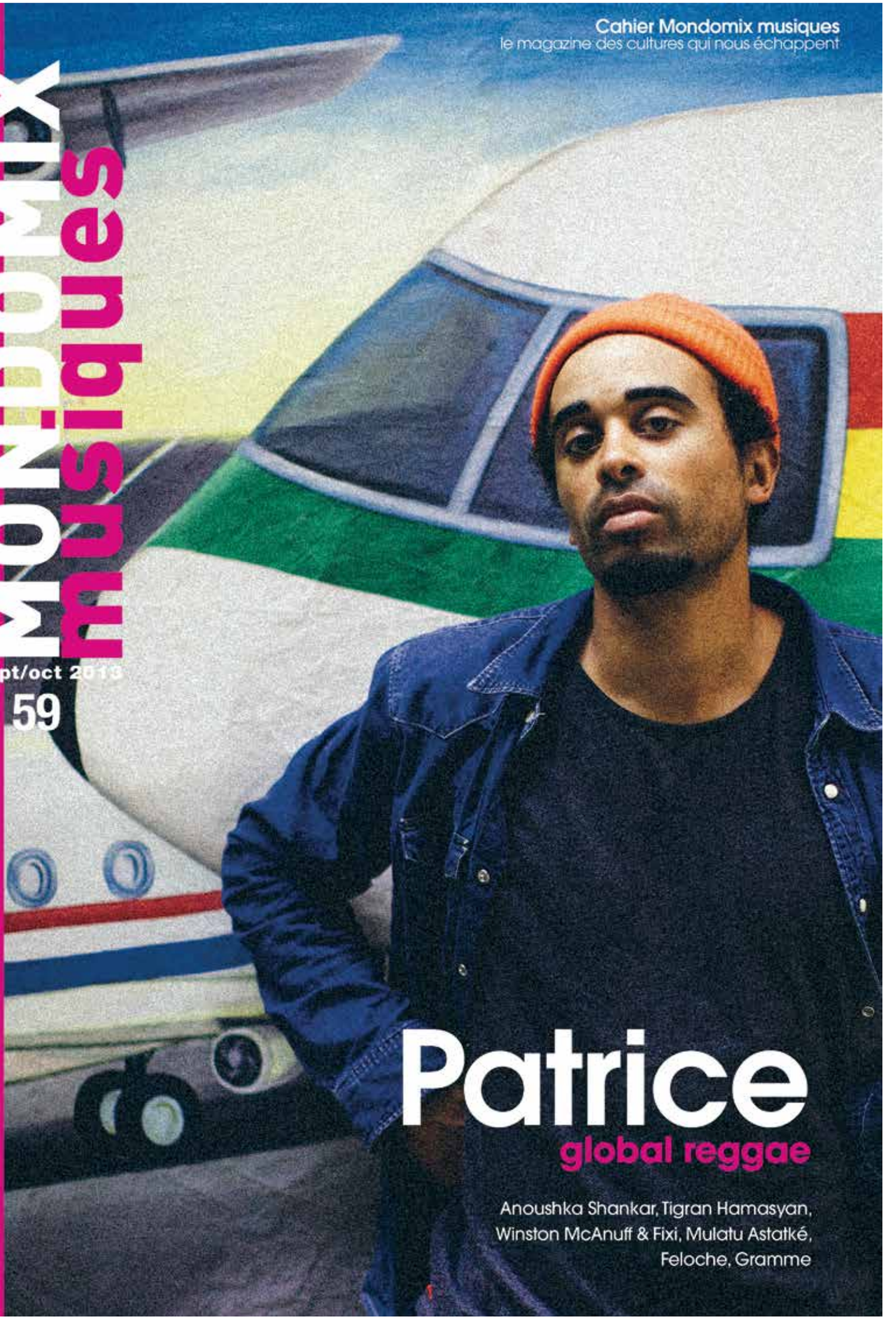
Cahier Mondomix musiques
le magazine des cultures qui nous échappent

MONDOMIX musiques

sept/oct 2013
59



Patrice
global reggae

Anoushka Shankar, Tigran Hamasyan,
Winston McAnuff & Fixi, Mulatu Astatké,
Feloche, Gramme

059 sept/oct 2013 Gratuit www.mondomix.com

BORALYS ET PANDRAGON PRODUCTIONS PRÉSENTENT AU

THÉÂTRE DU GYMNASE

DIRECTION JACQUES BERTIN

LES ADULESCENTS

De Dominique Coubes

Mise en scène Nathalie Vierne

AVEC
KARINE LYACHENKO
MALCOLM CONRATH
MARION LAHMER

À partir du 10 septembre

Lumières : Jacques Rouveyrollis Assistante mise en scène : Margot-Colette Coubes

RÉSERVATION : 01 42 46 79 79 - 0 892 683 622 (0,34€/MIN) - WWW.FNAC.COM

38, boulevard Bonne nouvelle, Paris75010 - www.theatredugymnase.com

2-1056828 / 3-1056829 Design graphique Laëtitia Aynié © / http://laetitia-aynie.fr

Benjamin MiNiMuM

ÉDITO
A votre santé !

La disparition du mensuel musical Vibrations, au moment où nous lancions notre premier numéro en kiosque, ne nous a pas faits sourire. Les amoureux de musique y ont perdu un précieux outil pour se repérer à travers ce que la planète peut produire de meilleur en termes de frissons sonores. Nous avons décidé d'offrir l'hospitalité dans nos pages à David Commeillas, qui présidait ces dernières années la rédaction du magazine et qui présentera son coup de cœur du moment au sein de sa « rubrique imprononçable ». Son choix se porte aujourd'hui sur l'electro funk minimaliste de Gramme, qui vient compléter le cocktail sonore composé des nouvelles aventures de Patrice, du fruit des retrouvailles entre Winston McAnuff et Fixi, des arômes indo-pop d'Anoushka Shankar, des toniques chansons voyageuses de Féloche, du jazz virtuose du jeune Arménien Tigran et du vénérable Ethiopien Mulatu Astatke, sans oublier les épices rares de Oy, la cumbia digitale de Dengue, Dengue, Dengue ou la farandole de saveurs du kaneka calédonien. L'automne peut arriver, nous sommes prêts à trinquer à sa santé.

SOMMAIRE

04/07 **Patrice**
Nouvelle lumière

08/15 **ACTU musiques**
14 / **La nuit des Suds à Arles // Live**

16/25 **PORTRAITS, INTERVIEWS**
16 / **Winston McAnuff et Fixi**
18 / **Anoushka Shankar**
19 / **Tigran Hamasyan**
20 / **Feloche**
22 / **Les Espoirs de Coronthie**
23 / **Mulatu Astatké**
24 / **Oy**
25 / **Dengue Dengue Dengue**

26 **TENDANCES**
Esprit Calédonie

28 **LA RUBRIQUE** de David Commeillas
Camisole de funk

30 **DIS-MOI CE QUE TU ECOUTES**
Gaetano Massa

31/42 **CHRONIQUES DISQUES**

45 **LABEL**
VP Records

46 **CHRONIQUES LIVRES**

48/52 **DEHORS**

Egalement au sommaire du **magazine Mondomix** (en kiosque) :

Un reportage photographique sur les rappeurs qui résistent à la Camorra.

Un dossier sur l'éducation artistique à l'heure où elle s'apprête à changer.

Des images de Cuba et une expédition en Afrique du Sud.

© Joyce

« J'ai été envoyé dans un internat une semaine après la mort de mon père. J'avais onze ans. Bob Marley était mon secret. Je m'enfermais dans ma chambre et je l'écoutais »

■ **PATRICE** *The Rising of The Son* (Supow Music/Because)

■ **EN CONCERT**
le 17 octobre à Dijon, le 18 au Nancy Jazz Festival, le 19 au Havre, le 25 à Feytiet, le 26 à Brest

■ ***www.patrice.net***

NOUVELLE LUMIÈRE

Patrice

Propos recueillis par : **François Mauger**

Patrice est à la fois le pionnier et le porte-parole de la génération globalisation. Né en Allemagne d'un couple afro-européen, cet amoureux de la musique jamaïcaine avait ouvert les années 2000 avec *Ancient Spirit*, véritable manifeste métisse. Il persévère depuis avec d'électrisants albums en forme de puzzles. Le tout nouveau, *The Rising Of The Son*, est porté vers les hauteurs par le contraste entre ses rythmes gorgés de soleil et sa voix plaintive

Pourquoi avoir choisi ce titre qui mêle éducation d'un enfant et lever de soleil ?

Patrice : En fait, *The Rising Of The Son* peut évoquer plus de choses encore. La religion par exemple : l'astrologie ou Jésus, le fils de Dieu. Mais je voulais d'abord rappeler que nous pouvons tous être des enfants. Dans cet album, l'enfant symbolise une certaine absence de peur, une certaine forme d'innocence. Pour moi, *The Rising Of The Son* renvoie à l'éveil d'une nouvelle conscience. Parfois, une nouvelle lumière arrive et vous voyez les choses d'une nouvelle façon... J'ai essayé d'apporter une sensation de printemps, de matin, de commencement.

Plusieurs chansons parlent de l'enfance. Vous faites partie des gens qui se demandent à la fois quelle planète ils vont laisser à leurs enfants et quels enfants ils vont laisser à la planète ?

Patrice : Absolument ! Je me pose ce genre de questions existentielles, comme devrait le faire tout être humain, en particulier tout père. Chercher à comprendre mon rôle et mes responsabilités en tant que père, me demander quel exemple je donne, ce que je veux transmettre, tout cela me passionne. Sur l'une des nouvelles chansons, je chante *« Nous empruntons la terre à nos enfants / elle ne nous appartient pas »*.

Mais devons-nous également préparer nos enfants à changer le monde que nous avons construit ?

Patrice : Je crois que nous les éduquons de notre mieux. Personnellement, j'essaie d'élever deux enfants qui ont une forte personnalité, j'essaie de les amener à prendre leurs propres décisions, à avoir leurs propres idées. Nos enfants vont faire la différence, ils vont devoir être des meneurs. A notre époque, tout le monde est un suiveur. Le monde va avoir besoin d'autre chose.

Vous aussi, vous avez été un fils. Cet album est-il une façon de remercier votre père pour l'éducation qu'il vous a donnée ?

Patrice : Oui, mais mon père pourrait, je crois, être fier de tout ce que j'ai accompli à ce jour. Vivre ma vie est une façon de le remercier. Quel sentiment plus agréable pour un père que d'être

fier de son fils ? Vous savez, je suis né le jour où mon grand-père est mort. Le titre de l'album se réfère également à ce cycle de vie.

Votre père était un cinéaste venu de Sierra Leone. En quoi sa personnalité vous a-t-elle influencé ?
Patrice : Il était également écrivain et très engagé. Quand vous venez d'un pays comme la Sierra Leone et que vous voulez vous en sortir par vous-même, grâce à votre intelligence - il a obtenu une bourse pour l'université -, cela demande beaucoup de force et de discipline. La façon dont un père influence le plus son fils, c'est par l'exemple. J'ai eu cet exemple très fort dans ma vie, ainsi que celui d'une mère extraordinaire. Malgré la différence de couleur de peau, malgré le climat autour d'eux à l'époque, ils ont choisi l'amour, ils ont choisi une vie très engagée. Mon père s'impliquait dans les problèmes politiques. Je ne l'ai jamais entendu dire : *« Je vis ma vie et je laisse les autres se débrouiller »*. Non. Il me parlait comme à un adulte. Il m'a écrit des lettres qu'il aurait écrites à un adulte, en me faisant part de ce qui l'inquiétait. Il était content que je prenne des responsabilités. Je m'étais exprimé au nom de mon école maternelle devant le maire, il en était très fier...

Au moment où vous avez perdu votre père, vous en avez trouvé un autre en la personne de Bob Marley ?
Patrice : Cela parait étrange mais c'est exact. J'ai été envoyé dans un internat une semaine après la mort de mon père. J'avais onze ans. C'était une chance pour moi : j'avais reçu une bourse pour l'une des meilleures écoles d'Allemagne. Mais je me suis retrouvé dans un environnement angoissant. Bob Marley était mon secret. Je m'enfermais dans ma chambre et je l'écoutais sur mon walkman. Ses chansons me parlaient. Si je devais faire une compétition de sport, j'écoutais un passage précis d'une chanson sur mon walkman, je le posais et je me mettais à courir. Bob Marley signifiait énormément pour moi. Je ne voulais rien écouter d'autre. Il me donnait des idées. Je suis devenu végétarien à onze ou douze ans. Je me suis mis à lire de la philosophie. Je ne comprenais pas tout mais j'essayais.

Pourtant, même si ce nouvel album s'appuie souvent sur des rythmes jamaïcains, vous n'imitez jamais Marley, vous réinventez le reggae à chaque chanson. Pour vous, cette musique ne devrait jamais cesser d'évoluer ?
Patrice : Bien sûr. L'évolution est nécessaire à la vie. De toute façon, ma musique est une expression de moi-même. Je suis moi-même « mixé ». Je suis le fruit de différentes cultures. Je m'empare d'un rythme, d'un son et je les assemble. Ma sensibilité musicale, ma façon de faire ne sont en aucune façon une imitation. Il y a deux ou trois chansons que j'ai enregistrées en Jamaïque, de façon très classique. Tout le reste est le résultat de beaucoup de recherches.

Mais que pensez-vous des musiciens qui tentent de reproduire le son du reggae classique ?
Patrice : Certains sont bons, d'autres mauvais. Si je sens leur originalité, leur sincérité, j'apprécie ce qu'ils font. Mais je me dis que les autres se font une drôle d'idée d'eux-mêmes…

Ce n'est pas le cas de Busy Signal, le représentant de la nouvelle génération de chanteurs jamaïcains. Pourquoi l'avoir invité sur cet album ?
Patrice : Il est l'un des artistes jamaïcains qui m'inspirent le plus. Il est de la nouvelle école mais connaît parfaitement l'ancienne. Avec son dernier album, *Reggae Music Again*, il rend hommage à sa culture. Il est là pour durer.

Il y a de nombreux autres invités sur cet album : Cody ChesnuTT, Selah Sue, Ikaya…
Patrice : Cody ChesnuTT est un très bon ami. Je suis un véritable fan : son *Headphone Masterpiece* est l'un de mes albums préférés de tous les temps. J'ai eu la chance de produire son dernier album, *Landing on a Hundred*. L'histoire de notre duo est très drôle parce que je suis allé le voir à la BBC, à Londres, avec mon fils. Mon fils, qui a sept ans, lui a écrit une chanson. Je ne sais pas pourquoi, il a dit : *« Cody, tu es un très bon chanteur, je vais t'écrire une chanson »*. Il a juste pris un papier et un crayon et a écrit *« God bless you la la la »*. Cody l'a remercié. Quand j'ai envoyé la musique à Cody en lui demandait s'il savait ce qu'il voulait ajouter, il a répondu : *« La seule chose qui me vient à l'esprit, c'est God bless you la la la »*. Mon fils est donc un parolier maintenant. Je l'ai inscrit à la Sacem. Ikaya, je l'ai rencontrée en Jamaïque. Elle a une voix incroyable, elle va se faire remarquer. Selah Sue est également une amie dont j'ai eu la chance de produire l'album.

Paradoxalement, alors que l'Afrique est à l'arrière-plan de ce disque, vous n'avez pas d'invité africain. Pourquoi ?
Patrice : Je ne raisonne pas de cette façon. Je vois l'Afrique de façon différente. Cody ChesnuTT est africain, Ikaya aussi. Ils sont des satellites de l'Afrique. Vous savez, même les Africains qui vivent sur le continent ne sont plus les Africains qui y vivaient il y a cinq siècles. Ils ont été influencés par la culture occidentale. Je ne vois pas les frontières.

Vous avez tourné un court-métrage en Sierra Leone et vous en montrez des extraits dans un clip. On y voit des jeunes qui sont membres d'un gang de Freetown. Est-ce vraiment là le visage de la Sierra Leone ?
Patrice : Non. C'est une fiction, je fais mes premiers pas de réalisateur. Ce n'est pas un documentaire. Le visage de la Sierra Leone, c'est la jeunesse. C'est un très beau pays. Nous avons à l'esprit des images horribles mais les plages sont superbes et les gens très accueillants. Si je devais faire un documentaire, c'est ce visage-là de la Sierra Leone que je montrerais. Alors que cette fiction parle de la lutte entre l'amour et la peur. Les gangs incarnent les peurs d'un jeune homme. Ils le tuent mais il revient. C'est un peu « the rising of the son » : il revient sous la forme d'un enfant, puis il grandit tandis qu'il marche vers eux et embrasse le chef du gang. Il dépasse ses peurs. Beaucoup de mes amis de Sierra Leone ont participé à ce film. Le jeune

© Dayanne

styliste qui m'a aidé pour le scénario était autrefois dans un gang. Il fait partie de ces jeunes à qui on a donné une opportunité de changer. Un autre ancien membre de gang va, par exemple, étudier le droit, alors qu'il ne savait pas écrire il y a encore quelques années.

Vous avez envie de montrer d'autres images de Sierra Leone que celles que nous avons vues à la télévision il y a dix ans ?
Patrice : Absolument. Quand vous parlez de la France, vous montrez l'Arc de Triomphe et la Tour Eiffel, vous ne montrez pas les ghettos de Seine-Saint-Denis. Cela a un effet sur les mentalités. Les images positives rendent les habitants fiers de leur pays. A l'inverse, quand on regarde vers l'Afrique, les images sont souvent négatives. Les famines, les guerres… Le monde voit l'Afrique et les Africains ainsi. Il faut souligner ce que chaque pays a de beau. Je ne dis pas qu'il ne faut pas parler des problèmes mais il est inutile d'en parler tout le temps. La priorité, c'est de les régler. Le changement commence par l'image que l'on a de soi. Si on se voit comme un gagnant, on a une chance de gagner. Il faut que les Africains puissent se voir de cette façon. Le problème est que l'Afrique est une bonne affaire pour l'humanitaire. Prenez un bol, écrivez « Afrique » dessus, ajoutez le ruban de la lutte contre le sida et il se remplit de piécettes. C'est devenu une marque. Il faut que cela change.

Vous rêvez d'un autre monde mais, dans une chanson, vous vous décrivez comme un « hippie avec une arme ». Que voulez-vous dire par là ?
Patrice : En réalité, ma seule arme est ma guitare. Je suppose que cela a à voir avec ma génération, qui a grandi avec le hip hop et relie toujours la violence et la beauté. On dit *« C'est mortel »* ou *« C'est une tuerie »* quand on veut exprimer notre admiration. Mais je ne suis pas violent. Je veux utiliser la musique pour rendre le public conscient.

Mais vous croyez qu'un monde sans armes est possible ?
Patrice : Je ne crois pas qu'un monde sans conflits soit possible. Et je ne suis même pas sûr que ce serait une bonne chose. Mais les armes de destruction de masse, les mines anti-personnelles et les drones doivent disparaitre.

Quel est le rôle d'un chanteur dans ce monde de conflits ?
Patrice : Je ne peux parler au nom de tous les chanteurs, qui ne sont parfois que des « entertainers »… Je ne peux parler qu'en mon nom. Mon rôle est de m'exprimer. Je suis le produit d'un nouveau monde, plus interconnecté. Je fais partie de ceux qui bâtissent une culture qui pourrait s'appliquer partout. Mon parcours me permet de voir le monde depuis différentes perspectives. Ce qui divise les hommes, ce sont les cultures, plus que les religions, qui ne sont, de toute façon, le plus souvent que l'expression d'une culture particulière. En créant une culture qui a un sens partout, j'essaie de les rapprocher. Ma seule religion est la musique. Pour moi, un bon concert vaut mieux qu'une messe. Je ne parle pas d'idolâtrer le type qui est sur scène, comme le demande Kanye West, mais de partager un moment. A la fin d'un bon concert, on se sent réanimé. A nouveau, on a vu un exemple et on peut s'inspirer de cet exemple pour aller plus loin. Etre cet exemple, c'est mon rôle…

Parlons **salons**

Le guitariste malgache Teta, programmé au Womex © B.M.

SALONS

L'Europe compte aujourd'hui trois salons professionnels et internationaux, largement dédiés aux musiques du monde. Le plus jeune d'entre eux, le **Medimex**, se déroule du 6 au 8 décembre à Bari, dans les Pouilles italiennes, et propose des réductions sur le prix de locations des espaces d'expositions, à saisir avant le 20 septembre. Le **Babel Med Music** marseillais, prévu du 20 au 22 mars 2014, annonce le 15 septembre comme date butoir pour déposer un dossier de candidature aux showcases. Quant au pionnier, le **Womex**, qui démarre la saison du 23 au 27 octobre à Cardiff (Pays de Galles), il a révélé sa programmation musicale ainsi que le lauréat du prix d'excellence professionnelle : le **Festival au Désert** au Mali, qui en douze ans a largement contribué au rayonnement des musiciens touareg à travers le monde, mais n'a pu se tenir cette année en raison du conflit qui a touché le pays.

- www.womex.com
- www.pugliasounds.it/medimex
- www.babelmedmusic.com

Accordez-moi un salon

EVÉNEMENT

Les 5 et 6 octobre prochain, la salle parisienne de La Bellevilloise se transforme en temple du piano à bretelles, du bandonéon ou du concertina. Nouveau rendez-vous initié par l'équipe d'**Accordéon Magazine**, ces deux jours sont l'occasion de réunir les amoureux et les professionnels qui ont fait de cet instrument le centre de leur vie. Ce marché, ponctué de showcases et agrémenté d'expositions, va permettre de mettre en valeur la grande diversité de styles musicaux que l'instrument, sous toutes ses formes, peut servir.

Le 5 au soir, le salon laisse la place à une nuit de musiques tziganes durant laquelle l'accordéon prend des accents turc, romani ou serbe avec Banda Sljivonica, Kolektif Istanbul, DJ Soumnakai et le Raki Balkans Sound System.

Affiche conçue par Robert Crumb

ESPRIT ÉBÈNE PRÉSENTE

BABANI KONÉ

LA GRANDE GRIOTTE MALIENNE EN CONCERT EXCEPTIONNEL

AU TRIANON

LE SAMEDI 21 SEPTEMBRE A 19H PRÉCISE AU

80 bd Rochechouart 75018 Paris M° Anvers

Vente : KALITEX, 55 rue des Poissonniers Paris 18, FNAC, DIGITICK

25€ ou 50€ VIP 1er rang

PIATTA PROD.

Le mambo des marmots

© Thierry Nava

FESTIVAL

« Pourquoi on s'intéresse aux marmots ? Parce que c'est un enjeu fondamental », s'emporte Kamel Dafri, le directeur de **Villes des Musiques du Monde**, un festival qui anime les nuits de Bobigny, de Sevran ou de Bondy. *« Notre projet est profondément ancré dans une démarche d'éducation populaire. En Seine-Saint-Denis, le travail est à prendre à la base, donc avec les enfants »*. D'où l'idée de monter « Marmots et griots », une adaptation du répertoire d'un musicien d'ailleurs pour les voix des jeunes élèves. Cette année, programmation colombienne oblige, c'est l'accordéoniste **Antonio Rivas** qui dialogue avec les enfants. Rendez-vous en octobre pour le lancement et avant l'été pour les premières représentations.

◆ www.villesdesmusiquesdumonde.com

JMF New Wave

© Simon Prevost

ASSOCIATION

Wagner, oui, mais remixé par le DJ Fernando Favier ! Et aussi Maria Robin, qui chante les terres qu'arpente son père, Titi, ainsi que le candide chanteur Tom Poisson et le McDonnell Trio, une famille de musiciens irlandais… Décidément, les vénérables **Jeunesses Musicales de France** n'ont plus grand-chose de classique. L'association, née il y a 70 ans, organise annuellement près de 2 000 concerts pour les plus jeunes mais son ambition reste inentamée : prendre les enfants par la main et leur faire découvrir la magie d'une véritable rencontre avec des artistes. Bravo !

◆ www.lesjmf.org

Deux Staff sinon rien

Staff Mbongwana International © D.R.

CONGO

Des rues de Kinshasa aux salles du monde entier, le changement de dimension aura été fatal au **Staff Benda Bilili** tel qu'on le connaissait. L'annulation de sa tournée européenne en début d'année laissait craindre la fin de la belle histoire, elle continuera finalement, scindée en deux chemins. Les chanteurs et compositeurs Théo Nzonza Nsituvuidi et Coco Yakala Ngambali ont bien quitté le groupe et formé le **Staff Mbongwana International**. Ils sont restés fidèles à l'ancienne équipe du groupe (manager et tourneur), avec laquelle le leader Ricky Likabu ne voulait plus travailler. Ce dernier emmènera les musiciens restants renforcés de nouveaux dans une tournée européenne dès la rentrée, toujours sous le nom de Staff Benda Bilili. Un remix de deux titres du deuxième album *Bouger le Monde* (*Bilanga* et *Kuluna/Gangs*) par **SKIP&DIE** est sorti en single digital début juillet.

◆ www.staffbendabilili.com

Staff Benda Bilili en tournée en France en septembre :
le 13 à Clermont Ferrand, le 14 à la Fête de l'Humanité (La Courneuve),
le 21 à Istres, le 25 à Cenon, le 26 au Mans.

JIMI rassemble

RENCONTRE

Tous indépendants demain ? Depuis dix ans, le chiffre d'affaire de la musique enregistrée ne cesse de décroitre. Le spectacle vivant tremble à l'annonce de coupes dans les subventions publiques. Pour le secteur musical, l'heure semble venue d'un retour à une forme d'artisanat longtemps négligée. **La Journée des Initiatives Musicales Indépendantes** (JIMI) s'en fait le chantre pour la septième fois, en prônant le rassemblement de *« tous ceux qui, avec peu de moyens, mais beaucoup d'énergie et de créativité, participent à la richesse et à la diversité de la musique »*. Au programme : rencontres et concerts. Une confrérie se crée !

◆ jimifestivaldemarne.org

MAMA aussi

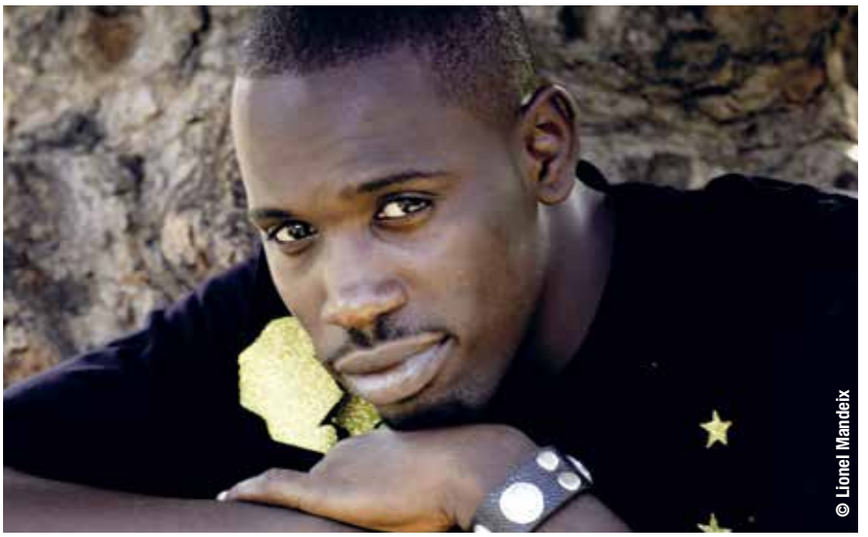
SALON

Adieu le Midem ! Il n'y a plus aucune raison d'aller se ruiner à Cannes, puisque le Mama réunit à Paris, pour un tarif bien plus raisonnable, plus de 3 000 professionnels de la musique, français et étrangers, pour trois jours de débats et d'échanges. Les artistes l'ont bien compris. **Piers Faccini**, **Dom La Nena**, **Riff Cohen**, **Slow Joe & the Ginger Accident**, **Yasmine Hamdan**, **Oy**, **Mama Rosin**… La plupart de ceux qui font l'actualité s'y produiront.

◆ www.mama-event.com

MARSEILLE-PROVENCE 2013 CAPITALE EUROPÉENNE DE LA CULTURE
WWW.MP2013.FR
LE CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES DU RHÔNE ET LATINISSIMO PRÉSENTENT
FIESTA DES SUDS
PARTENAIRE PRINCIPAL CONSEIL GENERAL
Le Crédit Mutuel donne le LA
18 AU 26 OCT — 2013
FIESTA DES MINOTS : 6 NOV
CE FESTIVAL REND HEUREUX
AFTER : 31 OCT et 2 NOV
WWW.DOCK-DES-SUDS.ORG
IAM • AFRICA EXPRESS avec SOUAD MASSI, SPOEK MATHAMBO, ROMEO STODART (MAGIC NUMBERS), DAMON ALBARN, RACHID TAHA & MORE...
KASSAV • BEN L'ONCLE SOUL & MONOPHONICS • AVISHAÏ COHEN WITH STRINGS • CHINESE MAN RECORDS • GILLES PETERSON • CHE SUDAKA
MALA IN CUBA • TOTO LA MOMPOSINA • FEFE • JUAN CARMONA & LARRY CORYELL, JESUS CARMONA, ENRIQUE HEREDIA "EL NEGRI" • SKIP&DIE
BLITZ THE AMBASSADOR • TEMENIK ELECTRIC • CHRISTINE SALEM • AHAMADA SMIS • PROTOJE & THE INDIGGNATION ...et bien d'autres artistes
PARTENAIRE PRINCIPAL CONSEIL GENERAL
DEEZER Le Monde provence alpes

On a retrouvé **Kirikou !**


© Lionel Mandeix

SÉNÉGAL

En 1998, **Bouba Mendy** n'a que dix-sept ans quand un autre Bouba, le frère de Youssou N'Dour, lui fait remplacer la star au pied levé pour la chanson-titre de *Kirikou et la sorcière*. Depuis, Bouba a grandi et s'est fait un nom dans la musique sénégalaise. Le succès du dessin animé aidant, le patronyme de « Bouba Kirikou » lui colle à la peau : *« Ca rappelle des souvenirs à beaucoup de gens ! »*, sourit-il. L'enfant Kirikou est aujourd'hui un trentenaire de grande taille, qui prépare son deuxième album, *Paradis*. Issu du quartier Sicap 10 à Dakar, Bouba a commencé sa carrière en devenant chanteur du groupe Jaloré, puis choriste du Joloff Band de Viviane N'Dour et complice du rappeur Didier Awadi. On le retrouve sur d'ambitieux projets panafricains, puisqu'il tient le chant lead du spectacle Circafrika et la direction artistique, en 2010, du morceau *Paix en Guinée*, avec Sékouba Bambino, Mory Kanté, Tiken Jah Fakoly... Parallèlement, Kirikou a affiché dans son premier opus *Réalités* un discours politique engagé, sans peur des conséquences : *« Depuis le déclin des Wade, la jeunesse sénégalaise n'a plus peur. On ne lâche rien. Si je dois prendre des gaz lacrymogènes je suis prêt ! »*. Côté musical, le chanteur puise dans le travail du mythique groupe des années 70 **Xalam**, s'inspire pour les chœurs des Sud-Africains du **Soweto Zulu Choir** et pimente le tout des rythmes diolas et socés du Sénégal. Prometteur !

Un pont de cuivres

FANFARE

Le batteur français **Braka** a le sens du... (dé)placement. Après avoir rassemblé huit musiciens sud-africains et français autour de l'afro-jazz et de la valse musette dans *Paris/Joburg aller-retour !* (2010), le voilà qui jette de nouveaux ponts entre les deux pays. Il a cette fois associé son quartet de jazz, **Elephant**, à une douzaine de musiciens des Brass Bands de Cape Town, les **Little Giants**, et a concocté un répertoire sur mesure (chansons révolutionnaires françaises, espagnoles, morceaux sud-africains, compositions intrigantes telle une pièce pour vuvuzelas, tuba et voix solo). Après avoir tourné l'an passé en Afrique du Sud, le projet **Big Time** est arrivé en France à l'été et poursuit sa route cet automne. Une collecte d'instruments et des ateliers pédagogiques ont été initiés en Afrique du Sud en parallèle à cette aventure.

En concert le 27 septembre au Cap d'Aulnay-sous-Bois

Institut des Cultures d'Islam
8e Festival des Cultures d'Islam
Par ici Dakar
13 septembre
21 décembre
2013
Concerts
DIDIER AWADI et MATADOR le 13 septembre
NURU KANE le 21 septembre
Danse contemporaine
ANDRÉYA OUAMBA et HARDO KÂ les 14 et 15 septembre
Exposition photographique
LA VOIE DU BAYE FALL de FABRICE MONTEIRO
du 13 septembre au 21 décembre
Soirées populaires
CÉRÉMONIE DU SIMB le 15 septembre
NUIT BAYE FALL le 18 septembre
VEILLÉE DE CONTES le 20 septembre
Et aussi
PROJECTIONS
VISITES GUIDÉES
ATELIERS JEUNE PUBLIC
BRUNCHS...
Institut des Cultures d'Islam • 19-23 rue Léon - Paris 18e
www.ici.paris.fr • tél. : +33(0)1 53 09 99 84
Dans le cadre du Tandem Dakar-Paris www.tandem-dakarparis.com

Une griotte pour l'indépendance

© D.R.

MALI

Si nombre de musiciens portent haut les couleurs du Mali à travers le monde, certains ont choisi de rester prophète en leur pays. C'est le cas de la griotte **Babani Koné**, dite « la princesse de Ségou », révérée pour sa maîtrise des cérémonies traditionnelles (mariage, baptême et fêtes familiales) et auteure de plusieurs disques reçus avec succès, au point d'obtenir en 2008 le prix de la meilleure artiste féminine au Mali. Elle se produit à Paris pour la première fois en septembre, en deux occasions, l'une comme invitée du joueur de kora **Ballaké Sissoko**, le 7 septembre, dans le cadre de **La Nuit des Griots** organisée par le **Festival d'Ile-de-France** au Trianon ; la seconde pour un concert en tête d'affiche au même endroit le 21 septembre, veille de l'anniversaire de l'indépendance du Mali. Une partie des bénéfices sera reversée à des associations réhabilitant les écoles bombardées lors du récent conflit.

- www.festival-idf.fr
- www.letrianon.fr

Des lendemains **qui pensent**

ATELIERS

Quel rôle doit jouer la musique dans l'affirmation de la singularité de chaque région ? Au-delà des échanges marchands, la Méditerranée et la Francophonie peuvent-elles devenir de véritables espaces de dialogues ? Ici ou ailleurs, quelle part de la culture faut-il transmettre, quelle part faut-il accepter de voir disparaitre ? Du 12 au 13 septembre, les participants aux **Etats Généraux des Musiques du Monde** vont passer d'un atelier à l'autre en méditant ces problématiques profondes, qui ne peuvent être pensées que sur le long terme. Une temporalité qui peut surprendre, au moment où le secteur musical connaît une crise qui le menace à court terme. « *Les musiques du monde tressent le temps long de la mémoire et un temps court, celui du plaisir musical instantané, qu'il soit intime ou collectif, sacré ou profane,* préfère rappeler Frank Tenaille, le président de l'association **Zone Franche**, qui organise l'événement. *La transmission et l'ancrage dans les territoires sont des préoccupations cardinales des musiques du monde, car elles fondent leur économie. La question des identités culturelles et de la place de l'artiste dans la communauté sont les "urgences" qui alimentent les débats de notre réseau* ». S'ils ne prétendent donc pas apporter de solution concrète aux problèmes d'aujourd'hui, ces Etats Généraux pourvoient déjà des idées pour demain et après-demain.

- www.zonefranche.com

Les 12 et 13 septembre 2013 à la Villa Méditerranée, Marseille

13 WOMEX
THE WORLD MUSIC EXPO

LATERATE DEADLINE
27 SEP 2013

Networking
Showcase Festival
Trade Fair
Conference
Film Screenings
Awards
virtualWOMEX

Cardiff, Wales, UK
23–27 October 2013
www.womex.com

NANCY JAZZ PULSATIONS '10
CAP SUR LA NOUVELLE-ORLÉANS

JOSHUA REDMAN 4TET • ASAF AVIDAN
DWAYNE DOPSIE & THE ZYDECO HELLRAISERS
SHANGAAN ELECTRO • RAUL MIDON
JOSÉ JAMES • TREME BRASS BAND
JUAN PARDO & THE GOLDEN COMANCHE TRIBE
DIRTY DOZEN BRASS BAND • PIERS FACCINI
STEVE RILEY & THE MAMOU PLAYBOYS
GAËL FAYE • MOHAMED ABOZEKRY & HEEJAZ
CAPE TOWN EFFECTS • RICHARD BONA
EVAN CHRISTOPHER'S "DJANGO À LA CRÉOLE"
MORIARTY MEETS MAMA ROSIN • NATTY JEAN
AVISHAI COHEN • YANISS ODUA • GALACTIC
PROTOJE & THE INDIGGNATION • PATRICE
IBRAHIM MAALOUF • JUNGLE BY NIGHT • ...

WWW.NANCYJAZZPULSATIONS.COM

CAISSE D'EPARGNE LORRAINE CHAMPAGNE-ARDENNE
ville de Nancy

GrandNancy · Lorraine · sacem · SPEDIDAM · HEINEKEN · sodexo · SFR · digitick · mezzo · arte LIVE WEB · L'EST · CITIZEN JAZZ · JAZZ NEWS · Télérama

Théâtre de Nîmes
EVÉNEMENT

Musique
et
mystique

Trois concerts exceptionnels
pour ce nouveau cycle
musiques du monde !

Musique et mystique 1/3

Lambodoara
Madagascar

Mercredi 16 octobre 2013 à 19h
Jeudi 17 à 20h - Odéon

renseignements 04 66 36 65 00
réservations 04 66 36 65 10

theatredenimes.com

La Nuit des Suds à Arles
13 juillet 2013

Texte et photographies : **Benjamin MiNiMuM**

Hommage à Charles Trenet © B.M.

Hommage occitan à Trenet, feu d'artifice, danseuse suivant les pas du hasard, transes et farandoles... Impossible d'aller dormir lors de la nuit musicale du festival Les Suds à Arles !

Prétendument blanche, la nuit musicale du festival permet de déployer sur la ville un arc-en-ciel d'émotions inédites. Jusqu'à deux heures du matin, il faut faire des choix difficiles tant les propositions rivalisent de qualité. A 19h30, la cour de l'archevêché est le théâtre d'un hommage, original et attendu, à **Charles Trenet**, pour le centenaire de sa naissance. Deux formations emblématiques du renouveau occitan marseillais frottent à l'ail le répertoire du fou chantant, en soulignent la verve méridionale et la poésie fantaisiste. **Lo Cor de la Plana** défragmente les mélodies à force de polyphonies et emporte le swing jazz sur le terrain de la transe méditerranéenne. **Moussu T e lei Jovents** creuse les sources américaines de ces chansons pour en faire jaillir du blues, voire du bluegrass. *La java des scaphandriers* sert de joyeux étendard d'entrée et de sortie aux deux groupes réunis. *Nationale 7* se conduit aussi bien avec un banjo qu'avec de frénétiques tambourins. *Que reste-t-il de nos amours*, *La mer* ou *Je chante* exhalent la même poésie en occitan qu'en version originale. Revisités avec une tendre insolence, ces joyaux du patrimoine donnent raison à leur auteur, qui proclamait : *« Longtemps après que les poètes ont disparu, leurs chansons courent toujours dans les rues »*. Et avec belle allure !

Près de la scène de la place Voltaire, un parquet de danse est dressé. Peu employé durant le récital flamenco des locaux **Dame la Mano** et du Nîmois **Pepe Linares**, il sera noir de monde lors du concert des Languedociens de **Du Bartas**, au milieu de la nuit. D'ici là, fête nationale oblige, le feu d'artifice zèbre le ciel au dessus du Rhône. Après le bouquet final, **la fanfare Saboï**, qui trouve son inspiration dans d'antiques rituels païens, draine une partie du public jusqu'aux arènes. Alors que **Bum-**

cello et ses invités s'apprêtent à retourner la place de la République, un moment précieux se dessine dans un lieu encore inusité par le festival. Abrité dans une rotonde néo-classique datant de la Révolution, le temple protestant arlésien accueille l'Egyptien **Tarek Abdallah** et son compatriote percussionniste **Adel Shams el Din**. Le programme est principalement constitué de compositions du oudiste, basées sur des cycles complexes à 12, 17 ou 19 temps, ou des adaptations instrumentales de formes chantées. La maîtrise des musiciens est telle que la performance technique est imperceptible - seule la fluidité de leurs échanges et la délicatesse des ornements interpellent.

UN LUTH À L'AUBE

Il suffit de traverser le boulevard des Lices, qui sépare la vieille ville de la nouvelle, pour rejoindre la Bourse du Travail. Danseuse chorégraphe, activiste de l'actuelle révolution de la danse flamenca, **Rocio Molina** y propose une performance placée sous le signe de l'interactivité et du hasard. Pendant que le public s'installe sur des tapis disséminés au sol, la danseuse, le regard lointain, s'absorbe dans l'écoute d'une musique inaudible à nos oreilles. Elle se lève, esquisse quelques pas, puis demande à un spectateur de choisir un vêtement posé sur un portant et se vêt de la virginale robe de mariée tendue. Suite à quoi elle fait tourner sur elle-même une bouteille de vin vide sur une planche de bois épais. En fin de rotation, le goulot désigne une paire de gants de boxe rouges qu'elle enfile. Rocio devient une mariée battante qui exhibe ses biceps et régit sa vie à coups de sifflets haletants en tapant des pieds un rythme hystérique. A plusieurs reprises, le choix d'un spectateur et du hasard détermine ainsi un personnage dont l'artiste s'empare. Sur une autre estrade, un musicien improvise à partir d'un instrumentarium de fortune. La danseuse suit ce qu'il y a à suivre : un rythme de presse-purée, une mélodie désaccordée. Une voix s'élève pour demander si quelqu'un a une musique à proposer. Du téléphone tendu s'élève un air d'Anouar Brahem. Le oud voyageur du Tunisien inspire Rocio qui ondule et se meut, émouvante. Pour finir, elle emprunte un escalier, hors de notre vue. On entend les sons percussifs, on imagine son corps fluide et solide, se tordre et se tendre, ses bras et ses jambes qui frappent, griffent ou caressent. Rien ne lui résiste et surtout pas nous.

Vers trois heures, les rythmes de transes du **Cor de la Plana** vibrent dans la nuit. Place de la République, leurs chants occitans résument la fierté de cette terre et la gaité de partager une farandole. Pour

Tarek Abdallah © B.M.

aller au bout des rythmes, le groupe **Mazalda** fait danser deux heures durant la foule insomniaque avec un cocktail personnel d'afrobeat et de funk new yorkais, d'éthio-jazz et de dub. Un grand zapping parfois inégal mais toujours joyeux.

Il est cinq heures et Arles ne se couche pas. Il est temps d'aller célébrer le lever du soleil dans les hauteurs de la ville. **Tarek Abdallah** délivre de son luth arabe les notes précoces et précieuses d'un taksim de l'aube, le ciel en rougit et nos âmes se réchauffent. Pour conclure cette nuit, un dernier moment de magie. Dans les termes romains, son chaturangui *(guitare slide)* sur les genoux, **Reno Daniaud**, musicien français disciple du maître indien Debashish Battacharya, saisit l'occasion rarement offerte de jouer à l'heure appropriée un raga du matin. Les cordes se courbent de plaisir au passage du bottleneck sur le manche. Les notes chantent la promesse d'un jour heureux et louent le souvenir naissant d'une nuit inoubliable.

◆ www.suds-arles.com

14 ÈME ÉDITION
TRIBU
FESTIVAL DIJON
DU 21 AU 29 SEPTEMBRE 2013
LA MUSIQUE ET LE MONDE
WWW.TRIBUFESTIVAL.COM
WWW.FACEBOOK.COM/TRIBUFESTIVAL 03 80 28 80 42
ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ «THE PARTY» / SEUN KUTI & EGYPT 80
AUFGANG / SANDRA NKAKÉ / LINDIGO / LÓ COR DE LA PLANA / ELINA
DUNI / SHANGAAN ELECTRO / CLEAR SOUL FORCES / COTTON CLAW
EZZA / ERIKM / ZE FUNKY BRASS BAND / OH ! TIGER MOUNTAIN / MC2
METAL-O-PHONE / SAM KARPIENIA & PIERRE-LAURENT BERTOLINO
TEMENIK ELECTRIC / PHM INVITE K-MÉLÉON / JEAN MARC MONTERA & LA
GÉNÉRALE D' EXPÉRIMENTATION / «ISMAËL, UN PROLOGUE À MOBY DICK»
PAR LA CIE MÉCANIQUES CÉLIBATAIRES / LOVE BAL / OCHO SON / JULIEN
BLAINE / LE PETIT K / SNAP / SPARSE SELECTOR / DJ BUENA VIBRA
BOOM BAP SELECTORZ / DELFT BIG BAND / TRIBU JAM SESSION

L'ACCORDÉON TRAIT D'UNION

Winston McAnuff & Fixi

Issus de planètes a priori inconciliables, le chanteur jamaïcain Winston McAnuff et le musicien français Fixi ont déjà montré par le passé, avec Bazbaz pour le premier et Lindigo pour le second, qu'ils aimaient furieusement faire bouger les lignes. L'album *New Day* en est la nouvelle illustration, sept ans après leur rencontre sur *Paris Rockin'*

Propos recueillis par : **Bertrand Lavaine** Photo : **Bernard Benant**

« Travailler avec Fixi et l'accordéon est un moyen de me reconnecter avec mon père »

Winston McAnuff

Faut-il considérer ce nouvel album comme la suite de *Paris Rockin'* ?

Winston McAnuff : C'est un projet différent, né du premier que nous avons enregistré avec Java, le groupe de Fixi, et qui avait bien marché. Donc on nous a suggéré de faire encore quelque chose dans ce genre. Celui-ci couvre un spectre plus large que *Paris Rockin'* : il y a du maloya, des ballades, de l'afrobeat. Ça va plus loin, c'est plus profond sur le plan de l'exploration. Avec *Paris Rockin'*, on a découvert des possibilités, un peu comme quand tu vas en haut d'une montagne et que tu vois ce qu'il y a tout autour.

Fixi : Cet album, c'est une autre histoire et un autre processus de création. Le premier était plus instantané, en live, avec quelque chose d'immédiat qui a été retravaillé ensuite, alors que pour ce-

lui-ci, Winston passait chez moi, je lui faisais écouter des musiques et on réfléchissait à comment avancer…

Qu'avez-vous en commun et qu'est-ce qui est complémentaire entre vous ?

WMcA : *Well*, je ne pense pas que nous ayons grand-chose en commun… C'est de la fusion pure, parce que je suis autorisé à être qui je suis et Fixi aussi. Ce n'est pas comme si je lui imposais de jouer comme ci, de faire la musique comme ça. Il compose et j'essaie de voir si ça peut fonctionner, s'il y a quelque chose à l'intérieur avec quoi je peux me connecter. On n'est pas dans un schéma où il compose et je dois absolument faire quelque chose. Il faut que je sois honnête avec moi-même pour que mon feeling soit aussi ressenti par le public. Quand Fixi joue un morceau, il me demande : *« Winston, es-tu inspiré ? »*. Je ne réponds pas parce que parfois il me faut l'écouter encore et encore, jusqu'à trouver cette clé à l'intérieur.

Y-a-t-il des morceaux de l'album pour lesquelles cette clé a été compliquée à trouver ?

F : Une seule fois, il a écouté un titre pendant une demi-heure et puis il a dit : *« Je ne sens rien. »*

WMcA : Parfois, c'est difficile. Pour cet album, Fixi est venu avec du maloya et d'autres morceaux au sujet desquels je me disais : *« Quel est ce truc stupide qu'il est en train de me jouer ? »*. Mais après plusieurs écoutes, je pensais…

F : …Que c'était vraiment stupide !

WMcA : Non ! Que ça ne l'était pas. D'ailleurs le maloya est assez proche du nyabinghi, la musique des rastas. C'est très roots. Et je faisais ce genre de musique avant de faire du reggae parce que j'étais avec un groupe jamaïcain folk. Donc j'ai fini par trouver la clé pour ce morceau et, dans la foulée, j'ai posé ma voix. En général, c'est comme ça que je fais, immédiatement. Pour la plupart des chansons, je n'ai fait qu'une seule prise.

Est-ce que vous avez une recette pour réussir la fusion de vos influences ?

WMcA : J'aime travailler avec des morceaux inhabituels, pas avec ce que j'ai pu entendre plein de fois. Que ça sonne de façon nouvelle. Quand c'est étrange, difficile, je sais que ce sera intéressant. Si c'est un challenge pour moi, ce sera un plaisir pour le public. On n'est pas du genre à aimer trouver rapidement la sortie.

F : C'est aussi cela qu'on a en commun : le goût de l'exploration et de la mise en danger dans ce que l'on fait. Pas de routine.

Fixi, quand tu fais écouter tes compositions à Winston, est-ce que tu effectues une sélection préalable ou tu tentes tout ?

F : Je ne fais jamais le tri, mais pour être honnête, que ce soit pour Winston ou les autres artistes avec lesquels je travaille, je suis plutôt anxieux de ce que je produis. Avec lui, j'aime sa façon de comprendre, de prendre son temps. La plupart du temps, je crée le morceau juste avant qu'on ait rendez-vous chez moi : la veille, parfois le matin même… Il arrive que je lui téléphone deux ou trois fois ce jour-là pour lui dire : *« S'il te plait, ne viens pas à 11 heures, plutôt en début d'après-midi. »*

WMcA : Ah, c'est pour ça qu'il me dit de venir plus tard ! Après, je me retrouve avec trois heures à tuer !

F : Quand il arrive, je suis toujours en train de travailler sur la musique, il s'assoit pour s'imprégner…

WMcA : …Et je pique le hasch de sa femme !

> ***« On a en commun le goût de l'exploration et de la mise en danger »*** **Fixi**

Winston, vous arrive-t-il d'utiliser d'anciens textes que vous avez en réserve ?

WMcA : J'ai plein de chansons qui sont écrites. Parfois, quand Fixi me jouait une musique, je me disais que ça pouvait aller ensemble, comme *Garden of Love* que j'ai depuis longtemps, mais après il y a tout un travail de transposition.

Lorsque vous avez commencé à travailler avec Java, le groupe de Fixi, qu'est-ce qui vous a attiré ? Car vos univers musicaux respectifs sont très éloignés !

WMcA : En fait, j'ai grandi avec l'accordéon. Mon père en jouait à l'église. C'était un *preacher.* Quand j'avais dix ans, il l'a rapporté à la maison et lorsqu'il est parti aux champs, j'ai essayé d'en jouer mais c'était très difficile. Je ne comprenais pas comment ça fonctionnait. Travailler avec Fixi et l'accordéon, je vois cela comme un moyen de me reconnecter avec mon père.

Les McAnuff, une famille reggae

D'une génération à l'autre, la passion de la musique se transmet chez les McAnuff. Et fait aussi vivre le souvenir, par delà les drames : c'est le cas de l'album posthume de Matthew, le plus jeune des fils de Winston, enregistré à Kingston avec quelques vétérans des Roots Radics, gardiens du temple reggae roots. En aout 2012, ce chanteur prometteur a été tué au cours d'une bagarre en Jamaïque. L'auteur de *Be Careful*, chanson qui l'avait révélé en particulier auprès du public français et donne logiquement son nom au CD récemment commercialisé, aurait eu 26 ans à la fin de l'année. Le père a tenu à ce que le travail entamé par son enfant soit finalisé, avec l'aide de son complice français Fixi. Avec son frère aîné Kush, batteur aujourd'hui du groupe Uprising Roots, et aux côtés d'anciens tels qu'Earl Chinna Smith et Cedric Myton des Congos, Matthew avait pris part en 2009 à la tournée du collectif Inna de Yard. Depuis peu, c'est Ishmel McAnuff, 29 ans, qui commence à se produire régulièrement sur le territoire français. S'exprimant au micro dans un registre plus dancehall que son cadet, il a enregistré sa première chanson à dix ans, suivie par d'autres pour de multiples projets, et même un *featuring* sur l'album *Kingston Town* des Franciliens de Broussaï paru en 2012. Winston suit de près leurs carrières. *« Je joue parfois avec eux en Jamaïque et je leur donne des conseils qui ont du sens pour qu'ils progressent dans ce qu'ils font »*, conclut le père, fier de sa descendance. **B.L.**

■ **WINSTON McANUFF & FIXI** *New Day* (Chapter Two/Wagram)

■ **EN CONCERT :** le 27 septembre à St Germain en Laye, le 10 octobre à la Cité Internationale de Paris, le 11 à Juvisy sur Orge, le 16 à Issoudun, le 17 à Alençon, le 19 à St Brieuc, le 23 à Arras.

ANGLAIS PREMIÈRE LANGUE

« Un musicien indien qui joue du flamenco, ça fait world music ; mais si je chante des choses en anglais, on me demande si j'essaye de faire de la pop ! »

■ **ANOUSHKA SHANKAR**
Traces of You (Universal)
■ **EN CONCERT**
le 22 octobre à la Cigale
■ ***www.anoushkashankar.com***

Anoushka Shankar

Pour *Traces of You*, son septième album et le premier depuis la disparition de son père, Ravi Shankar, Anoushka s'est associée au producteur anglais d'origine indienne Nitin Sawhney et a approfondi sa relation musicale avec sa sœur Norah Jones

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Yuval Hen**

Comment ce projet d'album a-t-il démarré ?
Anoushka Shankar : L'été dernier, j'ai su que je voulais faire un nouvel album. Nitin Sawhney est venu dîner à la maison et je lui ai demandé s'il voulait me produire et il a accepté. J'avais envie de travailler avec lui car je voulais mettre différents sons et influences dans ce disque et il est très doué pour obtenir un son cohérent à partir d'éléments très variés. Je voulais utiliser des styles et des instruments anciens et il était capable de réussir à apporter une dimension contemporaine à l'enregistrement.

Est-ce que votre précédent projet, *Traveller*, qui réunissait la musique indienne avec le flamenco, a eu une influence sur *Traces of You* ?
AS : Oui, parce que je n'avais jamais collaboré sur un disque avec un producteur avant ce travail avec Javier Limon. C'était la première fois que j'écrivais avec quelqu'un d'autre, que j'accueillais son opinion ou son apport dans ma musique. Après cette expérience, j'étais beaucoup plus à l'aise avec ce genre d'échanges et j'étais capable d'appliquer cette énergie collaborative avec Nitin. Et, de façon plus générale, on apprend davantage à chaque projet. Avec *Traveller*, j'ai appris des choses sur la composition, ou sur la façon de travailler avec d'autres styles musicaux et d'autres instruments. Le fruit de tout ça était présent au moment de l'enregistrement de *Traces of You*.

A quel moment avez-vous voulu que votre sœur, Norah Jones, fasse partie de ce projet ?
AS : Pratiquement depuis le début. Lorsqu'elle est arrivée en studio, l'enregistrement était à moitié terminé. On avait écrit les chansons plus tôt et je savais que je voulais qu'elle les chantent.

Vous aviez déjà écrit avec elle ?
AS : On avait fait la chanson *Easy* pour *Breathing Under Water* (album de 2007 d'Anoushka Shankar et Karsh Kale), mais cette fois elle était plus impliquée. L'une des trois chansons que nous avons écrites ensemble l'a été du début à la fin. C'était une expérience plus intense.

Le titre de l'album, *Traces of You*, est-il un hommage à Ravi Shankar ?
AS : Oui et non. C'en est un, mais c'est aussi parce que j'ai conscience que chaque chose influence tout ce qui l'entoure. La naissance de mon enfant a influencé la vie de deux autres personnes, la disparition de mon père m'a transformée en tant que personne. Chaque petit moment de notre vie peut avoir des conséquences dans notre futur dont on n'est pas conscient au moment où il se déroule.

Avec cette succession de chansons, votre nouvel album aborde des formes musicales plus occidentales que d'habitude. Etait-ce une volonté dès le départ ?
AS : L'ironie de tout cela, c'est que les gens me disent : *« Oh vous avez fait quelque chose de plus occidental cette fois »*. Mais ils oublient que sur l'album précédent, toutes les chansons étaient en espagnol, ce qui était plus étrange. Un musicien indien qui joue du flamenco, c'est exotique et ça fait plus world music ; mais si je chante des choses en anglais, on me demande si j'essaye de faire de la pop ! En vérité, l'anglais est ma première langue et quand je travaille en hindi ou en Espagne, j'écris en anglais et je traduis par la suite. Cette fois, je voulais simplement que mes chansons apparaissent telles qu'elles avaient été écrites.

HARMONIES D'ARMÉNIE

Tigran Hamasyan

Sur *Shadow Theater*, le pianiste arménien se penche sur les traditions de son pays en les soumettant à un (re)traitement de choc

Propos recueillis par : **Jacques Denis** Photo : **Karen Mirzoyan**

Vous êtes extrêmement attaché à Gyumri, votre ville natale. Que représente-t-elle dans votre imaginaire ?

Tigran Hamasayan : C'est comme la terre et l'eau, les éléments fondamentaux pour irriguer une âme. Beaucoup d'artistes en sont originaires : le poète Avetik Issahakian, le compositeur Armen Tigranian, le philosophe Gurdjieff, des peintres… Il y a une énergie très spéciale ici. Et ce malgré le tremblement de terre, la guerre avec les pays voisins… Quand j'y reviens, j'entends ce dialecte, cette façon si particulière de parler l'arménien, que même les habitants d'Erevan ne comprennent pas, et je me sens comme à la maison.

Vous samplez la voix d'une vieille femme, Bavakan Mnatsakanian, et semblez très attaché à des musiciens pas forcément reconnus hors d'Arménie. Avez-vous le sentiment de préserver des traces qui vont disparaître ?

TG : Des musicologues, dont certains sont des amis, font cela très bien. Moi, si je consulte les archives nationales, c'est plutôt dans une démarche personnelle. Depuis pas mal d'années, je me suis reconnecté avec ce que l'on nomme le folklore, et cette matière m'aide à composer. En Arménie existe une longue tradition de troubadours, comme Sayat Nova, Sheram, Ashot, ou encore Djivani, mon préféré. Tous m'inspirent, m'ouvrent des perspectives musicales, en termes de couleurs et d'intentions.

C'est ainsi que vous avez composé le répertoire de cet album…

TG : Oui, ces compositions témoignent autant de cet enracinement que de mon ouverture sur le monde. Aux oreilles néophytes, ces originaux peuvent sembler typiquement arméniens, par les éléments de langage, ce vocabulaire très spécifique dont je m'inspire. Comme s'il s'agissait du folklore que j'avais réarrangé, alors qu'en fait j'ai tout composé. Je voulais quelque chose de très écrit après mon disque solo, où je m'étais pour partie inspiré de thèmes préexistants et où j'avais beaucoup improvisé.

Quelle est la place laissée à l'improvisation ?

TG : Celle que le moment suggère. L'enregistrement d'un disque est une chose, le passage en scène en est une autre. Là, beaucoup d'espaces permettent à l'imagination de se laisser aller. Le traitement des chansons sur l'album n'a rien de classique : il y a beaucoup de batterie, des basses lourdes, des interventions plus electro… Je ne voulais pas avoir recours à des instruments du folklore. Je souhaitais traduire ce « sentiment arménien » dans une musique qui flirte avec la pop.

« Ces originaux peuvent sembler typiquement arméniens, alors qu'en fait j'ai tout composé »

À travers ce retraitement, n'avez-vous pas paradoxalement le sentiment d'avoir toute votre place dans la tradition, trop souvent mise sous cloche au motif de préservation ?

TG : Avant, nul ne cherchait à préserver la tradition, comme aujourd'hui certains essaient de le faire, elle était partie intégrante de la vie. Plus on la stigmatise, plus on l'isole et moins elle fait partie de la vraie vie. Il faut juste agir naturellement, comme le faisaient nos aînés.

■ **TIGRAN HAMASYAN**
Shadow Theater (Universal Jazz)
■ **EN CONCERT**
le 5 septembre à Jazz à la Villette (Paris)
■ ***www.tigranhamasyan.com***

VOYAGER LÉGER

Feloche

Pour retranscrire cette interview correctement, il aurait fallu ajouter les bruitages, sifflements, rythmes, onomatopées et rires communicatifs ponctuant les propos de ce musicien voyageur. Sa bonne humeur rayonne dans son nouvel album, *Silbo*

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Julien Dajez**

« Enregistrer avec Roxanne Shanté, c'était comme d'enregistrer avec Nina Simone »

■ **FELOCHE** *Silbo* (Ya Basta/Parlophone) le 13 septembre

■ **CONCERT** le 25 septembre à la Maroquinerie, le 19/10 à Amiens (80), le 24/10 à Orléans (45)

■ ***www.feloche.fr***

Après nous avoir entraînés en Louisiane avec *La vie cajun*, tu nous proposes un voyage en plusieurs étapes, qui commence par l'ile de Gomera et son langage sifflé, le silbo. Comment l'as-tu découverte ?

Feloche : La Gomera est une toute petite ile des Canaries, pas du tout touristique, qui compte 20 000 habitants. Quand j'avais sept ans, maman avait un amoureux originaire de là-bas, Bonifacio Santos Herrera. Il militait pour l'indépendance et voulait rendre l'ile à ses premiers habitants, les Guanches, d'origine kabyles. Il est arrivé en France aux débuts des années 80 en tant que réfugié politique - pour moi il était comme un père. A onze ans, je suis allé à La Gomera pour rencontrer ma belle famille et leur donner de ses nouvelles, car il ne pouvait plus revenir en Espagne. J'ai commencé ce disque avec cette chanson, *Silbo*, qui parle de Bonifacio, fondée sur mes souvenirs de ce voyage et sur ce langage sifflé que j'ai appris avec lui. Quand on vivait ensemble à Clichy, à son retour du boulot, comme on habitait au quatrième étage et qu'il n'y avait pas d'interphone, il sifflait le prénom de ma mère Katarina et c'est ce que je siffle dans la chanson - mais on m'a dit que je ne prononçais pas très bien et ça fait Katrina, j'ai un accent. Le silbo, c'est un langage très fonctionnel développé par les bergers

pour communiquer de montagne en montagne et éviter de se déplacer pour un rien. J'ai appris quelques mots et ça m'est revenu il y a deux ans lorsque j'ai appris l'assassinat de Bonifacio à New York, où il s'était exilé en 1989, sous Pasqua, car la France devait alors livrer les réfugiés politiques à l'Espagne. L'enquête suit son cours. Je suis retourné à la Gomera récemment, car la chanson *Silbo* y a été traduite et a fait un buzz. A l'école primaire, dans les Canaries, les enfants ont étudié cette chanson, fait des enquêtes, sont allés parler aux grands-parents qui se souvenaient de cette période. Bonifacio est aujourd'hui considéré comme une figure héroïque de l'ile.

Tu nous entraînes ensuite en Amérique : petit passage obligé en pays cajun et gros détour par New York avec *T2ceux*, où tu accueilles l'une de tes héroïnes...

Feloche : J'ai contacté Roxanne Shanté car j'étais fan : j'avais une cassette de Rick James sur laquelle elle faisait un featuring *(sur le morceau Loosey's rap, 1988)*. A quatorze ans, cette fille du Queens s'est faite remarquer comme la première à faire du rap, à l'époque des premières battles. Elle tombait les rimes comme personne. Je l'ai contactée sur Facebook ; elle a demandé à écouter le morceau et quelques jours plus tard, elle était ok pour chanter dessus. J'ai donc pris un billet d'avion, loué un studio à un Français dans l'East Village, mais je n'étais pas sûr à 100% que c'était la vraie, que ce n'était pas une arnaque. Je lui ai demandé son téléphone et là je l'ai bien reconnue. Le jour de l'enregistrement, elle n'était pas au rendez-vous, j'en étais malade. Quand elle a fini par arriver avec trois heures de retard, elle était avec son neveu alors que je pensais la voir débouler avec tout un crew hip hop. Elle s'est excusée en me disant qu'elle était une femme de paroles. Elle a écouté le morceau en boucle, a pondu un texte et réglé l'histoire en deux prises. Pour moi, Roxanne Shanté, c'est une légende vivante. Enregistrer avec elle, c'était comme enregistrer avec Nina Simone. J'adore son flow et, comme le silbo, je l'avais encore dans la tête, ça a traversé les années.

Il y a un autre morceau sur New York, *NYC : ODC*, qui sonne très Prince.

Feloche : Je ne suis pas trop dans les références mais j'avais envie de le faire une fois. Il y a ce rythme du morceau *Housequake* (sur *Sign O' The Times*, 1987) qui m'a permis de prendre conscience du rapport entre la basse et la batterie et qui me hantait. A l'époque, je l'avais tout le temps dans la tête, en cours de maths, en cours de dessins. Je le jouais sur les tables, en claquant des dents. C'était comme un chewing gum, mais qui dure toute la vie. Et quand tu fais un disque, tu vas chercher des choses personnelles. Alors, pourquoi pas un rythme qui m'a suivi toute la vie ?

Ensuite, tu nous emmènes dans la direction opposée, en ex-URSS...

Feloche : En Ukraine, j'ai retrouvé Oleg Skrypka, le chanteur du groupe Vopli Vidopliassova, avec qui j'ai tourné deux ans, en 93-95. Un souvenir incroyable. Je l'ai recontacté pour le morceau *Je ne mange pas six jours*, une expression tirée d'un livre russe (*Les douze chaises*, d'Ilf et Petrov, 1928) et l'une des phrases françaises les plus connues en Russie. Pour moi, c'est

« J'ai attrapé la mandoline comme un fusil, je ne connaissais pas les notes et c'est ce qui m'a libéré »

rattaché à un concert au milieu de nulle part dans les Carpates où on m'avait sorti cette phrase qui les amuse beaucoup, car ils savent que ce n'est pas du français correct. Quand on voyage, on représente son pays...

Des Carpates à la Roumanie, on n'est pas loin. Comment as-tu rencontré Rona Hartner?

Feloche : Ça date de l'époque où j'ai vu *Gadjo Dilo*. J'avais été enregistrer des sons en Arménie avec un magnétophone DAT et j'étais vraiment comme Romain Duris dans le film *(son personnage parcourt la Roumanie en enregistrant des musiciens roms)*. J'étais un peu amoureux d'elle, je la trouvais géniale quand elle passait à la télé et retournait le studio avec son énergie. Quand je l'ai vue, elle ne m'a pas déçue : on a partagé la scène un soir et pendant que ses musiciens jouaient et qu'elle se préparait pour les rejoindre, elle ressemblait à une boxeuse qui défonce tout en arrivant sur scène. Je l'ai appelée pour lui faire écouter une chanson et elle m'a donné rendez vous. Le jour dit, j'étais en avance, alors je vais manger une crêpe et j'arrive chez elle deux minutes après l'heure convenue. Je la croise dans les escaliers : elle partait et m'engueule pour le retard. Elle n'a plus le temps sauf si je la suis. On arrive à Clichy dans un baptême roumain où on fait la fête avec des gens que je ne connaissais pas et finalement, très tard, elle me demande à écouter la chanson *Mythologie* qui lui plaît et dont le refrain fait : *« Ca m'a pris du temps pour arriver jusqu'à toi »*. Ça m'avait pris toute la journée !

La mandoline est ton instrument de prédilection. Est-ce que tu l'as choisie parce qu'elle se case facilement dans un bagage ?

Feloche : En effet. Je suis fan de rebetiko et cette musique, qui a été interdite, se joue avec un baglama, un petit instrument que les musiciens pouvaient facilement cacher dans une manche de manteau. La mandoline, c'est un peu pareil. J'ai attrapé cet instrument comme un fusil, je ne connaissais pas les notes et c'est ce qui m'a libéré. Cet été, à Marseille, j'ai joué avec l'Orchestre nationale de mandolines d'Argenteuil, des musiciens de formations classiques qui considèrent la mandoline comme un instrument d'orchestre. On a joué des chansons de Ferré et cinq de mes chansons, dont *A la légère*, qui est sur *Silbo*.

Quels sont les voyages que tu as envie de faire ?

Feloche : Je ne décide pas en regardant un point sur une carte, mais le fait d'avoir écrit de la musique que l'on peut jouer partout m'ouvre des perspectives. Je ne calcule pas. J'irais là où on me proposera d'aller.

FUSIONS À CONAKRY

Les Espoirs de Coronthie

Trio vocal accompagné d'une dizaine de musiciens et danseurs, Les Espoirs de Coronthie proposent une fusion unique des différentes musiques guinéennes. Rencontre à Marseille

Texte : **Squaaly** Photo : **Baghir**

Dans un hôtel proche de la Canebière au lendemain de leur triomphal concert dans le cadre d'Africa Fête, Mengue, l'un des chanteurs de ce groupe originaire du quartier populaire de Conakry, se souvient des débuts de l'aventure : *« Les Espoirs sont nés en 1992 de la fusion des Ambassadeurs et des Epérons, deux formations de Coronthie, un quartier situé à l'ouest du port de la capitale guinéenne. J'étais un des Epérons. Eperons, Ambassadeurs, on se connaissait tous. Enfants, nous nous retrouvions dans la rue pour jouer au foot ou faire de la musique avec des instruments bricolés par nous mêmes. »* Sans véritable nom à sa création, le groupe attendra l'issue de son premier vrai concert en 1998 en première partie du Sénégalais Baaba Maal dans un maquis de Conakry pour reprendre à son compte le commentaire du journaliste aujourd'hui décédé, Ali Bader Diakhité, qui parla de ces jeunes musiciens comme des « espoirs de Coronthie ». *« Ce nom nous a pour ainsi dire soudés. C'est une sacrée responsabilité. Sans espoir, il n'y a pas de vie ! »*, lâche Mengue.

FAIRE LE "PETIT NINJA"

La même année, le groupe rencontre Antoine Amigues, un Français étudiant en ethnologie et guitariste tout juste arrivé à Conakry. *« Chaque week-end, on faisait le "petit ninja" (la tournée des maquis) ensemble. C'est là qu'il a découvert la musique africaine et décidé de rédiger son mémoire sur notre groupe qui construisait son avenir sur des bases autogérées et égalitaires. L'amitié est venue. Il nous a offert notre première vraie guitare ainsi qu'une méthode avec CD avant de repartir en France. Nous, on lui a préparée une calebasse toute spécialement décorée. »* Antoine finit par rejoindre le groupe comme guitariste et crée à Lyon, sa ville, l'association Wountanara (« on est ensemble » en langue soussou) qui gère les destinées européennes du groupe. Eux de leur côté ouvrent au pays le centre culturel Fougou Fougou Faga Faga. Animé par une dizaine de permanents, il propose concerts et formations musicales.

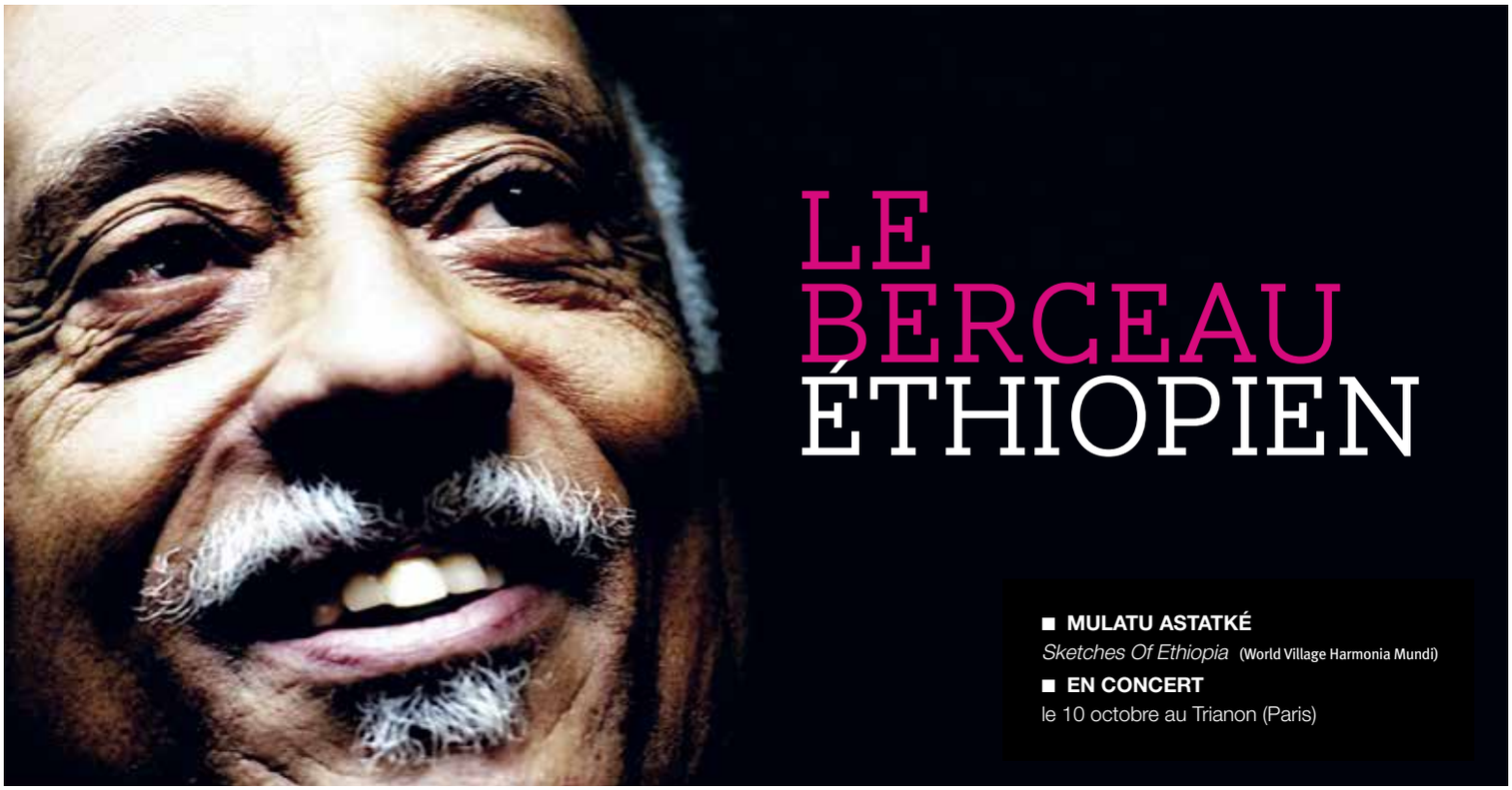
> ***« On fait de la musique qui parle à tous les Guinéens »***

Enregistré à Supadope, le studio lyonnais du Peuple de L'Herbe, leur quatrième album *Fougou Fougou* (« le bruit des ailes des oiseaux » en soussou), prolonge la fusion des musiques des différentes ethnies guinéennes et de leurs instruments (gongoma, balafon…), fusion que propose le groupe depuis ses débuts. *« On fait de la musique qui parle à tous les Guinéens »* ajoute Mengue qui souligne au passage l'introduction sur ce nouvel album *« d'une guitare électrique, d'une 12 cordes, d'un banjo et de cuivres »*. Chantée en peul, malinké, kissi et aussi un peu en français et anglais, cette douzaine de titres est pour le chanteur *« une série de polaroïds qui reflètent notre âme »*.

■ **LES ESPOIRS DE CORONTHIE**
Fougou Fougou (Chapter Two/Wagram)

■ **EN CONCERT**
le 28 septembre à Angers,
le 9 octobre au New Morning (Paris)

■ ***www.lesespoirs.com***



LE BERCEAU ÉTHIOPIEN

■ **MULATU ASTATKÉ**
Sketches Of Ethiopia (World Village Harmonia Mundi)
■ **EN CONCERT**
le 10 octobre au Trianon (Paris)

Mulatu Astatké

Avec *Sketches Of Ethiopia*, le chef d'orchestre éthiopien investit la diversité de son pays pour en proposer au monde une version panoramique

Propos recueillis par : **Jacques Denis** Photo : **Alexis Maryon**

Vous êtes considéré comme le père de l'éthiojazz… Une définition ?
Mulatu Astatké : La musique en Ethiopie se fonde sur quatre modes et cinq notes dominantes. L'éthiojazz repose sur cette réalité, confrontée à votre système de douze notes, plus sophistiqué. C'est une fusion de nombreuses influences. Au cours des années 1960, je suis allé étudier à Berklee, j'ai fréquenté Harvard. J'ai eu l'occasion de jouer avec des maîtres comme Duke Ellington, auquel certains m'ont même comparé. Tout cela m'a conforté dans l'idée que l'Afrique avait sa propre valeur. On parle beaucoup de l'importance du rythme en Afrique et l'éthiojazz se nourrit de cette spécificité, même lorsque je m'inspire de rythmes caribéens comme le montuno.

Cette diversité est parfaitement illustrée dans votre nouvel album…
MA : Il y autant d'instruments que de tribus en Ethiopie ! C'est cette diversité sonore que je passe au filtre de l'éthiojazz. Ces musiques se jouent dans les clubs d'Addis-Abeba mais aussi en campagne et même au-delà de nos frontières. Le thème *Gumuz* en est l'illustration parfaite : il s'agit d'une danse du nord de l'Ethiopie dont s'est inspirée Beyoncé pour un clip ! Avec le groupe Step Ahead – des musiciens anglais très talentueux, très à l'écoute –, j'en donne ma propre version. J'ai fait beaucoup de recherches en ce sens : je voulais montrer en quoi notre pays a largement contribué au patrimoine mondial, pas seulement en termes rythmiques. Savez-vous que la quinte diminuée, que Debussy et Charlie Parker ont formalisée, se pratique chez les Darachis, une tribu du sud de l'Ethiopie, dont les musiciens jouent avec des flûtes de bambou ? Que le bâton de direction d'orchestre, dont on dit qu'il est l'apanage de la musique symphonique, était utilisé en Ethiopie ?

Dans ce disque, vous invitez des musiciens d'Afrique de l'Ouest et la connexion fonctionne naturellement…
MA : C'est évident lorsqu'on écoute Fatoumata Diawara, une jeune femme très entreprenante et innovante. Je lui ai écrit un arrangement, qu'elle parvient à transcender. Il y a des similitudes entre sa manière de chanter et celle des voix éthiopiennes. L'échelle, le falsetto, la modalité, la manière d'aborder le rythme… Notre musique a voyagé le long du Sahara, comme celle du Mali. Lorsqu'elles se rencontrent, le dialogue ne prend pas de temps. La kora est un instrument cousin de nos instruments à cordes.

« Je voulais montrer en quoi notre pays a largement contribué au patrimoine mondial »

Pour le MIT Institute of Cambridge, vous menez des recherches autour d'une extension du krar. Une autre façon de contribuer à la préservation du patrimoine éthiopien ?
MA : Je travaille à l'élaboration d'un nouveau krar, en ajoutant deux cordes aux six que comporte cet instrument très ancien. C'est un projet très enthousiasmant, dont j'ai hâte d'entendre le résultat : l'idée est de pouvoir donner au krar les possibilités de la guitare, sans en changer la forme. Plus qu'une simple modification, c'est une révolution culturelle ! C'est aussi une manière de préserver notre identité sonore, nos racines menacées par la globalisation, tout en répondant aux attentes de la jeune génération qui ne doit pas oublier nos instruments : le krar, la flûte washint, la vièle masinqo, le piano à pouces mbira… Ces instruments ont leur rôle à jouer pour le futur.

AFRICA BY BUS

■ **OY** *Kokokyinaka* (Creaked Records)
■ **EN CONCERT**
le 18 octobre au Divan du Monde pendant le Mama, le 19 à Massy
■ ***www.oy-music.com***

OY

Découverte il y a trois ans avec un premier album ovni, l'artiste suisso-ghanéenne Joy Frempong, alias Oy, récidive avec *Kokokyinaka*. Près d'une heure d'electro joyeuse et ultra-inventive, conçue au fil d'un périple en autobus à travers l'Afrique

Propos recueillis par : **Jérôme Pichon** Photo : **Nana Kofi Acquah**

L'album démarre comme une immersion dans un voyage en bus à travers l'Afrique. Un périple vécu ?

Oy : Oui, l'album a commencé par un voyage vers l'Afrique du Sud, il y a quelques mois. J'ai pris l'avion jusqu'au Mali, le reste s'est fait en autobus et en voiture. J'étais venue dans l'idée de trouver des sons, des ambiances pour mon disque, et le choix du moyen de transport s'est avéré inspirant. J'étais entourée de tellement de sons de klaxons, de voitures, de bus, de vélos, que je les ai incorporés dans mes morceaux. D'où l'idée de ces explications de guide touristique pour ouvrir et conclure l'album. Je trouvais cela assez drôle comme façon d'immerger l'auditeur.

Comment avez-vous ensuite construit l'album ?

Oy : À mon retour à Berlin, je suis entrée en studio avec Marcel Blatti, mon batteur et producteur, et l'on s'est mis à retravailler les sons du voyage pour en faire des boucles. J'avais une matière assez disparate : des bruits de moteurs, la préparation du foufou, un plat typique de la région Ashanti, à base de racines bouillies, la machine à laver chez ma mère au Ghana, que j'ai utilisée comme une basse, des aiguiseurs de couteaux ou un marché au Burkina Faso où des couturiers travaillaient. À partir de là, j'ai commencé à poser ma voix, mes mots, et lui s'est occupé des arrangements.

Marcel Blatti : L'essentiel a été conçu sur ordinateur, comme pour son précédent disque, à ceci près que les batteries ont été enregistrées en live. Il fallait que l'on se libère un peu des machines, qu'il y ait cette touche humaine, cette énergie.

Ce second album sonne plus ample, plus produit que le premier.

Oy : Pour le premier, j'avais accompli seule la plupart du travail, c'était du bricolage. Puis j'ai fait l'expérience du live, j'ai voyagé avec ma musique et ma perception de celle-ci a changé. Pour *Kokokyinaka*, je voulais quelque chose de plus puissant, de plus proche du live, et rallonger les chansons. Le fait de travailler à deux nous a permis d'aller dans ce sens, vers plus de liberté.

Quel est le sens du titre, *Kokokyinaka* ?

Oy : C'est le nom d'un oiseau un peu mythique de la région d'Ashanti, au Ghana.

> ***« J'ai utilisé comme une basse la machine à laver de ma mère au Ghana »***

On dit qu'il y a apporté les percussions. Là-bas, quand les percussionnistes commencent à jouer, ils s'adressent à cet oiseau pour lui demander de l'aide. C'est une sorte de totem pour les batteurs !

L'album regorge de petites fables, de moments de vie assez drôles, comme ce *Halleuja Hair* sur les cheveux des femmes…

Oy : L'idée était de trouver des thèmes du quotidien, positifs ou neutres, des récits traditionnels ou des proverbes entendus lors de mon voyage. Je sentais qu'une vision pessimiste ne correspondait pas à ce que je connaissais du Ghana, qui est un pays apaisé. Et puis il y a bien assez de mauvaises nouvelles sur l'Afrique pour ne pas en rajouter !

PIQURE DE CUMBIA

Dengue Dengue Dengue !

Et si la cumbia était un message envoyé par des extra-terrestres ? C'est l'hypothèse du duo electro Dengue Dengue Dengue !, héritier d'une riche tradition péruvienne tropicale et psyché

Texte : **Yannis Ruel** Photo : **Hilda Melissa**

Mi-juillet à Paris, l'inauguration du premier festival de cumbia de la capitale invitait à découvrir une image inédite du Pérou. Exit les ponchos et la flûte de pan, place à la fièvre tropicale et psychédélique qui regagne ce pays andin, berceau historique de la rencontre entre cumbia et musique amplifiée. « *On constate depuis quelques années au Pérou un mouvement de revalorisation de la culture autochtone, aussi bien dans la littérature que dans la gastronomie et la musique*, explique Rafael Pereira, moitié du duo electrocumbia Dengue Dengue Dengue ! (DDD), à l'affiche ce soir-là. *La cumbia en particulier, qui a toujours été présente dans les rues de Lima tout en restant marginalisée, inspire désormais énormément la scène actuelle* ». Une renaissance qui doit beaucoup à une compilation sortie en 2007 sur le label new-yorkais Barbès, *The Roots of Chicha. Psychedelic Cumbias From Peru*, qui a sauvé des oubliettes les premières expériences de distorsion électrique en matière de cumbia, menées au Pérou dans les années 1970. A Paris, en première partie de DDD cet été, une réunion de vétérans du genre façon Buena Vista Social Club, les Cumbia All-Stars, ne cachait pas son plaisir face à un parterre de jeunes Latinos, dont la plupart étaient à peine nés quand ces morceaux furent enregistrés.

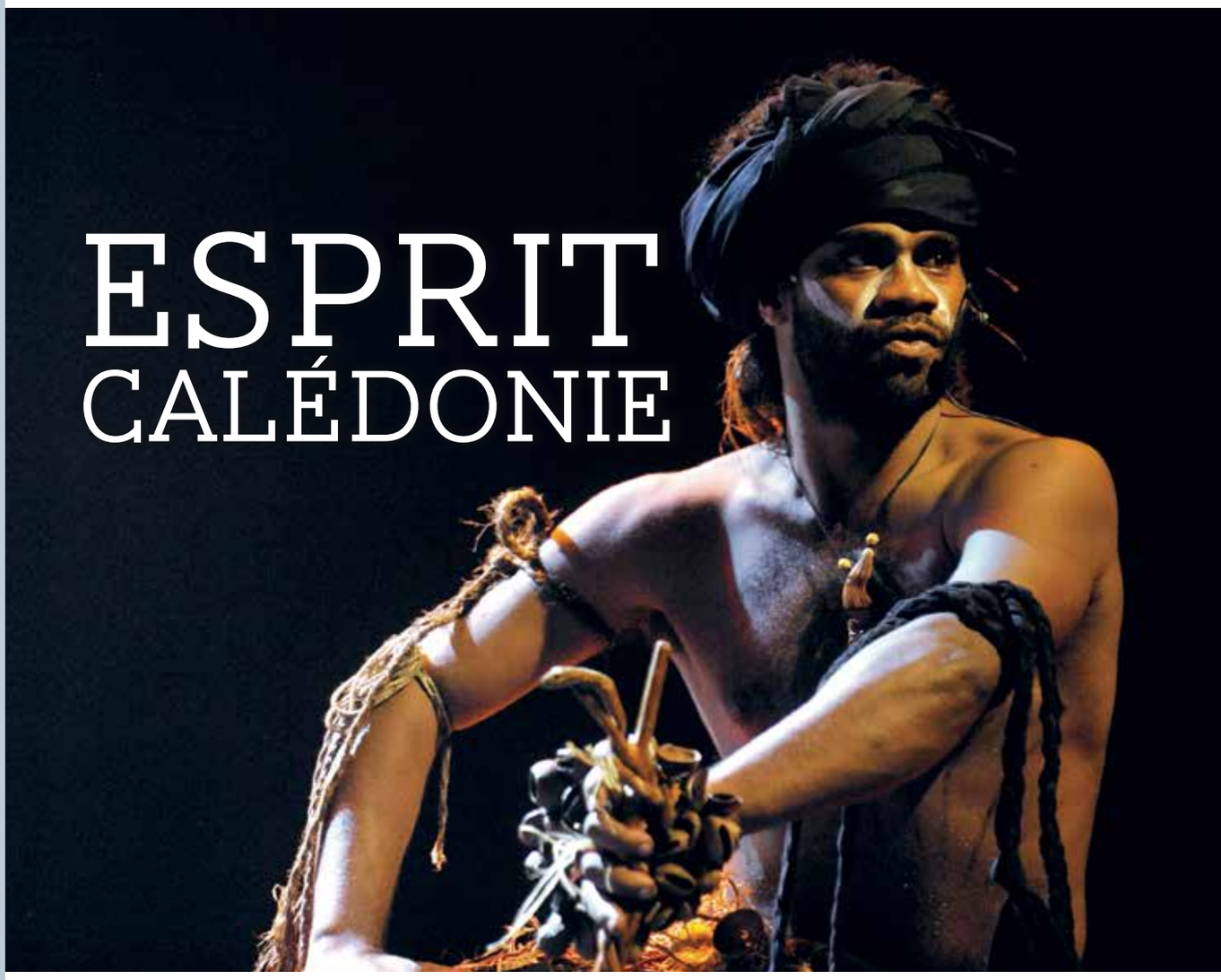
FÊTE DE VILLAGE DU TROISIÈME MILLÉNAIRE

Rafael Pereira et son complice Felipe Salmon n'ont pas redécouvert la cumbia grâce à des rééditions de classiques, mais à l'occasion d'un voyage en 2010 au festival de design TRImarchi de Buenos Aires, où ils croisent la route d'artistes du label ZZK, champion argentin de la cumbia 2.0. De retour à Lima, ils décident de s'en inspirer pour réorienter leur collaboration audiovisuelle - Rafael est à l'origine graphiste, Felipe producteur d'electro - aux couleurs du Pérou. « *Dès le départ, on a travaillé à créer un concept qui intègre la musique et l'image, en imaginant une fête de village du troisième millénaire, ou en nous disant que la cumbia pouvait être un message envoyé par des extra-terrestres* », replace Felipe. Côté visuel, le tandem arbore notamment sur scène une spectaculaire collection de masques bariolés. « *On les fabrique nous-mêmes, en s'inspirant de traditions indigènes du carnaval et en y apportant un style personnel, à la fois tribal et géométrique, avec beaucoup de couleurs fluorescentes qui évoquent l'univers graphique de la cumbia péruvienne.* » Côté musique, leur DJ set à quatre mains alterne des remixes de vieilles cumbias à la sauce ghetto-bass et les pistes instrumentales plus dub, introspectives et mélancoliques, qui caractérisent leur premier album. Un disque qui s'ouvre avec *Don Marcial*, sur la voix d'un chaman prononçant un *iquaros*, ce chant incantatoire qui introduit la cérémonie de l'ayahuasca, plante médicinale hallucinatoire dont les effets auraient inspiré les meilleurs groupes de cumbia psychédélique des années 70.

> ***« Dès le départ, on a travaillé à créer un concept qui intègre la musique et l'image »***

■ **DENGUE DENGUE DENGUE !**
La Alianza Profana (Chusma Records/La Baleine)
■ ***www.denguedenguedengue.com***

ESPRIT CALÉDONIE



Né au sein des mouvements indépendantistes des années 80, le kaneka est devenu le style emblématique de la Nouvelle-Calédonie, mais n'exclut ni les métissages, ni l'essor de nouvelles tendances. Reportage entre Nouméa et le cœur de la brousse

Texte : **François Bensignor** Photo : **Eric Dell'Erba**

« Ici, l'esprit de l'eau a inventé la mélodie »

Hier, les rafales de neige accrochaient des grains de glace à mon manteau. 24 heures d'avion m'ont fait remonter le temps. Me voilà après-demain en été, onze heures plus tôt qu'à mon point de départ. Les pirouettes des kitesurfs dans le soleil ajoutent au dépaysement. Dans le vent force 5, les finalistes du championnat rivalisent d'envol. Les enceintes du podium dressé sur la plage crachent un electro-rock australien en phase avec les tatouages sur peaux hâlées. La Nouvelle-Calédonie tient ses promesses d'antipodes !

Nouméa, la « ville blanche », déploie tous ses atours pour les touristes : vastes terrasses, cocotiers, lagon limpide, sites splendides. La musique live des bars s'en tient aux répertoires de reprises internationales, choix consensuel fidélisant le consommateur. Dans les années 40, on y jouait de la country, du jazz et du boogie-woogie, pour les soldats américains. Ils sont plus d'un million à avoir séjourné dans cette base arrière de la guerre du Pacifique. Aujourd'hui, l'archipel compte environ 250 000 habitants. Du passage des troupes

restent des infrastructures routières, portuaires, aéroportuaires et cette idée qu'on peut être noir et officier. En accédant à la citoyenneté française en 1946, les Kanak ont vu enfin s'achever un siècle et demi de dure colonisation.

APPROCHE MYSTIQUE DU MONDE

La valse tahitienne est la reine des bals des années 50. La teintant de bluegrass avec l'esprit particulier aux îles, des musiciens kanaks inventent bientôt le « Mélanésie folk ». Bethela, l'un de ses créateurs et interprètes les plus emblématiques, est le premier groupe kanak à enregistrer un album en 1975. Sa première escale métropolitaine, en 2010, couronne 34 ans de carrière. Mélodies caressantes, chœurs suaves sur guitare picking et ukulélé : un beau rêve qui passe… malheureusement inaperçu.

Peu touchées par la modernité du fait de leur statut de « réserves intégrales » à l'époque coloniale, les îles Loyauté (Lifou, Maré, Ouvéa, Tiga) ont toujours une longueur d'avance pour la musique. La créativité y est une seconde nature, associée à la danse ainsi qu'à une approche profondément mystique du monde. Édou, star du kaneka originaire de Lifou, explique : *« Historiquement, les îles Loyautés ont reçu d'abord les influences de la culture polynésienne, notamment les rythmes. Ensuite, avec la religion protestante, les pasteurs anglophones y ont importé les chants grégoriens et les cantiques. De par ces influences, la "musique des îles" a un caractère très mélodique, facilement adapté à l'oreille et au cœur. »*

En 1997, son tube *Océanie* donne une dimension internationale au kaneka dans la zone Pacifique. Parti de la revendication culturelle des Kanaks indépendantistes contraints de faire sécession en 1984, ce mouvement artistique et social est devenu un phénomène de société. De 2009 à 2011, le kaneka représentait plus de 60% de la production phonographique calédonienne. Cette musique est l'expression d'un peuple millénaire décidé à projeter sa culture dans l'avenir global des civilisations contemporaines. Jean-Marie Tjibaou est l'homme de culture qui a su initier cette transformation en profondeur de la société calédonienne. Martyr de ce combat, il est assassiné en 1989 pour avoir accepté de signer les Accords de Matignon en 1988, consensus permettant le rééquilibrage au profit des Kanaks dans la gestion du pays. La reconnaissance de la culture kanake, qui y figure explicitement, entraîne la mise en place d'outils favorisant l'éclosion d'une scène musicale alors quasi inexistante. Des lieux de formation et de répétition sont installés dans les quartiers de Nouméa. Les premiers festivals voient le jour au début des années 90. Parmi les rares studios à épauler le mouvement, Mangrove va mener une véritable politique éditoriale de label. Pourtant, la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique de Nouvelle-Calédonie (Sacenc) ne voit le jour qu'en 2004.

MACHETTES CONTRE GUITARES

Rebelles sur les barrages, au cours de « évènements » de 1984-88, les jeunes qui dansaient sur Bob Marley troquent leurs machettes pour des guitares. Le reggae flirte alors avec le kaneka, comme l'explique Jean-Luc Martin, fondateur du label Édition Holiday Music (EHM) : « *Étant joué en 6/8, le kaneka peut facilement être adapté au reggae 6/8 de* Buffalo Soldiers *de Bob Marley, par exemple, mais pas au reggae 4/4 de Exodus.* » Le cousinage musical est amplifié par les messages revendicatifs et le fait que de nombreux groupes passent d'un style à l'autre. L'aspect communautaire du kaneka est lui pourtant bien spécifique. *« La plupart des groupes sont organisés en associations culturelles,* explique Jacques « Kiki » Karé[1]*. Ce que l'on voit sur la scène, c'est l'atelier musique. Les associations comme Mexem, Bwanjep ne font pas que de la musique. Elles font partie intégrante de la tribu. »*

> ***« Dans les îles réside depuis trois millénaires une civilisation fondée sur la parole et sur l'échange »***

Cette dimension, il sera difficile de la percevoir à Nouméa. Il faut aller « en brousse » ou dans les îles pour comprendre qu'y réside depuis trois millénaires une civilisation fondée sur la parole et sur l'échange. Elle se manifeste par la pratique de la coutume, qui ouvre et clôt toute rencontre entre deux groupes de personnes, nécessitant l'écoute et le respect des paroles prononcées pour chacune des parties. Alors le dépaysement des antipodes laisse place à une profonde envie de mieux connaître un univers où les repères occidentaux perdent leur sens. Ici, l'esprit de l'eau a inventé la mélodie. Là, le tertre de pierre, qui abritait les esprits de nature, est raclé par un bulldozer en quête de nickel. Là encore, le serpent tricot rayé, si beau quand il ondule de par le lagon bleu, a la morsure mortelle… Le kaneka, cadence née des Kanaks, recèle bien des mystères.

Ouvert aux influences, le kaneka des années 2010 aime à se métisser de jazz, de dance, voire de sons africains. Mais sa suprématie ne doit pas occulter d'autres tendances. Leur expression originale s'épanouit dans un jardin propice aux espèces endémiques. On pourra s'en faire une idée sur la scène du Musée du Quai Branly. La voix et les mots de Paul Wamo donnent au slam une élégance particulière. Ikson sait traduire la poésie du rock à la française dans l'univers océanien. Boagan synthétise un esprit d'aujourd'hui qui parcourt les ondes mélanésiennes. Quant à Gulaan, il est le maître en harmonie des îles, sa voix au firmament du kaneka.

1. ***Mwa Véé n°8***, ADCK, Nouméa, mars 1995

■ **CONCERT**
au Musée du Quai Branly : 19 et 20 octobre 2013

■ **LIVRE**
Kaneka, musique en mouvement,
coédition Poémart / Centre culturel Tjibaou, *publication mi-octobre*

CAMISOLE DE FUNK

Quinze ans après une première carrière brutalement avortée, les anglais de Gramme ressurgissent avec un « dirty disco » toujours détonnant

Texte : **David Commeillas** Photo : **D.R.**

Il faut penser à se remettre au pogo : hochement de nuque frénétique et jeu de jambe qui nettoie la piste à trois mètres à la ronde. On peut danser ainsi sur Gramme. Certains de leurs morceaux rappellent que funk rime avec punk : *« Dans les années 80, on était trop jeune pour porter des crêtes,* dit Dave Bateman, guitariste et clavier du trio anglais. *Mais on a grandi avec ce qu'il restait de cette culture, on trainait beaucoup à Notting Hill. »* Si leurs influences se nomment Delta 5 et Swell Maps, Dave Bateman avoue aussi son admiration pour *« le son un peu dub »* et la façon abstraite dont François K mixe les guitares, en laissant la batterie et la basse vociférer en première ligne. Leurs influences sont multiples : *«* Blue Monday *de New Order était un hit énorme chez nous. On le jouait en live dans les années 90, il y a une vidéo qui traine sur YouTube. »* Gramme est aussi l'héritier des sœurs Scroggins, alias ESG, le dangereux combo du Bronx des années 80 classifié *no wave.* Comme ESG, les trois Anglais se sont bâtis une réputation underground sans passer par la case studio, ou si peu : un single et un EP dans les années 90. Comme ESG, ils revendiquent une forme de funk minimaliste assez raide. *« La première fois que j'ai entendu ESG, je suis tombé par terre,* se souvient le bassiste Luke Hannam. *Je n'en revenais pas qu'on puisse faire un son si brut, si naïf, et en même temps si intense. C'est un coup de poing dans la gueule, mais quand tu rentres dans leur musique, tu entends les petites variations, les petites ficelles qui courent d'une partie de la chanson à une autre… Tu entends qu'il y a vraiment du travail. Avec Gramme aussi, nos compositions sont droites, il n'y a pas trop de place pour l'improvisation quand on les interprète en concert. Les jouer sur scène, c'est comme essayer de s'échapper d'une camisole de force. »*

■ **GRAMME**
Fascination (Tummy Touch / Modulor)

■ **EN CONCERT**
le 21 septembre à Nantes, le 27 à Besançon, le 28 au Festival Marsatac, Marseille

■ ***www.tummytouchrecords.bandcamp.com***

LE JARDINAGE COMME THÉRAPIE MUSICALE

Le parcours chaotique du groupe n'est pas exactement un modèle de carrière artistique, bien au contraire : *« Depuis des années, ma femme ne me croyait plus quand je lui disais que j'étais musicien,* confie le bassiste Luke Hannam. *Elle me répondait :* "Oui, bien sûr… Tu as déjà tout foutu en l'air une première fois, alors ne viens plus me parler de tes bêtises !" » Formé au milieu des années 90 à Londres, Gramme enregistre d'abord sur un quatre pistes dans la petite chambre du guitariste Dave Bateman. Plusieurs de leurs pavés disco-funk-punk finiront par être pressés en 1996 sur le label de Trevor Jackson, Output Recordings : le single *Mine* et le EP *Pre Release*. Mais contrairement à ce que son titre suggère, *Pre Release* ne précède aucun autre disque. Une belle promesse dans le vent. *« On a tourné partout en Angleterre, on a trouvé un manager influent, Dave Durrell de Pump Up the Volume, un DJ légendaire,* poursuit Hannam. *De 1999 à 2001, tout était trop beau pour nous, tout est arrivé trop vite. On a signé avec Richard Branson chez V2 et leurs directeurs artistiques voulaient qu'on fasse de la pop, un truc à la Blondie. Ils voulaient des singles, et ce n'était pas vraiment notre style. On a fait beaucoup de sessions en studio, mais personne n'était jamais content, nous-même n'étions pas à l'aise avec ce que l'on jouait. La situation a provoqué beaucoup d'embrouilles et de tensions dans nos relations, et chacun est parti faire sa vie de son coté. »* Ecœurée, la chanteuse Sam Lynham arrête carrément la musique. Le guitariste Dave Bateman raconte qu'il se sentait *« détruit psychologiquement et physiquement. Malgré toutes ces années dans la musique, rien n'avait vraiment abouti… Je voulais un job stable pour nourrir ma famille, je voulais un appartement et une vie tranquille. Je me suis mis à travailler pour la mairie à l'entretien des espaces verts, et je dois dire que j'adorais ça, c'était une activité paisible qui m'apportait satisfaction et sérénité. J'ai trouvé la paix dans le jardinage. »*

DES RYTHMES DE GORILLES

Il faudra du temps au trio de Gramme pour digérer tout cela. En 2009, après une demi-douzaine d'années de séparation, ils se retrouvent dans un pub londonien et décident de rejouer ensemble, pour le plaisir, sans label ni public. Ils reprennent leur funk exactement à l'endroit ou ils l'avaient laissé : breakbeats secs, grooves pêchus et slogans scandés. *« Depuis le début, on intègre volontairement de la house et des musiques de rave,* explique Luke Hannam. *Les critiques trouvent ça vulgaire, mais on a toujours voulu aller au-delà de la notion de bon ou de mauvais gout. Parfois la basse et la batterie sont exagérées, mais c'est volontaire, c'est comme la recherche d'un nouveau langage pour les dancefloors. Je crois qu'on est toujours dans cette démarche aujourd'hui. Le funk est plein de codes que tu es censé assimiler, mais tu peux aussi juste t'en foutre ! Plutôt que de beaux roulements de batterie, on préfère les rythmes trashs, des trucs de gorilles. »* C'est justement cet anticonformisme et ce gout de la provocation artistique qui a séduit Joe Goddard, qui a déclaré dans la presse que son groupe Hot Chip leur devait beaucoup.

> ***« On a toujours voulu aller au-delà de la notion de bon ou de mauvais gout »***
>
> **Luke Hannam**

En 2010, le bruit court donc que le groupe sévit à nouveau, et le prestigieux label Tummy Touch leur propose un contrat. Gramme se retrouve ainsi à travailler sur un nouvel opus, et début 2013 sort *Fascination*, une claque funk-punk. Si la production est quand même moins rugueuse que sur *Mine* en 1997, le style de Gramme semble inoxydable. Pour les trois Anglais, l'existence même de cet album est un joli pied de nez au destin, ou plutôt un grand coup de Doc Martens dans la gueule de leur karma maudit. *« On pensait que notre style "dirty disco" n'intéresserait plus personne aujourd'hui,* dit encore Hannam. *On a été surpris que les gens accrochent un peu et qu'on se retrouve invités en France, en Allemagne et ailleurs. Tant mieux, on est vraiment contents d'être à nouveau ensemble, même si on n'est pas là pour faire carrière, définitivement pas. »* Après avoir mis le feu à plusieurs festivals en Europe cet été, ils sont au Café de la Danse le 19 septembre à Paris et à Marseille pour Marsatac la semaine suivante.

GAETANO MASSA

Propos recueillis par : **Benjamin MiNiMuM** Photo : **Aldo Scalini**

Photographe napolitain, Gaetano Massa a réalisé de saisissants reportages sur le hip hop anti-camorra. Il nous dévoile son intimité musicale

Qu'écoutes-tu en priorité ?
Gaetano Massa : Du rap, en particulier le rap américain des années 90. Je suis aussi de près la scène napolitaine, des gens comme Enzo Avitabile, Almamegretta, Co'Sang. Je me sens aussi proche du rap français, notamment d'IAM, NTM et Keny Arkana. J'ai sinon grandi avec les films de Truffaut et de la Nouvelle Vague, dont j'ai pas mal écouté les BO. J'aime aussi beaucoup Edith Piaf.

Une chanson pour démarrer la journée ?
GM : *Fatmah* d'Almamegretta *(morceau orientalisant de ce groupe napolitain de tendance hip hop dub)*.

Le concert qui t'a le plus impressionné ?
GM : The Cure, au Neapolis Rock Festival en 2004.

Trois photographes qui t'inspirent ?
GM : Jared Soares *(photographe américain spécialisé dans la culture hip hop)* ; Mario Spada *(photographe italien, auteur d'un reportage sur le plateau du film* Gomorra*)* et Salvatore Esposito *(photojournaliste napolitain)*.

Trois morceaux marquant de hip hop italien ?
GM : *Povere 'Mman*, par Co'sang ; *Ghetto Chic* par Colle der Fomento ; *Aspettando il Sole* par Neffa E I Messaggeri Della Dopa.

Un vers tiré du rap anti cammora ?
GM : *« Je n'ai jamais aimé la Camorra, qui, dans la rue, a fait tant de morts et réduit de braves gens au silence / ni ceux qui, dans le milieu musical, te disent que tu n'arriveras à rien si tu ne fait pas de compromis avec des cocaïnomanes »*. Tiré de *Kimicon Twinz* de Dome Flame.

Trois chansons italiennes que tu apprécies ?
GM : *Pane e coraggio* d'Ivano Fossati (2003), *Voglio vederti danzare* de Franco Battiato (1982) et *Bologna* de Francesco Guccini (1982).

Tes deux musiciens africains favoris ?
GM : Fela Kuti et Miriam Makeba.

Tes deux musiciens sud-américains préférés ?
GM : Violeta Parra et Caetano Veloso.

Le dernier disque acheté ?
GM : Ntò, *Il Coraggio Impossibile (premier album solo d'un rappeur du groupe de hip hop napolitain Co'sang)*.

Un morceau à écouter avant d'aller au lit ?
GM : *Angel* de Massive Attack *(interprété par Horace Andy et extrait de* Mezzanine*, 1998)*.

● **RETROUVEZ**
le reportage sur le rap anti-Camorra à travers les yeux de Gaetano Massa dans Mondomix 2, disponible en kiosque.

TAMIKREST
CHATMA
(Glitter Beat)

Avec ses instruments pour seul bagage, Tamikrest, comme toujours épaulé par Chris Eckman (co-auteur cette année, au sein de Dirtmusic, de *Troubles*, captation à vif des tensions qui pesaient l'année dernière sur Bamako), a enregistré ce troisième album à Prague. Rien ne laisse pourtant transparaître une quelconque influence de la capitale tchèque sur la musique. Solaire, étincelant, ce rock sous hypnose psychédélique semble sortir directement des dunes sahariennes. C'est que le groupe n'entend pas s'écarter un instant de son intention première : utiliser la musique pour promouvoir la cause tamashek. Fidèles à cette mission, le titre de l'album (*Chatma*, qui signifie « les sœurs ») et la magnifique photo qui l'orne, rendent hommage aux femmes, dont la place est centrale dans la société comme dans les arts touareg. Un thème moins banal qu'il n'y paraît et qui tient autant de la déclaration d'amour que du geste politique.

À Kidal, ville située au nord-est du Mali dont les membres du groupe sont originaires, les islamistes imposaient une terreur qui, comme toujours, s'est d'abord exercée sur les femmes. Loin de chercher à flatter l'exotisme de l'auditeur, la célébration de la femme tamashek est ici parfaitement sincère et répond à une urgence, car aujourd'hui plus que jamais, la culture qu'elle symbolise est menacée de toutes parts. Le tour de force de Tamikrest est d'ancrer ce message brûlant dans un langage musical à la fois éternel et actuel, le rythme chaloupé caractéristique du répertoire des nomades sahraouis se mêlant le plus naturellement du monde aux incantations du blues (*Toumast Anlet*), aux intensités électriques (*Takma*), voire aux métriques indiennes (les tablas sur *Adounia Tabarat*). Avec cet album charnel et nourri de spiritualité dans lequel l'espace peut soudain s'élargir en un glissando de bottleneck ou en quelques claquements de mains, Tamikrest donne à son acte de résistance une portée universelle.

Louis-Julien Nicolaou

DEBADEMBA
Souleymane
(Chapa Blues/World Village)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

A la tête du collectif Debademba, le chanteur d'origine malienne Mohamed Diaby et le guitariste burkinabè Abdoulaye Traoré se sont donné pour mission d'interpréter la musique mandingue de façon moderne sans pour autant trahir sa fibre originelle. Tour à tour funky (*Saiwa*) et sentimentaux (*Souleymane*), ornementés d'une flûte enjouée (*Doussou*) ou d'un violoncelle plaintif (*Dianamo*), **les onze titres de ce second album brillant et percussif ne rompent jamais avec les traditions d'Afrique de l'Ouest**. Avec sincérité et intelligence, Debademba réussit à initier une voie personnelle dans un réseau très dense de références et prouve que si les origines des musiques traditionnelles se perdent dans la nuit des temps, leur richesse infinie les assure de rester toujours actuelles. **JL.N**

SAISON CULTURELLE 13 14
DES PORTES DE L'ESSONNE
KALEIDOSCOPE
ESPACE JEAN-LURÇAT
LES PORTES DE L'ESSONNE

11 OCTOBRE 20h30 REGGAE MUSETTE & MALOYA GROOVE
Winston McAnuff & Fixi + Lindigo
15 NOVEMBRE 20H30 ROCK
Rachid Taha + 1ère partie
Espace Jean-Lurçat • Juvisy-sur-Orge • portesessonne.fr

SIDI TOURÉ
Alafia
(Thrill Jockey Records/Differ-Ant)

●●●●○

Comme tous les artistes maliens ces derniers mois, Sidi Touré n'a pu rester insensible aux troubles qui ont agité son pays. *Alafia* (« Paix » en songhaï) s'entend comme une déclaration d'amour à l'âme du pays et une ode, mise en pratique, à sa diversité. Originaire de Gao, l'une des villes du Nord qui fut occupée par les groupes islamistes, **Touré fonde ses compositions sur les styles traditionnels songhaï, chants en appel/réponse avec chœurs féminins, vivacité rythmique soulevant du sol les lignes de guitare bluesy**. Il les agrémente des fulgurances du n'goni d'Abdoulaye Koné ou des lancinances de la flute peul de Cheik Diallo, et imprime à chaque instant une urgence d'autant plus remarquable que l'album est presque exclusivement acoustique. **Bertrand Bouard**

AFRICANDO
Viva Africando
(Sterns/Harmonia Mundi)

●●●●○

Vingt ans déjà ! Pour conjurer le temps qui passe, Africando revient avec un huitième album au plus près de sa formule originelle. Toujours sous la baguette du maestro Boncana Maïga, le projet de all-stars qui révéla au monde de la salsa la saveur des voix africaines, en wolof, lingala, fon ou dioula, réunit à cette occasion **une formidable brochette de chanteurs de toute l'Afrique de l'Ouest (Médoune Diallo, Amadou Ballaké, Bambino, Jos Spinto…) autour d'un orchestre de gâchettes new-yorkaises**, pour la plupart issues du Spanish Harlem Orchestra. Sans véritable surprise - on regrette que le groupe ne mélange pas davantage sonorités latines et africaines, comme sur le morceau *Maria M'Boka* du Congolais Lokombe -, cette *salsa dura* à l'africaine n'en est pas moins une formidable machine à faire le bal. **Yannis Ruel**

HARAFIN SO
Bollywood Film Music from Hausa Nigeria
(Sahel Sounds/ Orkhêstra)

●●●●○

L'Afrique de l'Ouest, et le Nigéria en particulier, ont toujours aimé fusionner un travail soigné du rythme et du chant avec des musiques venues d'ailleurs. Après le légendaire afrobeat de Lagos, nourri au jazz américain, c'est désormais dans le nord du pays, à Kano, que se situe la nouvelle scène musicale éruptive du pays. Kano - également connu comme « Kannywood » - est la capitale d'un cinéma nigérian largement inspiré par l'Inde et ses films aux effets intempestifs. De quoi lancer de véritables stars (écoutez l'exubérant Sani Dania sur *Baban Riga*), dont les chansons figurant sur **cette pétulante compilation mélangent étrangement la naïveté suave de la dance/pop indienne avec des voix robotiques et une base rythmique electro lente et low tech**. Epique ! **Laurent Catala**

VIEUX FARKA TOURÉ
Mon Pays
(Six Degrees/Universal)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Les islamistes avaient cherché à éteindre leur voix, les musiciens originaires du nord Mali délivrent en retour des albums lumineux, alimentés par leur foi tranquille dans les vertus pacificatrices de la musique. La famille de Vieux fut contrainte de fuir Niafunké pour Bamako au cours du conflit et le voilà qui délivre cet album aux airs de chef d'œuvre tranquille. **Le fils d'Ali Farka a remisé la guitare électrique et les toiles blues rock incandescentes pour laisser place à des textures acoustiques somptueuses** (le mixage est signé du légendaire Jerry Boys). Hommages bouleversants à son père et aux guitaristes de sa région natale, instrumentaux s'écoulant avec la majesté du Niger (avec la kora de Sidi Diabaté, le fils de Toumani), final en apesanteur avec le pianiste israélien Idan Raichel, on tient ici un classique de la musique malienne, dans toute son intemporalité. **B.B.**

DANYEL WARO
Kabar
(Cobalt/L'Autre Distribution)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Quiconque a déjà vu Danyel Waro sur scène n'est sans doute pas près de l'oublier. Ce shaman, maître du maloya réunionnais, n'est pas du genre à donner des concerts en demi-mesure. Il est en équilibre entre les rythmes telluriques dispensés par les percussions puissantes de son orchestre, les réponses mélodiques de cordes maniées par son fils Sami et l'appel céleste de ses chants qui sont autant de prières, de pleurs ou d'espoirs que sa voix transcende. Cet enregistrement réalisé lors d'une tournée hexagonale de 2010 réunit ses standards *Adekalom, Batarsité* ou *Laviyon*, des versions de titres de son dernier album, *Aou Amwin*, prix Charles Cros la même année, et se clôt sur un inédit : *Tinn Tout*, hymne écologiste qu'il délivre sans autre accompagnement que le silence et qui donne une idée très précise de l'émotion qu'il est capable de susciter - non, ce n'est pas une goutte de pluie qui coule sur votre visage... **B.M.**

CHRONIQUES / Amériques

© D.R.

MAVIS STAPLES
ONE TRUE VINE (Anti/Differ-ant)

MONDOMIX M'aime

« Soul incarnée », comme la définit Prince, Mavis Staples a rejoint Jeff Tweedy, âme du groupe Wilco et l'une des figures les plus douées de l'americana, pour la réalisation d'un nouvel album traversé de bout en bout par la grâce. Plus sombre et introspectif que le précédent, One *True Vine* nous emmène dans des limbes où le doute, la lassitude, la souffrance mettent à l'épreuve la foi du croyant.

Mavis est depuis l'adolescence l'une des grandes voix du gospel. Progressiste, comme son père Pops, guitariste des légendaires Staples Singers et proche de Martin Luther King, la contralto septuagénaire a su s'en remettre aux choix marqués par une grande sobriété esthétique de Tweedy. Le répertoire, pointu, compte des compositions de Low, trio alt rock du Minnesota (splendide *Holy Ghost* témoignant de la vision intuitive d'une présence divine), Nick Lowe, gentleman rocker britannique (*Far Celestial Shore*), George Clinton (le classique *Can You Get To That* de Funkadelic) et Pops Staples (*I Like The Things About Me*). Mais les pièces maitresses de cet album, alternant avec des gospels traditionnels, sont trois chansons de Jeff Tweedy spécialement écrites pour Mavis. *Every Step, One True Vine* (*« La vie avait cessé/J'étais perdue et fatiguée/Tu m'as libérée »*) et *Jesus Wept* sont empreintes d'une même solennité. La dernière, bouleversante entre toutes, témoigne de la douleur provoquée par la perte de l'être aimé (*« La joie que je peux apporter ne signifie rien. Je veux te revoir »*). Le songwriter de Chicago nous parle aussi de solitude et de rédemption.

L'écrin musical, autour de la voix de Mavis Staples, est d'une austérité soyeuse. Le couple guitare acoustique et basse de Tweedy, la batterie tenue par son fils Spencer, 17 ans, quelques apports instrumentaux pour enrichir la texture sonore et des chœurs d'une grande finesse produisent un son profond et habité. Quoique porté par des pulsations down et midtempo, l'ensemble est groovy. Cet album recèle la même beauté hypnotique que celle des derniers opus de Johnny Cash. **Pierre Cuny**

TAMIKREST
Chatma

« (…) une production inédite dans la musique touarègue, avec des incursions panoramiques dans le reggae, l'ambient et le rock psychédélique. Grand disque pour la rentrée. »
LES INROCKS

20/09 **Angers** - Le Chabada
03/10 **Montpellier** - Victoire 2
04/10 **La Roche Sur Yon** - Le Fuzz Yon
05/10 **Evreux** - L'Abordage
10/10 **Orléans** - L`Astrolabe
11/10 **Laval** - Le 6par4
15/10 **Paris** - La Maroquinerie

YOUNGBLOOD BRASS BAND
Pax Volumi

Porté sur l'avant-gardisme et doté d'un univers acoustique proprement renversant, le déchaîne son hip-hop/ brass band/ punk sur les scènes du monde entier depuis 2000.
Nouvel album disponible en CD et double vinyle.

glitterbeat · TruThoughts · MONDOMIX .com · DIFFER-ANT DISTRIBUTION

THE GARIFUNA COLLECTIVE ●●●●○
Ayo

DANNY MICHEL & THE GARIFUNA COLLECTIVE ●●●○○
Black Birds Are Dancing Over Me

(StoneTree Records/Cumbancha)

Double actualité autour des désormais fameux Garifunas, peuple afro-amérindien révélé au monde par Andy Palacio en 2007. Six ans plus tard, le chantre de cette culture est décédé, mais son travail lui a survécu. Aujourd'hui, tout amateur situe sur la cartographie sonore le Bélize, îlot logé au cœur de l'Amérique centrale qui n'est pas sans parenté avec les cousins caribéens. Ce que confirment ces deux parutions où les tambours des esprits d'Afrique se mêlent aux cordes sensibles des guitares entêtantes et aux voix haut perchées. **Un cocktail pur jus créole dont le savant dosage, entre ballades à la coule et tempos plus enlevés, invite à danser pas bête, incite aussi à penser le monde**. Le mix s'avère tout particulièrement gouleyant sur *Ayo*, douze chansons qui, sous un vernis de simplicité, recèlent chacune des trésors de sensualité. Pareilles qualités donnent tout son goût au mélange avec le folkeux canadien Danny Michel, malgré la voix de ce dernier qui dilue quelque peu la saveur du propos. **Jacques Denis**

CELSO FONSECA
Liebe Paradiso

(Membran)

●●●●○

En 1997, Celso Fonseca sortait *Paradiso*, un disque de grande classe rattaché à une trilogie comprenant également *Sorte* et *Slow Motion Bossa Nova*. Effectuant un retour sur cet album auquel il voue une tendresse particulière, Celso a patiemment entrepris de le réarranger à partir des bandes originales, passant trois ans à changer certaines instrumentations, réenregistrer des parties vocales et moderniser le son général, grâce notamment au concours de musiciens et producteurs tels que João Donato, Margareth Menezes ou Luiz Melodia. Légèrement plus puissante, mais toujours aussi raffinée, la musique de *Liebe Paradiso* conserve la marque enamourée de cette longue gestation. Ainsi réarrangées, **ces compositions âgées de seize ans sont plus envoûtantes que jamais**. **LJ.N**

ED MOTTA
AOR

(Membran/Harmonia Mundi)

●●○○○

S'il affiche son quintal à l'image de son maître, le tutélaire Tim Maia qui n'était autre que son oncle, Ed Motta ne fait pas franchement le poids face à ce géant de la musique brésilienne. C'est encore le cas avec ce disque, version pour le moins light des grands millésimes de Steely Dan, où ledit crooner met dans la balance Rob Gallagher, ex-leader des Galliano ayant écrit toutes les paroles en anglais, quelques gros calibres des studios brésiliens, et un son FM, épais tout comme il faut. Résultat : **malgré quelques passages plus aériens, cet espèce de tambouille jazz-funk sortie des années 1970 ne fait pas dans le léger,** mais tout cela sonne trop souvent bien creux. À la pesée, l'imposant est décidément pesant. **J.D.**

U-BROWN MEETS THE GRINDERS
Let's Keep On Jamming

(Down The Bush/Musicast)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Véritable star du rub-a-dub, genre jamaïcain apparu à la fin des années 70, U Brown – Huford Brown de son vrai nom – a accompagné les plus prestigieux sound system de Kingston, dont celui de King Tubby, avant de s'éloigner des charts au mitan de la décennie suivante. **C'est sur le label français Down the Bush Records que le deejay jamaïcain aujourd'hui âgé de 57 printemps fait son grand retour.** Sur des riddims minutieusement moulinés par The Grinders, un duo de producteurs français (U-Man et Chalice Cooper), U Brown, qui manifestement n'a pas encore dit son dernier mot, égraine de sa voix grasse une douzaine de titres de très belle facture. Il est rejoint sur *Legalize de Herb* par Ranking Joe, un autre vétéran du genre. Rewind, selector ! **SQ'**

PIGALLE | PARIS | MONTMARTRE

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

MaMA PARIS 18e Festival & Convention | 16/17/18 OCTOBRE 2013

100 CONCERTS / 20 LIEUX

3 JOURS DE RENCONTRES INTERNATIONALES

LA CIGALE | LA BOULE NOIRE | LES TROIS BAUDETS | LE DIVAN DU MONDE
LE BUS PALLADIUM | LE CENTRE MUSICAL FGO-BARBARA | LE BACKSTAGE BY THE MILL AT O'SULLIVANS | LA MACHINE DU MOULIN ROUGE...

SUSHEELA RAMAN (UK)
MORIARTY (FR/US)
SHANNON WRIGHT SOLO (US)
ARCHIVE (UK)
JOSEPH ARTHUR (US)
RIFF COHEN (IL)
JAZZANOVA DJ SET (DE)
YASMINE HAMDAN (FR/LB)
POPOF (FR)
CHRISTINE SALEM (RE)
DEPORTIVO (FR)
THE TOXIC AVENGER LIVE (FR)
EMILY JANE WHITE (US)
AUFGANG (FR)
TOMORROW'S WORLD (FR)
HEYMOONSHAKER (UK)
SLOW JOE & THE GINGER ACCIDENT (FR/IN)
HELENA NOGUERRA (FR)
OWLLE (FR)
PIERS FACCINI (FR)
YALTA CLUB (FR)
THE PROCUSSIONS (FR)
LABELLE (RE)
THEODORE, PAUL & GABRIEL (FR)
DOM LA NENA (BR)
DEAD HIPPIES (FR)
KWALUD (RE)
FORTUNE (FR)...

WWW.MAMA-EVENT.COM

LOCATIONS EN EXCLUSIVITÉ À LA FNAC, SUR FNAC.COM, L'APPLI TICK&LIVE ET MAMA-EVENT.COM

Île-de-France | MAIRIE DE PARIS | Crédit Mutuel

Buika

NOUVEL ALBUM

la noche más larga

DEJA DISPONIBLE

Une artiste hors norme au chant sans limite.

Azimuth présente, en accord avec Buika

EN CONCERT

LE TRIANON
4 & 5 NOVEMBRE 2013

LOCATIONS : FNAC, CARREFOUR, GÉANT, MAGASINS U, WWW.FNAC.COM
ET SUR VOTRE MOBILE + POINTS DE VENTE HABITUELS

Azimuth | QUE TAL PARIS? | vibrations | fnac.com

Café
La Pêche
16, rue Pépin - 93100 Montreuil
Mairie de Montreuil
PROGRAMME
SEPT > NOV 2013
DGIZ
JOHNNY MONTREUIL
KUAMEN
DE LA CRUZ
100 GRAMMES DE TÊTES
THE PROCUSSIONS
ROOTWORDS
DOCTOR L
ANTILOOPS
ODDATEEE
CAPE TOWN EFFECTS
L.E.C.K
MEDOUZE & DJ DEE NASTY
NEW TOWN KINGS
THE SARAH CONNORS
NESSERIA
ARTWEG
91 ALL STARS
DALLAS FRASCA
LONESOME BULLDOG
www.lapechecafe.com
01 56 63 07 20
fnac.com
MAAD93
ileDeFrance
MONDOMIX.COM
Montreuil.fr

VARIOUS ARTISTS
SAOCO ! Volume 2 Bomba, Plena & The Roots Of Salsa in Puerto Rico 1955-1967
(Vampisoul/Differ-ant)

●●●●○

Nous voilà donc de retour sur la piste, les jambes encore percluses d'acide lactique d'avoir trop payé de nos personnes les déchainements dansants du premier volume. Pour ce second trip dans le Porto-Rico des années 50 et 60, les ingrédients musicaux sont identiques : **de la bastonnade cuivrée, du rythme à tous les étages, des percussions en cascade**. Les groupes n'ont que peu changé, il est toujours question de Moncho Lena, Mario Ortiz et surtout de Cortijo Y Su Combo, en supériorité numérique sur ces vingt-huit titres de bomba et *plena* qui dessinent avec un peu plus de précision le style qui se popularisera ensuite sous le nom de salsa. Aucune raison de bouder ce deuxième volume qui s'emboite en toute logique dans son prédécesseur. **Franck Cochon**

YOUNGBLOOD BRASS BAND
Pax Volumi
(Tru Thoughts/Differ-ant)

●●●●●

En dépit de l'appellation *brass band*, YBBB ne partage avec les fanfares de la Nouvelle-Orléans que la volonté farouche de tremper les chemises et de faire perler les fronts. **Quand le YBBB descend dans la rue, ça n'est pas pour y défiler façon marching band, mais pour rallier hip hop et electro à la puissance dominatrice de sa fougueuse mais disciplinée section cuivrée**. Partageant démocratiquement l'espace sonore des premiers titres avec un rappeur aux accents eminemiens, trombones, trompettes et consorts organisent très rapidement un coup d'Etat sonore, s'accaparant sans partage un pouvoir dès lors totalement instrumental et férocement gardé par des tonnerres percussifs. Penser entrer en résistance s'avère tout bonnement impossible. **F.C.**

HAROLD LOPEZ-NUSSA
New Day
(Jazz Village/Harmonia Mundi)

●●●●○

Les pianistes cubains vont-ils supplanter les cigares dans l'imaginaire collectif ? L'île ne cesse d'en exporter, toujours plus accomplis. Ce tout jeune trentenaire adoubé par Chucho Valdès mène de front carrière de leader et d'accompagnateur auprès de nombreux artistes du cru, dont Omara Portuondo. Ce qui s'entend : l'interaction avec sa section rythmique est éloquente, tout comme sa retenue - virtuose de toute évidence, Lopez-Nussa ne dévale ses 88 touches qu'à bon escient. **Toujours à cheval entre la culture rythmique de son île et les subtilités harmoniques des maîtres américains, voire européens**, Lopez-Nussa cisèle aussi bien des compositions impressionnistes (serait-ce l'aube qui se lève sur La Havane au cours d'*Enero* ?), qu'il s'adonne à des embardées électriques à l'aide de son Fender Rhodes (*Fantasma en Caravana*). Un joyeux voyage. **B.B.**

GOGOL BORDELLO
Pura Vida Conspiracy
(Ato Records/PIAS)

●●●●○

Sixième album pour la meute de « gypsy punks » menée par Eugene Hütz, sorte de Shane MacGowan à moustaches ukrainiennes mâtiné de Tarass Boulba new-yorkais. Il vocifère ici sans tarir et montre autant d'enthousiasme à délirer sur un *Malandrino* bien arrosé de vodka qu'à chausser les boots d'un cowboy texan (*Lost Innocent World*) ou à se déhancher sur un reggae rachitique et déchiré (*The Other Side of Rainbow*). En douze titres, son bordel ambulant et lui-même ne laissent pas le moindre répit à l'auditeur, l'entraînant dans **un joyeux sabbat d'accordéon bastringue et de violon tzigane, de batterie trépidant en pogo et de guitares aiguisées comme des lames de rasoir.** On en ressort rincé mais reconnaissant, régénéré par tant d'énergie brute. **JL.N**

CHRONIQUES /Amériques

ANTHONY JOSEPH & THE SPASM BAND
Live in Bremen
(Heavenly Sweetness)

●●●●○

Même si ses albums sont enregistrés dans des conditions live, c'est avec un public prêt à le suivre dans ses transes sous rhum qu'Anthony Joseph s'apprécie le mieux, déclamant son spoken word dans des versions affranchies du temps, dans un climat groovy, festif et gigotant. **Possédé, ivre de son propre psychédélisme, le Trinidadien livre à l'assistance le corps d'une poupée vaudou qu'il transperce jusqu'à la corde d'aiguilles funk, caribéennes et afro**. Une figurine que son Spasm Band lacère de rock et scalpe à la lame free-jazz en cuivre pour passer d'une énergie vive et frontale à un patient tissage d'ambiances mystiques qui s'achèvent dans des climax orgasmiques. Dommage que pas de danse et costards ne soient pas perceptibles en audio… **F.C.**

VARIOUS ARTISTS
Roots of Ska ; USA-Jamaica 1942-1962
(Frémeaux)

●●●●●

Les origines du ska, et partant du reggae, sont une source d'interrogations perpétuellement renouvelées. Cette compilation, qui complète une série remarquable conçue par Bruno Blum chez Frémeaux autour des musiques jamaïcaines, lève une bonne partie du voile, preuves à l'appui - dès le premier morceau, *It's a Low Down Dirty Shame*, de Louis Jordan, les éléments sont en place : walking bass appuyant les deuxième et quatrième temps, et cet accord en contretemps de la main droite du pianiste, qui fera florès de l'autre côté des Caraïbes. Les deux premiers CD partent donc des rhythm & blues américains joués en shuffle, dont quelques classiques, le troisième présente leurs fécondes transpositions jamaïcaines, avec parmi de nombreuses perles, certains des premiers enregistrements de Bob Marley, Don Drummond et autres Ernest Ranglin. Skarrément indispensable ! **B.B.**

CHRONIQUES /Asie - Moyent Orient

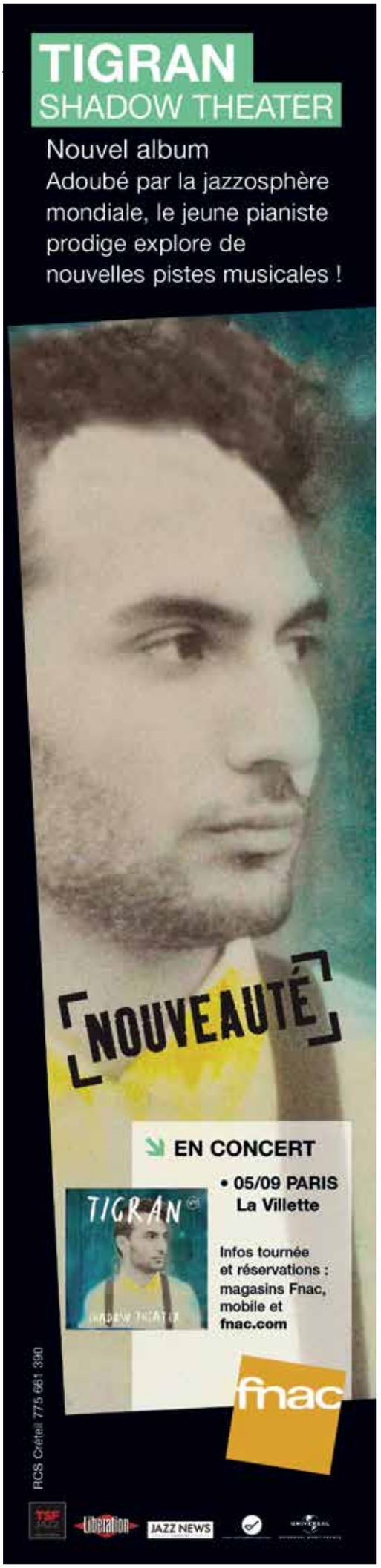
© D.R.

KHALED ALJARAMANI
ATHAR (IMA/Harmonia Mundi)

C'est dans le sillage des illustres Irakiens Munir Bashir et Naseer Shamma que ce Syrien a appris les codes et les usages du oud. Après un diplôme au Conservatoire National de Damas, Khaled Aljaramani a intégré l'Orchestre Symphonique National de Syrie, un grand ensemble où il s'est vite distinguer en tant que soliste. C'est à cette époque, en 2002, qu'il commence aussi à s'illustrer seul en scène, puis avec le guitariste électrique de Noir Désir, Serge Teyssot-Gay. Cette alliance de cordes subtiles accouchera du projet Interzone, couronné de succès. Le virtuose du oud peut dès lors s'affirmer comme compositeur et ouvrir son spectre aux autres musiques, favorisant un discours original, sans jamais oublier ce qui fonde son identité originelle.

C'est de cette dualité ontologique de l'homme post-moderne dont parle *Athar*, qui signifie « trace », un terme à comprendre au sens d'Edouard Glissant : chacune de ses phrases est tout autant habitée par la présence du son de sa terre natale que par celle de son pays d'adoption, la France. « *Quelque part entre deux mondes, entre le rêve et la réalité…* », précise le Syrien qui a souhaité plonger l'auditeur dans une ambiance tout à la fois onirique et dramatique, où l'on ne sait ce qui tient du geste improvisé et ce qui s'appuie sur l'apprentissage. Seul sur ce mince fil, celui de quelques cordes de luth, Khaled Aljaramani pose ses doigts, qui se font caresses ou plus fermes, appose son âme, la laisse dériver vers des vertiges extatiques ou la contraint à se tenir à une ligne mélodique finement brodée. Dès lors, sous le voile des modes moyen-orientaux, d'autres mondes se font jour, entre les lignes, écho d'une guitare électrique, réminiscence d'un accent flamenco, de l'incertain jazz aussi… Autant d'ombres, pour paraphraser le thème d'ouverture, qui permettent d'éclairer d'un jour nouveau ce défi à soi-même qu'est le solo.

Jacques Denis



en concert jeudi 10 octobre à 21h00
au Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris

« Un violoncelle, une clarinette et deux voix complices, des compositions originales et pointillistes, que l'on découvre avec le sentiment de tourner les pages d'un carnet de notes ou d'un journal intime. » Jean-Luc Caradec, La Terrasse

« C'est tout à la fois un concert et une veillée de contes menés avec un feeling poignant et un humour délicieux, et que l'on quitte à regret. »
Franck Bergerot, Jazz Magazine

Nouvel album *Vuela* disponible
Les Grands Fleuves / L'Autre Distribution
www.lashermanascaronni.com
concerts : www.crepusculeprod.fr

Passé Minuit et Crépuscule Productions présentent :

WORLD KORA TRIO

en concert mardi 15 octobre à 21h00
au Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris

« La rencontre entre le violoncelliste américain Eric Longsworth et le joueur de kora malien Chérif Soumano s'est rapidement constituée en confrérie musicale. Ajoutez à cela les percussions radieuses et le chant cristallin de Jean-Luc Di Fraya et vous obtenez un trio impeccablement équilibré, de ceux que l'on imagine exister depuis... très longtemps! Lyrisme, vitalité et sensibilité narrative combinées font du World Kora Trio une des grandes voix du jazz du monde. » Lorraine Soliman, Focus Jazz

Les paysages inouïs du World Kora Trio... « Le dialogue est joyeux et fécond, jamais bavard. Entre une impeccable rythmique be-bop et d'entêtants parfums country ou bluegrass, les paysages qui se dessinent sont constamment inattendus. » François-Xavier Gomez, Libération

Album *Korazon* disponible
Passé Minuit/L'Autre Distribution
www.eric-longsworth.com
concerts : www.crepusculeprod.fr

AHMAD ZAHIR
The King of 70s Afghan Pop, vol 2 & 3
(Pharaway/Orkhêstra)

●●●●○

En matière de pop psychédélique, l'Afghanistan n'est sans doute pas la destination rêvée. Elle le fut pourtant presque dans les années 70, avec un artiste au destin tragique, Ahmad Zahir, assassiné à trente-trois ans aux premières heures du tournant rigoriste qui frappait le voisin iranien. Si la musique d'Ahmad Zahir abonde dans **une trame folk plutôt luxuriante, riche en orgue, synthés, wah-wah, tablas et même en trompettes « western-spaghetti »**, donnant des atours exotiques à son chant plus typé, il ne faut pas y voir le résultat d'une simple jam hippie à Katmandou. Fils du premier ministre de l'époque, Ahmad Zahir entendait avant tout sa musique - et ses textes - comme un plaidoyer politique moderniste. Une raison supplémentaire pour s'y replonger aujourd'hui. **L.C.**

CHRONIQUES /Europe

ANGELO DEBARRE, MARIUS APOSTOL & GIPSY UNITY
Complicité
(Just Looking)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Voilà un titre judicieusement choisi pour ce nouveau disque d'Angelo Debarre et de son Gipsy Unity, dont les formidables instrumentistes se connaissent sur le bout des cordes. Tchavolo Hassan, guitare d'accompagnement, et Antonio Licusati, contrebasse, déroulent le tapis aux flamboyantes guitares acoustiques et électriques d'Angelo et au violon tsigane du Roumain Marius Apostol. Les deux virtuoses signent la plupart des solides compositions, à l'inspiration variée : swing nerveux (*Aller-Retour, Stradimarius*), ballade (le très apaisé *Alone*), bossa (le joli *Carmen*). Le cymbalum de Constantin Lacatus apporte sur trois titres un parfum d'Europe centrale, tandis que trois compositions de Django font l'objet de relectures haut de gamme, dont *Anouman*, pourvu d'un arrangement somptueux. **Un disque très convaincant, qui prolonge et enrichit intelligemment la tradition**.
Francis Couvreux

JUAN CARMONA
Alchemya
(World Village/Harmonia Mundi)

●●●●○

Seul guitariste flamenco français à ce jour à s'être imposé en Espagne, où il a côtoyé les plus grands et remporté le premier prix du concours Paco de Lucía, **Juan Carmona a toujours suivi une ligne artistique audacieuse, ouverte à toutes les cultures, mais bien ancrée dans la tradition flamenca**. Assumant pleinement son amour pour le jazz, il a cette fois convié de nombreuses pointures (de Larry Coryell à Paquete en passant par Mino Cinelu et Sylvain Luc) à venir croiser le fer avec lui, apparemment pour le plus grand plaisir de chacun. Ses compositions flamencas s'enrichissent ainsi de tonalités inattendues, africaines, cubaines ou séfarades. Toujours plus indépendant, toujours plus nomade, Juan reste finalement fidèle à l'un des principes fondamentaux du flamenco : être libre. **LJ.N**

VALENTIN CLASTRIER
Valentin Clastrier
(Innacor/L'Autre Distribution)

●●●●○

Pape de la vielle à roue électroacoustique, Valentin Clastrier ne se contente pas d'élargir les possibilités son instrument avec la complicité du luthier viennois Wolfgang Weichselbaumer - **ce virtuose tient à inventer son propre répertoire cherchant à profiter de toutes les possibilités de jeu que lui offrent les divers mécanismes ajoutés et l'électronique embarquée**. Sur cet album éponyme sur le label breton Innacor, bruits de matière, craquements, frottements, effets divers viennent nourrir les mélodies circulaires aux sonorités nasales tantôt entêtantes, tantôt enivrantes, de ce « vielleux pas comme les autres ». A écouter comme on lirait de la poésie, en se laissant porter par les sonorités, les couleurs, les ambiances. **SQ'**

TING-BANG & MAKE IT CLAP AGENCY
présentent

HERVÉ CELCAL QUARTET

"Un magnifique travail d'arrangement"
Franck Bergerot,
JAZZ

"Coup de foudre pour Bel air for piano"
Géraid Arnaud,
Le nouvel Observateur

"Hervé Celcal ne propose pas seulement de découvrir la richesse artistique de sa terre, il nous conte une histoire"
Joe Farmer,
rfi

EN TOURNÉE

18/10 - Colombes Jazz Festival
26/10 - Radio France
Emission "Jazz Sur le vif"
22/11 - Festival Touch of France
Jamaïque
05/12 - Martinique Jazz Festival

NOUVEL ALBUM
"BEL AIR FOR PIANO"

HERVÉ CELCAL : BEL AIR FOR PIANO

Avec "Bel air for piano", sorti en avril, le pianiste martiniquais Hervé Celcal a créé un nouveau sillon dans le jazz caribéen. En se plongeant dans le bèlè, la musique traditionnelle de la Martinique, il a inventé une musique à sa mesure. Le 15 novembre, il embarquera son public avec des histoires sans paroles - ou presque - dans une soirée bèlè jazz contemporaine. Attention : on est convié à un peu plus qu'un concert, lorsqu'on va écouter Hervé Celcal quartet et ses invités. Energie, vibrations positives et partage, en plus d'un jazz imaginatif et terriblement dansant, grâce à la magie du bèlè.

EN CONCERT
LE 15 NOVEMBRE 2013
20h au NEW MORNING

7, 9 rue des Petites Ecuries - Paris 10ème - M° Château d'eau - Strasbourg St-Denis

NEW | TING BANG | MAKE IT CLAP AGENCY | MONDOMIX | TSF JAZZ | DEBS MUSIC

Contact Booking : ciryl@micagency.com

Mizikopéyi

Le big band de la musique antillaise

EN TOURNÉE

22/11 - Liège - Belgique

NOUVEL ALBUM "JAZZ CRÉOLE"

Initiateur d'un concept original, Mizikopeyi présente sur scène le standards de la musique antillaise mais aussi de la musique internationale dans un répertoire adapté à un big band style "New Orleans".

Composé d'une section de douze cuivres et de cinq musiciens, Mizikopeyi propose des représentations d'une élégance rare et d'une qualité musicale hors du commun.

Son secret : L'étonnant talent des musiciens originaires des Antilles que d'Europe ET le métissage entre les rythmes des traditionnels des Antilles et une section cuivre dans la grande tradition de la Nouvelle Orléans.

Photos : (c) Yékri.com

EN CONCERT
LE 1er DÉCEMBRE 2013
20h LE CAFÉ DE LA DANSE

(Ouverture des portes à 19h) - 5 Passage Louis Philippe - 75011 Paris

SPPF | MONDOMIX | 92.6 TROPIQUES FM | MAKE IT CLAP AGENCY

Contact Booking : ciryl@micagency.com

PIERS FACCINI

BETWEEN DOGS AND WOLVES

(Because/Fnac)

L'art de Piers Faccini a toujours été rétif aux cloisonnements. Depuis *Leave no Trace* en 2004, le chanteur anglo-italien a composé un petit univers grand ouvert sur ses mondes intérieurs, où un folk aux éventuels accents celtiques épouse sans la moindre complication le blues du Sahara. Plutôt que de chercher à étendre celui-ci, Faccini le réduit ici à sa substantifique moelle, en épurant avec une minutie d'orfèvre ses mécanismes et ses passerelles.

En une période où accumuler les pistes s'avère un jeu d'enfant, *Between Dogs and Wolves* frappe par son dépouillement : aucun instrument percussif, unité de ton, de tempo, de couleur. Très vite, ces chansons, indissociables les unes des autres, laissent affleurer leur séduction capiteuse, à commencer par cette voix grave et caressante qui conte sans ostentation des histoires où les forces de l'amour et de la nature convolent. Quant à la simplicité apparente des arrangements, elle masque leur extrême raffinement : piano, guitare, contrebasse, harmonium, kora, violoncelle (celui de la Brésilienne Dom la Lena, qui ajoute aussi quelques chœurs) nouent des conversations sur la pointe des pieds, tissent des contrepoints en dentelle. Une sobriété qui permet aux chansons de donner leur pleine mesure émotionnelle, quelle que soit la langue, l'anglais pour la majorité des titres, le français et l'italien pour deux apparitions ponctuelles.

Difficile de relier cet album à un courant ou une époque. Des colorations de musique de chambre s'y discernent, de même que quelques échos du british folk anglais des années 70. Mais depuis son studio installé dans les contreforts des Cévennes, Piers Faccini a peint des tableaux parfaitement intemporels, inspirés autant par la mélancolie que l'apaisement et baignés dans une lumière crépusculaire, « entre chien et loup »…

Bertrand Bouard

VARIOUS ARTISTS
Stand Up, People ; Gypsy Pop Songs From Tito's Yugoslavia

(Vlax Records/ Asphalt tango)

●●●●●

Cette pépite consiste en une sélection de dix neuf chansons roms enregistrées dans les studios yougoslaves au cours des années 60 et 70. A cette époque, sous la présidence de Tito, le peuple tsigane a le statut de minorité officielle et sa culture est mise en avant. Esma Redzepova, macédonienne, appelée avec affection la « reine des Gitans », assoit son immense popularité dès 64 avec son interprétation magique d'*Abre Babi Sokerdzan*. Esma a beaucoup chanté ensuite sur les arrangements pop psyché de Stevo Teodosievski, comme ici, sur un enregistrement de 74. Il y eut aussi un « roi » des musiques roms, Saban Bajramovic, serbe, représenté par trois titres. Animé par une soif d'absolu, son chant est le témoignage d'une puissante rage de vivre. Les musiciens et chanteurs furent aussi à l'écoute de toutes sortes de musiques : Muharem Serbezovski déclare ainsi sa passion pour Bollywood en 64 (*Ramu, Ramu*), tandis que Nehat Gasi et les deux étoiles filantes du Kosovo, Ava Selimi et Bedrije Misin, sont eux influencés par les musiques ottomanes. Un trésor oublié. **P.C.**

LA CUMBIA CHICHARRA
Sudor

(Cumbia Chicharra/ L'Autre Distribution)

●●●●○

Là où les Parisiens de Cumbia Ya ! s'appliquent à revisiter la cumbia des années 1950 en mode big band, leurs homologues marseillais de La Cumbia Chicharra (« la cumbia cigale ») en proposent une version plus cosmopolite, contemporaine et déjantée. **Claviers, accordéon, guitares et batterie enrichissent ici l'alliage de cuivres et percussions traditionnelles et opèrent un mélange détonnant de différents styles de cumbia**, qui part du répertoire classique de Lucho Bermúdez (*Arroz Con Coco, Danza Negra*) pour prendre des accents méditerranéens, reggae, salsa ou afrobeat (*Mamita Rica, Bajo El Pino, Sudorosa*). Un deuxième album qui impose enfin cet orchestre de onze musiciens franco-sud-américains fondé en 2001 sur le devant de la scène latine européenne. **Y.R**

VARIOUS ARTISTS
Brassens, Echos d'Aujourd'hui

(Fanon Records/ L'Autre Distribution)

●●●●○

Deux ans après *Brassens, Echos du Monde*, qui soulignait l'universalité des rengaines du célèbre moustachu sétois, le programmateur de Radio Nova Emile Omar remet le couvert avec *Brassens, Echos d'Aujourd'hui*, une série de covers spécialement enregistrées pour ce recueil. Herman Düne, Yael Naim, Lianne La Havas, Yasmine Hamdan, Anthony Joseph ou Blundetto sont de la partie. Cette guest-list qui laisse deviner **une approche musicale plus pop, plus aérienne, sait aussi retrouver le chemin de la terre**, comme avec ce *Testaman* à la sauce racine d'Haïti ou cette version de *Jeanne* au marimba. Le Brésilien Rodrigo Amarante y chante en portugais *Une Non Demande En Mariage* d'une voix si tendrement proche qu'on ne peut que s'empresser de lui susurrer : *« oui, oui et oui ! »*. **SQ'**

YOM
The Empire of Love

(Jazz Village/Harmonia Mundi)

●●○○○

Il faut un certain courage pour oser bousculer les traditions et proposer de nouvelles voies à des musiques qui, depuis des siècles, se transmettent de maître à élève. Yom, clarinettiste de son état converti aux dogmes des cyber-musiques, n'en manque pas, comme en témoignent ses cinq albums. **Le musicien revient avec *The Empire of Love*, un album que l'on qualifiera d'« éco-responsable », malgré son fort taux de déchets**. Sur des programmations discoïdes, des beats new-wave ou funk blanchis à la chaux, Yom recycle, avec la participation des chanteuses Maya McCallum et Julie Mathevet, thèmes et mélodies de la mystique ashkénaze qui lui sont familiers, tout comme à nous, ses plus fidèles auditeurs. Comme un goût de resucée… Dommage ! **SQ'**

LORD MOUSE AND THE KALYPSO KATZ
Go Calypsonian

(Piranha/La Baleine)

●●●●●

« White boy, why your sing / Songs of the Carribbean ? », interroge la chanson *White Boy Calypso*. Et son auteur Lord Mouse, alias Kylie Boyle (par ailleurs auteur des mots croisés de Mondomix) de répondre: *« In song, there is no color that's wrong ! »*. **Premier grand orchestre de calypso sur le vieux continent, ce big band berlinois de dix-sept musiciens, dont six ravissantes choristes, relève l'improbable défi de ressusciter le son classique et l'esprit grivois de la musique de Trinidad des années 40 et 50**. Quelque part entre Ska Cubano (sans la fusion), Kobo Town (la dérision en plus) et les légendes du projet Calypso at Dirty Jim's (avec plus de compositions originales, et même un morceau en russe !), cette bande de joyeux drilles promet de faire le bonheur de la prochaine saison des festivals. **Y.R.**

NAÂMAN
Deep Rockers – Back A Yard

(SoulBeats Records/ Harmonia mundi)

●●●●○

Passé en quelques mois du statut de jeune pousse à celui envié de nouvelle star du reggae, le français Naâman a enregistré son premier album au mythique studio jamaïcain Harry J. C'est là qu'il a repris et boosté, avec le soutien de musiciens locaux dont le batteur Sly Dunbar, les titres de *Deep Rockers*, son street CD. Cette maquette sur laquelle figurait déjà son *Skanking Shoes* (plus d'un million de vues sur le net), lui avait ouvert la porte des festivals. **Son approche œcuménique des musiques jamaïcaines (mento, roots, rub-a dub, dub…) séduit le néophyte, coupant l'herbe sous le joint des détracteurs du genre** pour qui le reggae, c'est toujours pareil. Quant aux vieux briscards, ils continueront d'invoquer à regret les grands noms du genre. **SQ'**

2013 – 2014
salle nougaro
sallenougaro.com

SEPTEMBRE
Vendredi 20 : Herbe Folle (Chanson)

OCTOBRE
Vendredi 4 : Antonio Rey (Flamenco)
Jeudi 10 : Manu Galure (Chanson)
Mardi 22 : Dave Douglas (Jazz)

NOVEMBRE
Du mercredi 6 au samedi 9 : Grenier de Toulouse (Théâtre)
Jeudi 14 : Amparo Sanchez (Musique du Monde)
Mercredi 20 : Big Daddy Wilson (Blues)
Vendredi 22 : Festival Airchéo
Mercredi 27 : Enzo Enzo (Chanson)

Retrouvez la programmation complète sur www.sallenougaro.com

fnac.com
MONDOMIX .COM
AIRBUS
Crédit Mutuel
LA banque à qui parler

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES DU MONDE
AULNAY-SOUS-BOIS
56, rue Auguste Renoir
Aulnay-sous-Bois
www.aulnay-sous-bois.fr
01 48 66 94 60
septembre > décembre 2013

PORTES OUVERTES
samedi 21 sept. 14 h > 19 h

BIG TIME festival maad in 93
1re partie Cap Orchestra
vendredi 27 sept. 20 h 30

IDIR
> vendredi 4 oct. 21 h 1re partie Wary
> samedi 5 oct. 20 h 30
1re partie Ensemble Gnawa

MÉLISSA LAVEAUX + RIFF COHEN
samedi 12 oct. 20 h 30

BLACK ROOTS
vendredi 18 oct. 21 h

ABRAHAM INC.
Fred Wesley + D. Krakauer + Socalled
dimanche 10 nov. 17 h

FAUVE
vendredi 15 nov. 21 h

ÉMILE, PAPA, LA LUNE ET MOI
salon croque-livres
dimanche 17 nov. 16 h

LE BLUES A EU UN ENFANT...
festival Aulnay All Blues
du 19 au 21 nov.

KEITH B. BROWN
1re partie Cap Live
festival Aulnay All Blues
vendredi 22 nov. 21 h

BLUES STORY
festival Aulnay All Blues
The soul of a man ciné-conférence
mardi 26 nov. 14 h

GAËL FAYE + PASSI
samedi 30 nov. 20 h 30

FESTIVAL H2O
mercredi 4 et jeudi 6 déc.

QUEL FUTUR POUR LES LABELS INDÉPENDANTS ?
mercredi 11 déc. 18 h > 20 h

SPOUMJ ÉPISODE 2
vendredi 13 déc. 21 h

ALEXIS HK
1re partie Laura Cahen
samedi 14 déc. 20 h 30

ZE JAM AFANE
festival africolor
jeudi 19 déc. 21 h

AULNAY-SOUS-BOIS

© D.R.

MAGIC MALIK
TRANZ DENIED (Bee Jazz/Abeille Musique)

MONDOMIX M'aime

Elevé aux sons du classique et de bien des traditions, grandi dans le courant alternatif du début 90, révélé par ses multiples apparitions auprès de ses pairs en jazz, Malik Mezzadri peut se montrer aussi subtil séducteur que génial improvisateur. Ce don d'ubiquité fait tout son cachet : on peut jouer avec ceux-ci (Asa, Hocus Pocus) et persévérer à être aussi cela (sur la voie ésotérico-rythmique de Steve Coleman, dans le champ du spectral Roland Kirk). Il a choisi de ne pas choisir, de se montrer abstrait puis plus figuratif la phrase suivante, romantique puis plus expressionniste la virgule d'après.

Après des années à se chercher dans un trajet sous son nom pour le moins expérimental, à se (re)trouver dans les projets de ses amis, le flûtiste « enchanté » semble avoir réalisé la grande boucle avec cet album aux contours plus pop que ses précédents recueils : si *Shorts Cuts* (2011) et *Alternate Steps* (2012) témoignaient de son ascension vers les sommets d'un jazz résolument contemporain, *Tranz Denied* se propose de redécoller vers les vertiges de la house spirituelle de ses vertes années (quand il flottait en apesanteur sur les beats de Saint Germain). À l'époque, beaucoup attendaient de lui, maître chanteur, un album qui mette tout le monde raccord. En bon joueur d'échecs, Malik a su patienter avant de placer son coup décisif. Le voici, avec un disque en forme d'ovni, né d'une création pour le laboratoire du festival d'Amiens, du jazz et d'ailleurs.

À ses côtés, une triple alliance qui donne tout son sens à cette esthétique « transversale » : deux hommes machines – l'ami Oil, ex des Troublemakers aux manettes branchées groove expert, et Gilbert Nouno, metteur en sons sorti des rangs de l'Ircam avec qui Malik a œuvré en 2011-2012 lors de sa résidence à la Villa Médicis – et un batteur qui fut de l'aventure Human Spirit, antichambre de la carrière du flûtiste. Et c'est bien là que commence ce trip, synthèse de vingt ans d'expériences soniques (où les notes d'humour ne manquent pas, comme souvent), mais surtout disque rétro-futuriste que Magic Malik n'avait jamais enregistré à l'orée du millénaire 2.0. Quinze ans plus tard, ça ne fait pas un pli, le propos n'a pas pris une ride. **Jacques Denis**

ARASH KHALATBARI
Isis Island
(Believe)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Repéré au sein la scène indus, avant d'être remarqué comme percussionniste du trio Ekova ou sur des projets world, Arash Khalatbari a publié sous son nom en 2010 *In La Chapelle*, un opus inspiré par le populaire quartier parisien où il résidait alors. *Isis Island*, son nouveau solo, a été enregistré lui à La Réunion avec la participation de l'accordéoniste Fixi (Java), Madia (Lindigo), Yann Costa (Zong)… C'est désormais sur cet île au cœur de l'océan Indien que le musicien, architecte et chercheur vit depuis 2011. Les neuf plages de cet album prolongent le propos universel de l'artiste pour qui les rythmes du monde ne sont qu'une invitation au partage. **Créoles dans une acceptation large du terme, les musiques de cet Iranien voyageur sont autant inspirées d'un maloya qui aurait vu le jour en Perse (*Unkle Chain*) que de l'ambient minimaliste qui berce les palabres au pied d'un baobab (*Wandering*).** SQ'

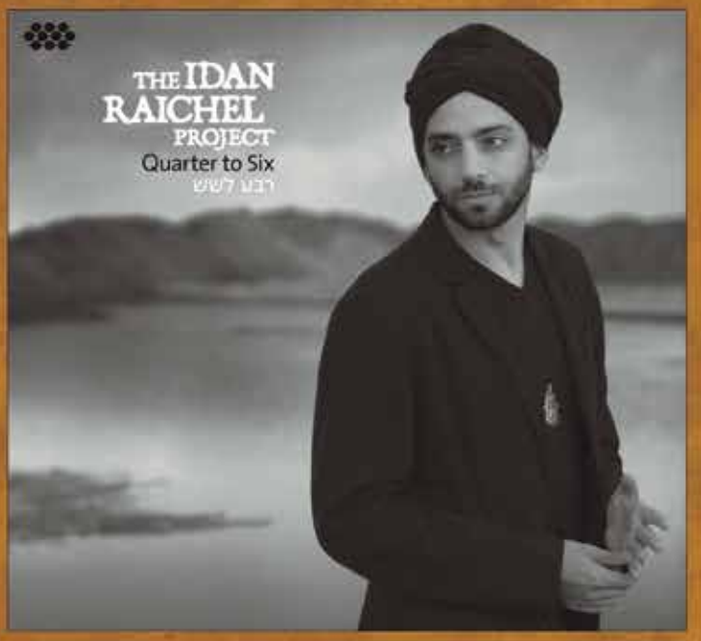
LAS HERMANAS CARONNI
Vuela
(L'Autre Distribution)

MONDOMIX M'aime

●●●●●

Que de poésie et de finesse révélées à l'écoute de cet album. Laura et Gianna Caronni ont construit au fil des années un répertoire où leur sens musical fait merveille. Le duo argentin, installé à Bordeaux, s'est entouré de quelques orfèvres tels Farid Chouali, musicien gnawa, Javier Estrella (percussions), Juan Carlos Cáceres (piano). Le poète Denis Péan (Lo'Jo), qui partage parfois la scène avec les sœurs Caronni, présente ici deux textes dont le mémorable *Des origamis d'oiseaux*. Las Hermanas Caronni font swinguer une chanson de Brassens comme jamais, interprètent subtilement *La Frontera* de la regrettée Lhasa, couplent avec bonheur *Drume Negrita*, berceuse cubaine, avec un motif du *Boléro* de Ravel. **L'exil, la présence intérieure de l'Argentine, sont les muses de leurs propres compositions.** P.C.

cumbancha présente



THE IDAN RAICHEL PROJECT
QUARTER TO SIX

Le nouvel album de la star israelienne avec la participation d'Ana Moura, Vieux Farka Touré, Marta Gomez, Andreas Scholl et Mira Awad. Sortie 30 sept 2013.

« La star israélienne de la chanson multi-ethnique » Télérama

IDAN RAICHEL PIANO CONCERTS + INVITÉS
EN CONCERT EXCEPTIONNEL A PARIS
28 et 29 sept 2013
Espace Rachi - 39, rue Broca 75005 Paris
Rés 01 43 31 93 60 Fnac / Digitick / culture-juive.org

THE GARIFUNA COLLECTIVE
Ayó

Les dignes héritiers d'Andy Palacio reviennent avec un nouvel album gorgé des rythmes Garifuna du Belize. Produit par Ivan Duran. Sortie : Début oct 2013.

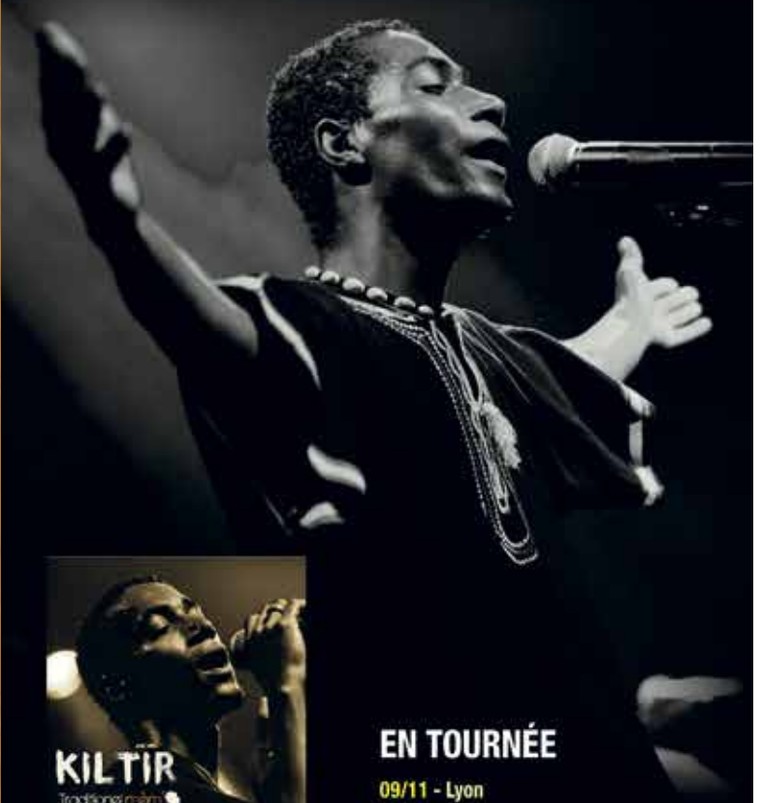
DANNY MICHEL avec THE GARIFUNA COLLECTIVE
Black Birds Are Dancing Over Me

Le Canadien Danny Michel enregistre au Belize avec le Garifuna Collective. Entre Bedouin Soundclash, Paul Simon et Charlie Winston. Une revelation.
Sortie : Début oct 2013

cumbancha
STONETREERECORDS

KILTIR

LES AMBASSADEURS DU SPEED MALOYA



NOUVEL ALBUM
Traditionel mêm'

EN TOURNÉE

09/11 - Lyon
10/11 - Nuit de L'Océan Indien
Zénith de Paris
15/11 - Brest
16/11 - Metz

L'énergie débordante de la musique de Kiltir lui a valu l'appellation « speed maloya ». Le groupe de la Réunion est en effet connu pour ses morceaux aux rythmes rapides et saccadés. Leurs concerts sont de véritables moments de partage où, par le biais de la danse, on s'y défoule sans relâche.
Jeannick Arhimann, chanteur-compositeur du groupe, nuance cependant cette étiquette musicale en précisant que le maloya possède différents rythmes, plus ou moins cadencés, en fonction des circonstances dans lesquelles la musique est jouée. Selon lui, le terme est aujourd'hui galvaudé et il s'insurge quand il entend parler de maloya traditionnel car selon lui « le maloya constitue la base et par essence, il est traditionnel »

EN CONCERT
LE 13 NOVEMBRE 2013
20h La MIX BOX

(Ouverture des portes à 19h)
146 rue des Poissonniers - 75018 Paris

Couleurs Music · rue stendhal · MONDOMIX · MAKE IT CLAP AGENCY

Contact Booking : ciryl@micagency.com

DJ OIL

Le bouillonnant DJ et producteur marseillais apporte un swing futuriste à *Tranz Denied*, le nouvel album de l'atypique flutiste Magic Malik et révèle quelques sources d'inspirations à Mondomix.

1. **The JB's** *Food For Thought*
2. **Leon Thomas** *Shape Your Mind To Die*
3. **Velvet Underground** *Beginning To See The Light*
4. **Pachanga Boys** *Time*
5. **Gary Bartz Ntu Troop** *Taifa*
6. **Tumi And The Volume** *Pick A Dream*
7. **Sun Ra Dedication** *The Myth Lives On* -Theo Parrish remix
8. **Prince** *Bob George*
9. **José James** *Warrior - SBSTRKT remix*
10. **DJ Vadim** *Akura Rock - DJ Oil remix*

+ de sons :
www.soundcloud.com/dj-oil

GRENOUILLE 88.8 MARSEILLE fm

RADIO GRENOUILLE

L'éclectisme musical est de mise avec Grenouille, incontournable media et acteur culturel marseillais.

1. **Temenik Electric**
Ouesh Hada?

Outre la reformation de Dupain, la meilleure nouvelle musicale venue de Marseille cette année c'est l'"Arab Rock" percutant de Temenik Electric.

2. **Setenta**
Woo Hah!! Got You All in Check

Clins d'oeil latin funk malicieux from Paris à Galt McDermot via Busta Rhymes.

3. **Omar Souleyman x Four Tet**
Wenu Wenu

À part un beat techno plus prononcé, l'anglais ne change rien au style du Syrien chantant.

3. **Buika**
Yo Vengo A Ofrecer Mi Corazon

Elle était en couverture de Mondomix Musiques il y a deux mois, et c'est l'une des voix les plus touchantes du moment, en ballotage avec Richard Bona.

3. **Las Grecas**
Bella Kali

On insiste : Marseille est flamenca. Un classique fusion dépoussiéré pour nous par Veronica Chiner (***Rumba Ke Tumba***).

www.radiogrenouille.com
88.8 FM à Marseille

MONDOMIX.COM

DEEZER

Playlist MONDOMIX MUSIQUES

Retrouvez sur **Deezer** la playlist des meilleurs morceaux croisés dans ce numéro.

Découvrez dans le numéro 2 du magazine Mondomix, en kiosque le 28 août, les histoires derrière *The Revolution Will Not Be Televised* de **Gill Scott Heron** et *Calypso Triste* de **Moriarty** et **Mama Rosin**.

Moriarty/Mama Rosin *Calypso triste*
Feloche *Silbo*
Dengue Dengue Dengue *Chacalom*
Gil Scott-Heron *The Revolution Will Not Be Televised*
Mulatu Astatke featuring Fatoumata Diawara *Surma*
Winston McAnuff & Fixi *Garden Of Love*
Tigran Hamasyan *Road Song*
Gramme *Too High*
Mavis Stapple *Can You Get To That*
Patrice *Cry Cry Cry*

www.deezer.com

Strasbourg.eu
& COMMUNAUTÉ URBAINE
ESPACE CULTUREL
SAISON 13/14
DJANGO REINHARDT
LA SALLE DES MUSIQUES DU MONDE À STRASBOURG
TRAM LIGNE C — TERMINUS
Django Reinhardt
ESPACE CULTUREL
Retrouvez notre programmation sur : Espace culturel Django Reinhardt et sur www.strasbourg.eu
Billetterie : Boutique Culture et sur place - Renseignements : 03 88 79 86 69
Espace culturel Django Reinhardt, 4 impasse Kiefer | 67100 Strasbourg - tram ligne C, arrêt Rodolphe Reuss
fip

VP Records

Le plus important des labels indépendants de reggae est un petit empire familial. VP Records nous ouvre ses portes

Texte : **François Mauger**

« L'aventure de VP Records ? Vous voulez que je vous la raconte en cinq minutes ou en une heure ? ». Dans son bureau new yorkais, situé à Jamaica, un quartier du Queens, Randy Chin est toujours prêt à revenir sur ce qui reste une histoire personnelle. Son grand-père est arrivé en Jamaïque au début du vingtième siècle. *« Il faisait partie de ces Chinois qui ont immigré dans les Caraïbes pour y trouver du travail,* relate Randy. *Certains ont peiné quelques années avant de repartir. D'autres, comme mon grand-père, ont décidé de rester. Mon père, Vincent, a commencé dans l'industrie du jukebox. Il conduisait à travers toute l'île, remplaçait les disques et collectait l'argent. Tous ces disques, il s'est mis à les vendre. Avec ma mère, Patricia, il a ouvert un magasin à Kingston, Randy's Records, dans les années 50. Puis Vincent et Patricia, dont les initiales ont donné "VP", ont ouvert une petite société de distribution. Ils ont également monté un studio d'enregistrement, le Studio 17, qui était très populaire. Marley y a enregistré, Burning Spear aussi. Les disques les plus importants que mon père a produit lui-même étaient deux skas de Lord Creator :* Don't Stay Out Late *et* Independant Jamaica, *la première chanson à célébrer l'indépendance en Jamaïque, en 1962. Avec le temps, VP est devenu la plus grande compagnie de distribution indépendante pour le reggae, d'abord à New York, puis dans le reste du monde. »*

Le catalogue de VP Records est effectivement impressionnant. Si ses productions de la grande époque (des galettes de Ken Boothe, Max Romeo ou Cornell Campbell) n'ont pas toujours l'éclat de celles de ses éminents concurrents comme Studio One, le label fascine par sa longévité et sa pertinence. Dans les années 90, puis au début du nouveau millénaire, alors que le reggae mue, il abrite ses nouveaux poids lourds : Shabba Ranks, Shaggy, Beenie Man, Sean Paul… Aujourd'hui encore, VP fait l'actualité. Au cours de l'été qui s'achève ont ainsi flotté dans l'air les imprécations apaisées du *Messiah* de Sizzla, les harmonies amoureuses du *Here Come The Kings* de Morgan Heritage, le groove décontracté du Best So Far des Néo-Zélandais de Katchafire et les refrains militants du *Sound The System* du Sicilien Alborosie. Artisan de cette ouverture internationale, Randy Chin exulte : *« Le reggae est définitivement planétaire. Les frontières nationales n'ont plus aucun sens. Le commerce de la musique fait face à de grands défis, comme la transition du physique au numérique, mais, au final, nous allons en tirer profit. Les gens pourront avoir accès à de plus en plus de musique et, comme le reggae est une musique vibrante, qui parle à tous, il a un bel avenir »*. On le croit sur parole.

> ***« Le reggae est définitivement planétaire »***
>
> **Randy Chin**

■ ***www.vprecords.com***

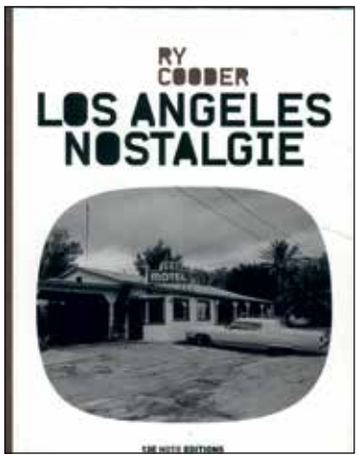
le Grand Soufflet
18e festival
EN ILLE-ET-VILAINE
du 10 au 19 octobre 2013
Informations : 02 99 41 33 71 www.legrandsoufflet.fr

Livres

«Los Angeles Nostalgie» Ry Cooder

(13e Note Editions, 296 pages)

Texte: **Bertrand Bouard**



Ry Cooder ne fera jamais rien comme tout le monde. A l'heure où les rock stars de sa génération couchent sur papier leurs mémoires les uns après les autres, voici le guitariste de Santa Monica transformé en... auteur de polar. Cette évolution ne surprendra qu'à moitié les observateurs de sa récente carrière. Après ses contributions, assez fondamentales, à l'essor des musiques maliennes et cubaines dans les années 90 (avec Ali Farka Touré et le Buena Vista Social Club), Cooder a aligné une succession d'albums construits autour d'arcs narratifs très littéraires, mettant en scène et en musique les petites histoires de personnages aux prises avec la grande, qu'il s'agisse de la destruction d'un quartier latino de Los Angeles (*Chavez Ravine*, 2005) ou de la grande Dépression (*My Name is Buddy*, 2007).

Los Angeles Nostalgie (*Los Angeles Stories* en V.O.) développe le même procédé à travers huit longues nouvelles, au fil desquelles Cooder donne à voir le Los Angeles des années 40 à 60, ses quartiers populaires où un melting pot unique est déjà à l'œuvre, et ses cadavres qui surgissent dans les chambres d'hôtels, les salles de cinéma ou les ascenseurs... Les ombres de Raymond Chandler ou James Ellroy rôdent dans ces intrigues où se croisent musiciens de seconde zone, banquiers chrétiens véreux, dentistes clandestins se rêvant joueur de pedal steel, armuriers libidineux, frères voyous à la petite semaine, star de country lesbienne grimée en homme, vieille femme guettant les signaux des extraterrestres depuis sa caravane, armée jusqu'aux dents... Quelques musiciens célèbres font une apparition au fil des pages, comme Merle Travis, Lalo Guerrero, qui chanta sur *Chavez Ravine* peu avant sa mort, Charlie Parker ou John Lee Hooker, passablement émoustillé par le spectacle d'une jeune fille à la robe facilement escamotable... Les dénouements sont abrupts, volontiers lapidaires, à l'image de sa légendaire économie de notes, de même que son sens des détails n'a rien à envier à la précision de ses glissés de slide. « *Le Los Angeles que je connais a complètement disparu,* déclarait Cooder au magazine Uncut en 2005. *Demeurent les souvenirs des gens et leurs histoires, et c'est la partie la plus intéressante* ». CQFD.

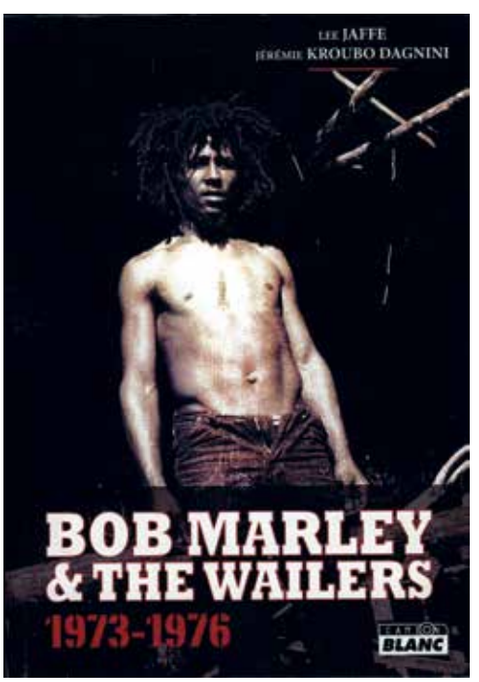
Bob Marley & The Wailers

Lee Jaffe

Jérémie Kroubo Dagnini

(Camion Blanc)

Texte: **Benjamin MiNiMuM**



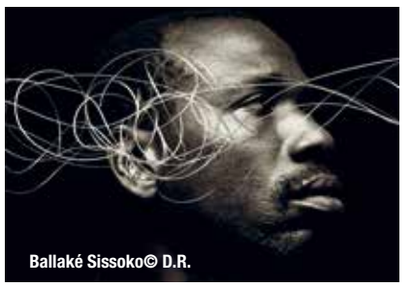
Lee Jaffe est un personnage hors du commun. Ce musicien et plasticien new yorkais, fils de juifs communistes, passionné de voyages et d'aventures psychotropes, ne s'est pas trouvé au bon endroit et au bon moment une fois dans sa vie, mais trois. A la fin des années soixante, un deal de LSD l'amène à Rio où il fréquente assidument Hélio Oiticica, pionnier de l'art concret brésilien dont l'installation Tropicalia donna son nom au mouvement musical et culturel défendu par Caetano Veloso, Tom Zé, Os Mutantes ou Gilberto Gil. Entre 1983 et 1986, Lee Jaffe se lie au mythique peintre caribéen Jean Michel Basquiat, avec qui il cosigna même une toile. Entre les deux, il était devenu l'un des proches collaborateurs de Bob Marley : ses improvisations à l'harmonica, sur disque comme sur scène, lui avaient valu l'honneur d'être adoubé Wailers par les membres du groupe. Après avoir été évacué du cercle de la star jamaïcaine par le manager Don Taylor, Jaffe se rapprocha de Peter Tosh et participa à la production du légendaire album *Legalize it*, grâce, notamment, à un rocambolesque convoyage d'herbe par avion entre la Jamaïque et les Etats-Unis. Ce livre d'entretiens avec le journaliste et universitaire Jérémie Kroubo Dagnini restitue par le détail, avec moult illustrations et sans langue de bois, les incroyables aventures de ce témoin privilégié d'une des plus passionnantes histoires musicales du siècle passé, celle de Bob Marley et de ses Wailers.

De salle en salle

Après un été riche en festivals musicaux, voici quelques pistes pour démarrer la rentrée sur une bonne note !

Compilé par : **la rédaction**

Melissa Laveaux © D.R.



Ballaké Sissoko© D.R.

La diva malienne **Babani Koné** se produit le 21 septembre au **Trianon** à Paris pour une date exceptionnelle.

Les légendaires **Quilapayun** sont au **Rocher de Palmer** à Cenon le 25 septembre, tandis que **Ballaké Sissoko** vient faire résonner sa kora magique dans la même salle le 7 octobre.

Le Café La Pêche à Montreuil reçoit le 27 septembre **100 Grammes de Têtes** et la chanteuse **De La Cruz**, l'excellent groupe de rap **The Procussions** (+ **Rootwords**) le 2 octobre, **Doctor L & Antiloops** le 11 avant d'accueillir le nouveau projet sud africain initié par le label Jarring Effects **Cape Town Effects** (+ **Oddateee**) le 18.

A Noisiel, **La Ferme du Buisson** nous concocte le 28 septembre une nouvelle Nuit Curieuse dédiée à l'Afrique du Sud et intitulée Bheka ! South Africa. Le 6 octobre la soirée Congo Rythmie accueille le pianiste **Ray Lema** et **les Tambours de Brazza**, dans le cadre du festival d'Ile-de-France. Le 8 novembre, c'est au tour d'**Oxmo Puccino** de séjourner à la Ferme.

Du 3 au 11 octobre au **Quai Branly**, la chorégraphe sud-africaine **Mamela Nyamsa** et les **Soweto's Finest**, groupe de jeunes danseurs de Soweto, livrent un spectacle surprenant.

A Aulnay-sous-Bois, **le Cap** reçoit **Idir** les 4 et 5 octobre, **Mélissa Laveaux** le 12 et **Abraham Inc** le 10 novembre.

Le guitariste flamenco **Antonio Rey** joue à Toulouse le 4 octobre à la **Salle Nougaro**, qui accueille également le 14 novembre **Amparo Sanchez**.

Fantaraï met le feu à Strasbourg le 5 octobre à l'**Espace Culturel Django Reinhardt**, qui reçoit **Juan Carmona** le 17.

Au **Théâtre de la Ville** de Paris, un week-end Afrique du Sud a lieu les 5 et 6 octobre. **Zé Luis**, la dernière révélation du Cap Vert, y joue le 14. Le groupe pakistanais **Bazm-Liqa Group** est présent au **Théâtre des Abbesses** le 13 octobre.

L'**Espace Jean Lurçat** de Juvisy-sur-Orge en Essonne nous propose le 11 octobre une belle soirée avec **Winston McAnuff & Fixi** + le groupe réunionnais **Lindigo**, avant le concert de **Rachid Taha** du 15 novembre.

Toujours en Essonne, à Ris Orangis, **le Plan** reçoit tour à tour **Nicolas Repac** le 11 octobre, **Femi Kuti** le 10 novembre et **Midnite** le 12.

Enfin, le **Théâtre de Nîmes** démarre son cycle Musique et Mystique initié par la journaliste **Françoise Degeorges** les 16 et 17 octobre avec le groupe malgache **Lambodoara**.

CAPE TOWN EFFECTS
POUR UNE FOIS LA DANCE DONNE À RÉFLÉCHIR ET À DÉCOUVRIR D'AUTRES MODES DE VIE LE MONDE
UN BRÛLOT INCANDESCENT. MONDOMIX
JAAK USES HIP-HOP TO RAISE THE CONSCIOUSNESS OF HIS PEOPLE. BBC
26 AOÛT 2013
1er ALBUM
CD/DVD & digital
documentaire
hip-hop / electro
EN TOURNÉE
14 sept Le Palaxa St Denis (974)
27 sept Marsatac Marseille (13)
28 sept Festival Détonation (La Rodia) Besançon (13)
30 sept > 05 oct Pole Evasion Culture Bordeaux (33)
05 oct La Mac Bordeaux (33)
08 oct Le Bournot Aubenas (07)
11 oct Salle Daniel Ferry Nanterre (92)
12 oct Le Bournot Aubenas (07)
17 oct Nancy Jazz Pulsation Nancy (54)
18 oct La Pêche Montreuil (93)
23 oct Le Moloco Audincourt (25)
30 & 31 oct Florida Agen (47)
08 nov Riddim Collision Festival Lyon (69)
PIONEER UNIT
adami
Rhône-Alpes
LONGUEUR D'ONDES
TRAX
LES ABATTOIRS

JAZZ À LA VILLETTE
Du 3 au 15 septembre

Paris

Le festival marque la rentrée de tous les amateurs de jazz. Alors pas question de les décevoir : la crème du genre doit être présente, toutes tendances confondues. C'est le cas pour cette douzième édition, qui met à l'honneur les scènes britanniques et maliennes. Bryan Ferry ouvrira les festivités avec son orchestre revisitant Roxy Music et laissera la place à Jamie Cullum, Vieux Farka Touré ainsi qu'à des créations d'Arthur H ou Gregory Porter.

✚ Le petit truc en plus :

Pour célébrer son soixantième anniversaire, l'électron libre new-yorkais John Zorn a concocté un projet à part, puisqu'il se produira sur une journée avec neuf groupes différents, répartis en trois concerts.

Avec notamment :

Nile Rodgers/Seun Kuti/Tigran Hamasyan/Fatoumata Diawara/Yael Naim...

www.jazzalavillette.com

FESTIVAL D'ILE-DE-FRANCE
Du 7 septembre au 13 octobre

Paris et banlieue

Du jazz teinté de hip hop dans une friche de magasins à Pantin, des chants mystiques d'Azerbaïdjan à l'abbaye de Maubuisson, des fabliaux crus du Moyen-Âge dans la ferme de Bel Ébat à Guyancourt, sans parler de la journée Afrique du Sud au Domaine de Villarceaux... Découvertes musicales et patrimoniales sont encore à l'honneur de la programmation du Festival d'Ile de France, à travers une trentaine de concerts, où Orient, Extrême-Orient et Occident se côtoient, se croisent, pour mettre en rythme l'idée d'altérité.

✚ Le petit truc en plus :

Lors de la Nuit des griots, le joueur de kora malien Ballaké Sissoko s'entoure d'artistes perpétuant l'art des griots : la diva Babani Koné, la grande voix malinké Kassé Mady Diabaté ou la jeune chanteuse Tata Diabaté.

Avec notamment :

Ibrahim Maalouf/Ray Lema/A Filetta et Fadia Tomb el Hage/Lucilla Galeazzi...

www.festival-idf.fr

PAR ICI DAKAR
Du 12 septembre au 21 décembre

Paris, 18e arrondissement

Rendez-vous des populations subsahariennes de Paris, la Goutte d'Or est le lieu rêvé pour une découverte de la création contemporaine dakaroise. Pendant trois mois, l'Institut des Cultures d'Islam se propose comme guide d'une immersion pluridisciplinaire. À travers rues et lieux culturels, il mène les visiteurs à la rencontre de la communauté Baye Fall photographiée par Fabrice Monteiro, fait découvrir de jeunes réalisateurs sénégalais ou des déclinaisons actuelles des traditions orales et musicales du pays.

✚ Le petit truc en plus :

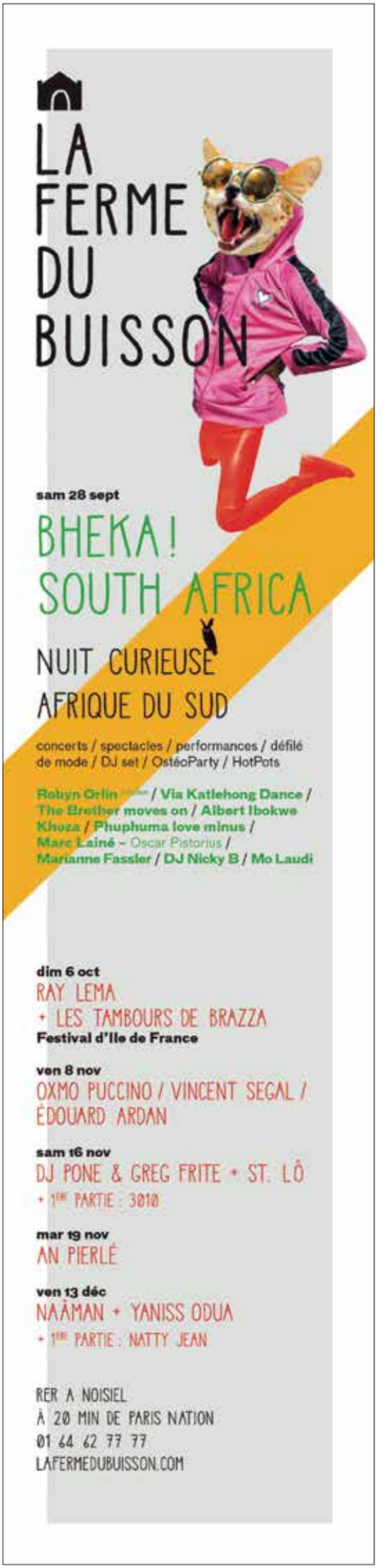
Le 15 septembre, les rues de la Goutte d'Or seront le théâtre d'une transformation spectaculaire. Un homme se muera en lion, comme dans la cérémonie traditionnelle du Simb, ici accompagnée d'une série d'ateliers destinés aux enfants.

Avec notamment :

Didier Awadi/Matador/

Andréya Ouamba/Boubacar Ndiaye/Nuru Kane...

www.institut-cultures-islam.org/ici/edition-2013-par-ici-dakar.html


LA FERME DU BUISSON
sam 28 sept
BHEKA! SOUTH AFRICA
NUIT CURIEUSE
AFRIQUE DU SUD
concerts / spectacles / performances / défilé de mode / DJ set / OstéoParty / HotPots
Robyn Orlin / Via Katlehong Dance / The Brother moves on / Albert Ibokwe Khoza / Phuphuma love minus / Marc Lainé – Oscar Pistorius / Marianne Fassler / DJ Nicky B / Mo Laudi
dim 6 oct
RAY LEMA
+ LES TAMBOURS DE BRAZZA
Festival d'Ile de France
ven 8 nov
OXMO PUCCINO / VINCENT SEGAL / ÉDOUARD ARDAN
sam 16 nov
DJ PONE & GREG FRITE + ST. LÔ
+ 1ÈRE PARTIE : 3010
mar 19 nov
AN PIERLÉ
ven 13 déc
NAÄMAN + YANISS ODUA
+ 1ÈRE PARTIE : NATTY JEAN
RER A NOISIEL
À 20 MIN DE PARIS NATION
01 64 62 77 77
LAFERMEDUBUISSON.COM

TRIBU FESTIVAL
Du 21 au 29 septembre

Dijon

Chercher dans le Tribu Festival une ligne directrice précise serait une perte de temps. Basé à Dijon, cet événement est une invitation au désordre, aux mélanges dans ce qu'ils ont de plus fertiles. Entre le rock arabe de Temenik Elekrik, les expériences sur platines de eRikm ou une adaptation théâtrale de *Moby Dick* par la compagnie Les Mécaniques Célibataires, des fils ténus se tissent. Trois, surtout, qui relient les lieux des festivités, le site archéologique de Bibracte, Dijon et le Port de Dijon.

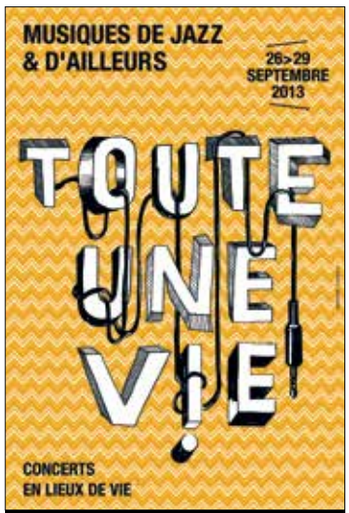
✚ Le petit truc en plus :

Les 21 et 22 septembre à Bibracte, Marseille est mise à l'honneur. Promenades sonores organisées par Radio Dijon Campus, projections de courts métrages et concerts de groupes phocéens tels que Lo Cor de la Plana feront surgir le Sud en plein milieu du Morvan.

Avec notamment :

Sandra Nkaké/Seun Kuti/Elina Duni/La Générale d'Expérimentation/Aufgang

www.tribufestival.com



AMIENS JAZZ FESTIVAL
Du 26 au 29 septembre

Amiens

Entre jazz et Afrique, le tutoiement est de mise. À Amiens, c'est le Mali dans toute sa richesse traditionnelle et contemporaine qui est porté aux nues à travers une quarantaine de concerts répartis sur quatre jours. Jazz, mais aussi slam et musique mandingue invitent les habitants à rompre un moment avec leurs habitudes quotidiennes. Des scènes éphémères se dressent dans les écoles, les moyens de transport, des maisons et appartements pour égayer la petite routine de la rentrée.

✚ Le petit truc en plus :

Pour encore plus de proximité entre artistes et quotidien, il est possible de « commander » un concert chez soi. C'est gratuit, il n'y a qu'à réserver !

Avec notamment :

Aziz Sahmaoui/Jim Yamouridis/Ahmed Fofana/Massaran Kouyaté...

www.amiensjazzfestival.fr

FESTI'VAL DE MARNE
Du 1er au 19 octobre

Val de Marne

À texte, d'amour, enfantine, festive... Au Festi'Val de Marne, la chanson française se décline à l'infini. Vingt-deux villes du département poussent la chansonnette avec brio, grâce à des artistes comme Stéphan Eicher, Sanseverino ou Thomas Fersen. Fidèle à son engagement envers la jeune création, le festival attache une grande importance aux « premières parties » et organise une Journée des Initiatives Musicales Indépendantes (JIMI) afin de mettre en avant les acteurs de la musique indépendante. Le tout pour des prix très raisonnables !

✚ Le petit truc en plus :

Le jeune public n'est pas en reste : de nombreuses créations et actions culturelles leur sont proposées tout au long du festival.

Avec notamment :

Oxmo Puccino/Melissa Laveaux/ Biga*Ranx/Rokia Traoré/Rachid Taha...

www.festivaldemarne.org

NANCY JAZZ PULSATIONS
Du 9 au 19 octobre

Nancy

C'est bien connu, à quarante ans, on cherche à se faire une deuxième jeunesse. Le Nancy Jazz Pulsations y parvient en rendant hommage à la Nouvelle-Orléans, berceau du jazz. Avec des artistes tels que Tom MacDermott, Zydeco Hellraisers ou encore Little Freddie King, le festival offre un beau panorama de la création contemporaine dans ces terres. Et même bien au-delà, à travers plus de 200 concerts, des expositions, des conférences... De quoi prendre un bain de jouvence pour toute l'année !

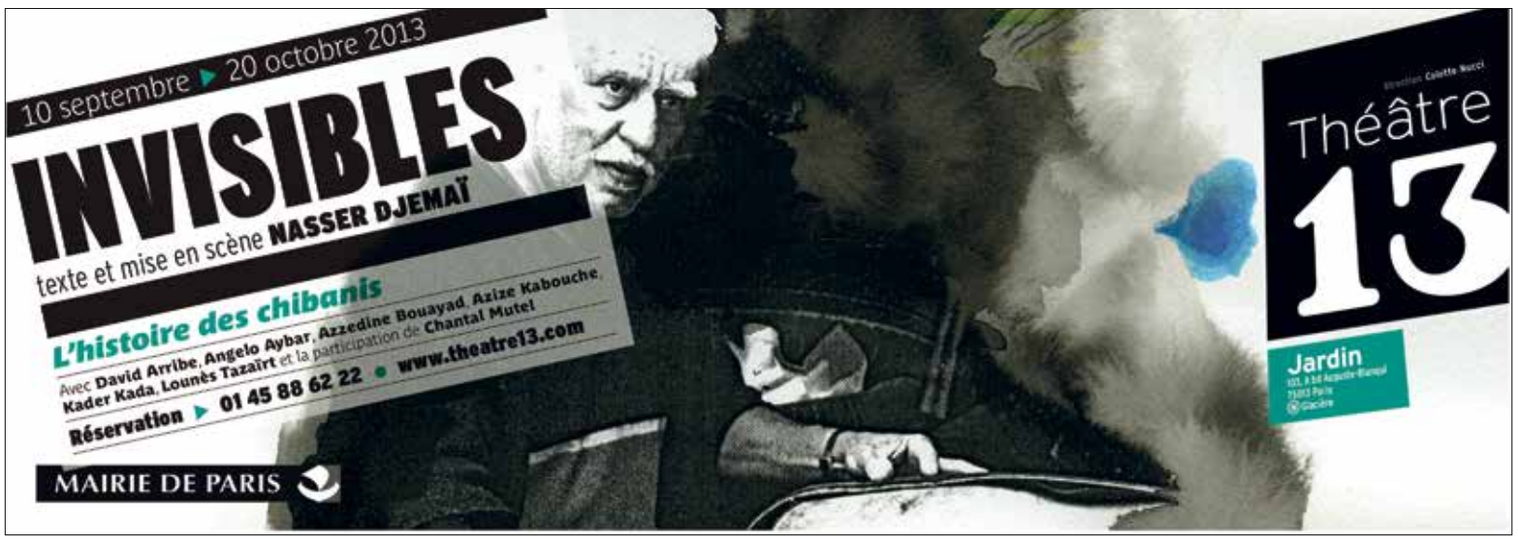
✚ Le petit truc en plus :

Le 12 octobre, une grande parade dans l'esprit du carnaval de la Nouvelle-Orléans égayera les rues de Nancy, avec l'orchestre Second Line, le Treme Brass Band et des ensembles de jazz et de percussion.

Avec notamment :

Ibrahim Maalouf/Richar Bona/Shanga-an Electro/Asaf Avidan/Patrice...

www.nancyjazzpulsations.com


10 septembre ▶ 20 octobre 2013
INVISIBLES
texte et mise en scène NASSER DJEMAÏ
L'histoire des chibanis
Avec David Arribe, Angelo Aybar, Azzedine Bouayad, Azize Kabouche, Kader Kada, Lounès Tazaïrt et la participation de Chantal Mutel
Réservation ▶ 01 45 88 62 22 ● www.theatre13.com
MAIRIE DE PARIS
Théâtre 13
Jardin

LE GRAND SOUFFLET
Du 10 au 19 octobre

Ille-et-Vilaine

Non, l'accordéon n'est pas seulement la star un peu désuète du musette. De nombreuses traditions musicales à travers le monde, mais aussi des groupes contemporains variés, en font leur fidèle compagnon. C'est ce qu'Étienne Grandjean, musicien et directeur artistique du festival, s'attache chaque année à montrer lors du Grand Soufflet en Ille-et-Vilaine. Avec, entre autres, la venue de Mexican Institute of Sound et de Captain Cumbia, cette édition révèle la dimension festive de l'accordéon tel qu'elle est vécue au Mexique.

✚ Le petit truc en plus :

Idéal pour une découverte de la Bretagne, le festival s'étend sur 32 communes pendant dix jours. Aussi local qu'international, il accueille à chaque fois des musiciens bretons pour qui l'accordéon coule de source.

Avec notamment :

Titi Robin/Kimmo Pohjonen/Raul Barboza/Amanditititta/Joel Guzman...

www.legrandsoufflet.fr

JOURNÉE DES INITIATIVES MUSICALES INDÉPENDANTES (JIMI)
Le 12 octobre

Ivry-sur-Seine (94)

Parce que les musiques, les tourneurs, les médias et autres structures indépendantes ont besoin de faire connaître leur travail, JIMI leur offre un espace de choix. Pendant une journée, l'Espace Robespierre d'Ivry-sur-Seine sera pour eux un carrefour d'échanges et de rencontre avec le public. Débats sur le monde des indés, performances graphiques, concerts et showcases donnent à l'événement un caractère concret et festif. Une immersion foisonnante dans les territoires du Do It Yourself musical !

✚ Le petit truc en plus :

Un espace vidéo dédié à l'association Cultures d'Images et à la série *Scopitone is not dead* permet de (re)voir des concerts, des documentaires et des épisodes du feuilleton. Burning Heads, K2R Riddim, Frustration et bien d'autres se succéderont à l'écran.

Avec notamment :

Los Tres Puntos/Lolito/Mat3r Dolorosa/Hacride/Guess What...

www.jimifestivaldemarne.org

FIESTA DES SUDS
Du 18 au 26 octobre

Marseille

À Marseille, on retient le soleil tant qu'on peut. Cet automne encore, la world music la plus pétillante, les gastronomies et les arts du monde donneront à la cité phocéenne un air de féria géante et de carnaval. Les folies argentines de Ruben Paz, les mix métissés de Gilles Peterson, les zouks chaloupés de Kassav et bien d'autres sons d'ici et d'ailleurs feront danser les foules. Le 19 octobre, la Nuit des musiques planétaires prolongera la fête jusqu'au petit matin...

✚ Le petit truc en plus :

Pendant quatre heures, le Projet Africa Express mené par le britannique Damon Albarn (Blur, Gorillaz) fait se rencontrer 80 musiciens d'Afrique et d'Occident. Un beau mélange des cultures en perspective !

Avec notamment :

I AM/Toto la Momposina/Protoje/Skip&Die/Féfé...

www.dock-des-suds.org

VOIX DE FEMMES
Du 18 au 27 octobre

Belgique

Elles innovent, bousculent, se révoltent, invitent à la paix... Les chanteuses de Voix de femmes vivent haut et fort. Tous les deux ans, elles viennent du monde entier en Belgique exprimer leur sensibilité. Avec des artistes mondialement connues telles que Buika et Rokia Traoré, le festival prend cette année un tournant résolument moderne. Des conférences accompagnent cette envolée musicale en terres féminines.

✚ Le petit truc en plus :

Depuis 2005, les ateliers Arts et Expression réunissent des femmes immigrées en cours d'alphabétisation dans des associations partenaires. Leurs créations seront exposées et l'idée d'un futur réseau d'entraide sera débattue.

Avec notamment :

Mélissa Laveaux/Emel Mathlouthi/Mirel Wagner/Silvia Perez Cruz/Dom La Nena...

www.voixdefemmes.org

CANAL 93
BOBIGNY > Musiques
www.canal93.net
SAMEDI 09 NOVEMBRE · 20H
FLAVIA COELHO + GASANDJI
8 / 10 €
© PHOTO : ROCH ARMANDO
PARKING GARDIÉNÉ GRATUIT // RÉSERVATIONS & INFOS : WWW.CANAL93.NET

En coulisses : La séance du jeune spectateur

Un fossé se comble : de plus en plus régulièrement, des classes d'école poussent les portes de la salle de spectacle voisine. Comment les structures s'adaptent-elles à ce nouveau public ? Et qu'en retire ce dernier ?

Texte : **François Mauger**

Tous en conviennent : en matière d'accueil des scolaires, les principaux problèmes sont logistiques. Mais les explications divergent. Pour Caroline Fauré, l'une des responsables de la Salle Nougaro, à Toulouse, le plus complexe est de *« jouer avec les horaires et les emplois du temps des enfants, les réservations de bus, les horaires de cantine »*. Pour Patrick Duval, le directeur artistique du Rocher de Palmer, à Cenon, face à Bordeaux, *« la difficulté viendrait plutôt des artistes. Ils arrivent le jour du concert, rarement la veille. Ce jour-là, la priorité, c'est la balance. Ils ont rarement le temps de rencontrer les enfants »*.

© D.R.

DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE

Pourtant, lorsque la rencontre a lieu, elle est souvent mémorable. Patrick Duval se souvient : *« La chanteuse de fado Katia Guerreiro est venue donner un concert. Une institutrice d'une ville voisine a choisi ce spectacle, qui n'est pourtant pas le plus facile pour une classe de CM1. Elle a commencé par parler du Portugal aux enfants. Trois semaines avant le concert, elle est allée au centre de documentation avec sa classe et le journaliste Patrick Labesse a animé une "sieste musicale" sur le fado : il leur a fait écouter des titres, les a familiarisés avec le contexte. Le jour du concert, la classe est arrivée à 18 heures et a rencontré Katia Guerreiro. Les enfants lui ont posé des questions. Cela a duré 45 ou 50 minutes. A 20h30, ils sont allés écouter le concert. Il y a eu une écoute absolument incroyable des enfants. Les retours l'ont été tout autant. On a reçu un mail de l'institutrice disant qu'ils avaient adoré. »*

« Proposer des spectacles aux écoles permet de toucher toute une variété, une diversité de spectateurs, analyse Marie Donskoff-Jarry, l'une des responsables du Centre Culturel des Portes de l'Essonne. *La position dans laquelle on met l'enfant est une position de découverte, d'écoute et d'émerveillement. Quel que soit son milieu social, c'est une première étape pour former le jeune spectateur et développer son esprit critique. »* Dans ces salles, la démocratisation culturelle est en marche !

- ***www.sallenougaro.com***
- ***www.lerocherdepalmer.fr***
- ***www.centreculturelportesessonne.fr***

SAISONS AFRIQUE DU SUD 2012 & 2013 FRANCE

DE MAI À DÉCEMBRE 2013

+ DE 1000 INTERVENANTS SUD-AFRICAINS

ARTISTES • CHERCHEURS • PERSONNALITÉS

+ DE 200 ÉVÉNEMENTS

ARTS VISUELS • DANSE • MUSIQUE • THÉÂTRE
CINÉMA • LITTÉRATURE • ÉDUCATION
SCIENCES • ÉCONOMIE • GASTRONOMIE
TOURISME • SPORT

DANS TOUTE LA FRANCE

www.france-southafrica.com
www.facebook.com/SaisonsudafricaineFR

soutient la Saison sud-africaine en France.

ANOUSHKA SHANKAR

Accompagnée de sa demi-sœur
NORAH JONES,
produite par le compositeur NITIN SAWHNEY,
la chanteuse/musicienne redéfinit
la musique classique indienne moderne.

NOUVEL ALBUM
TRACES OF YOU
SORTIE LE 7 OCTOBRE

Le Monde

EN CONCERT
LE 22 OCTOBRE 20H30
LA CIGALE

120 BOULEVARD DE ROCHECHOUART 75018 PARIS
Locations : 01 48 65 97 90 // www.soireespectacles.com
FNAC, TICKETNET, CARREFOUR Et points de vente habituels

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX ET RECEVEZ L'UN DE CES TROIS ALBUMS

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 27,50 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 27,50 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros

Et aussi sur le web :
www.bopresse.fr/mondomix-magazine.htm

MONDOMIX
Le magazine des cultures qui nous échappent
N°2 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2013
À NAPLES,
LE RAP COMBAT
LA MAFIA
C'EST QUAND LE BONHEUR À L'ÉCOLE ?
L'éducation artistique vue par des enseignants, des musiciens et Aurélie Filippetti...
DESTINATIONS
Cuba
De Cape Town à Johannesburg
Le cahier Mondomix musiques

→ Retrouvez le magazine Mondomix en kiosque !

Toute l'actualité culturelle en 120 pages :
Les aventures de **Désiré** l'ethnomusicologue, une planche BD exclusive, les expos de la rentrée, un reportage photo sur les rappeurs napolitains qui résistent à la Camorra, un dossier sur l'éducation artistique, des images de Cuba et d'Afrique du Sud, une interview gastronomique du réalisateur de ***Mondovino***, les films de l'automne, des jeux, ...

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
146 rue des poissonniers – 75018 Paris
Tel : 01 71 18 15 93 Fax : 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S.
PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Directeur éditorial
François Mauger **fmauger@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**

Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard **redaction@mondomix.com**
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **st.ritz@mondomix.com**

Publicité :
Arnaud Amiard
tél. 01 42 47 83 31 / 06 71 23 91 94
aa@culturegie.fr

Publicité Musique / culture :
Antoine Girard
tél. 01 56 03 90 88 / 06 63 73 89 92
antoine@mondomix.com

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
N° CPPAP 1112W90681
Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix 2013
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Bertrand Bouard, Laurent Catala, Franck Cochon, David Commeillias, Francis Couvreux, Pierre Cuny, Jacques Denis, Eva Dreano, Anaïs Héluin, Bertrand Lavaine, Louis-Julien Nicolaou, Jérôme Pichon, Yannis Ruel, Julien Sorel

Mondomix Musiques est imprimé sur papier recyclé.

MULATU **ASTATKE**

Le père de l'Éthio-jazz !

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 27 AOÛT
DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

10 octobre - Le Trianon - Paris
et en tournée dans toute la France

SPPF

JUAN **CARMONA**

Quand le flamenco croise le jazz et les musiques du monde, une pure alchimie musicale !

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 27 AOÛT
DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

20 novembre - L'Européen – Paris
et en tournée dans toute la France

Télérama

Nomades Kultur

YOM

Une envolée mystique et électrisante vers l'empire de l'amour !

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 24 SEPTEMBRE
DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

2 décembre - Bataclan - Paris
et en tournée dans toute la France

SPPF Azimuth Henri Selmer Paris fnac.com

DEBADEMBA

Un manifeste d'humanisme et de groove africain !

NOUVEL ALBUM SORTIE LE 8 OCTOBRE
DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

3 décembre - Café de la Danse - Paris
et en tournée dans toute la France

SPPF Chapa Blues

JAZZ harmonia mundi VILLAGE
www.jazzvillagemusic.com

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

WORLD harmonia mundi VILLAGE
www.worldvillagemusic.com

MAKE IT CLAP
AGENCY

LE MEILLEUR DE LA NOUVELLE VAGUE CRÉOLE

2013 ▶ 2014

EN TOURNÉE ▶ Disponible toute l'année

ADMIRAL T

L'ARTISTE REGGAE MAJEUR DES ANTILLES, RICHE D'UNE FORTE IDENTITÉ CRÉOLE - REGGAE & CARRIBBEAN MUSIC

EPK ▶ http://epresskitz.com/admiralt

AKIYO

35 ANS DE LÉGENDE... L'ÂME DU PEUPLE GUADELOUPÉEN PERCUSSIONS ET MUSIQUE TRADITIONELLE

EPK ▶ http://epresskitz.com/akiyo

EN TOURNÉE ▶ Avril, Mai, Juin 2014

EN TOURNÉE ▶ Avril, Mai, Juin 2014

APOLONIA

LE CHANTEUR DE «SEGA» RÉUNIONNAIS AUX TEXTES EMPRUNTS D'AMOUR

EPK ▶ http://epresskitz.com/apolonia

KILTIR

LES INVENTEURS DU «SPEED MALOYA»

EPK ▶ http://epresskitz.com/kiltir

EN TOURNÉE ▶ Novembre 2013, Avril/Mai 2014, Juillet/Août 2014

EN TOURNÉE ▶ Mars/Avril 2014 et Juin/Juillet/ Août 2014

TI FOCK

L'INVENTEUR DU «MALOYA ÉLECTRO»

EPK ▶ http://epresskitz.com/tifock

E.SY KENNENGA

LE PRODIGE DE LA NOUVELLE SCÈNE CRÉOLE AUX MÉLODIES ENVOUTANTES - REGGAE & CARRIBBEAN MUSIC

EPK ▶ http://epresskitz.com/esykennenga

EN TOURNÉE ▶ Mars, Avril, Mai 2014 (L'Olympia le 07/05/2014) et Juillet/Août 2014

EN TOURNÉE ▶ Novembre 2013, Février/Mars 2014, Mai/ Juin 2014

SOFT

UN RÉPERTOIRE MÉLANGE DE JAZZ ET DE MUSIQUE TRADITIONNELLE GUADELOUPÉENNE

EPK ▶ http://epresskitz.com/soft

HERVÉ CELCAL

LE PIANISTE PRODIGE DONT LA MUSIQUE EST UNE FUSION DE JAZZ ET DE «BÉLÉ MARTINIQUAIS»

EPK ▶ http://epresskitz.com/hervecelcal

EN TOURNÉE ▶ Disponible toute l'année

EN TOURNÉE ▶ Juillet/Août 2014

DOMINIK COCO

L'AMBASSADEUR DU «KAKO MIZIK» GUADELOUPEEN

EPK ▶ http://epresskitz.com/dominikcoco/

MIZIKOPEYI

LE BIG BAND DE LA MUSIQUE DES ANTILLES JAZZ & BIGUINE

EPK ▶ http://epresskitz.com/mizikopeyi/

EN TOURNÉE ▶ Disponible toute l'année

Contact booking - ciryl@micagency.com